

L'ECHO de Saint-Justin

Vol. VII, No 9.

Saint-Justin, 16 juillet 1928.

Rédigé en Collaboration.

Saint-Barnabé célèbre de façon grandiose le double anniversaire de son vénérable curé Mgr L.-E. Duguay P. D.

DOUBLE JUBILÉ : NOCES D'OR SACERDOTALES ET 25^e ANNIVERSAIRE A LA CURE DE SAINT-BARNABÉ

Les grandes fêtes qui se sont déroulées à Saint-Barnabé mardi et mercredi dernier, resteront longtemps vivaces dans la mémoire de tous les paroissiens et l'un des plus beaux témoignages de respect, de soumission et de fidélité à celui qui pendant vingt-cinq ans, a présidé aux destinées de la belle paroisse de Saint-Barnabé.

Cet événement coïncidait avec le jubilé d'ordination sacerdotale de Monseigneur Louis-Eugène Duguay, et ce double événement, bien de nature à réjouir tous les cœurs, avait attiré à Saint-Barnabé les plus grands personnages ecclésiastiques du diocèse, une belle phalange de prêtres, de chanoines, de religieux, et de prêtres, non seulement des Trois-Rivières, mais encore de Nicolet et de Joliette.

Parmi les laïques on remarquait : M. Arthur Bettez, maire de la ville des Trois-Rivières et député de la division Saint-Maurice aux Communes; M. J.-H. Frigon, député de la même division à la Législature provinciale; MM. les Marguilliers Hormisdas Garceau et Adélard Mélançon, les représentants du Conseil Municipal, les Membres de la Commission Scolaire, des religieux et des religieuses de toutes les communautés, et la paroisse de Saint-Barnabé tout entière, tous unis dans le même geste de reconnaissance autour du vénérable Jubilaire.

Du Cap-de-la-Madeleine, était venue une délégation imposante d'anciens paroissiens de Monseigneur Duguay, compagnons de ses hauts faits et témoins de ses belles qualités, de sa sagesse profonde et de son héroïsme : MM. Edouard de Lottinville, Hercule Loranger, Hercule Beaumier, Philippe Loranger, Dominique Montplaisir, Sévère Rocheleau, Joseph Lamothé, Henri Lamothé et le Dr N. Perreault, Adolphe Montplaisir et sa famille et Irénée Rochefort. D'Amos, étaient venus : M. et Mme Camille Duguay; des Trois-Rivières, M. Thomas Bournival et les membres de sa famille, et plusieurs autres; des paroisses avoi-

nantes, nous comptons un grand nombre de représentants heureux d'offrir leurs hommages au Prélat distingué et d'unir leurs voix au concert de louanges des fidèles de Saint-Barnabé.

Aussi à la messe mercredi matin, la belle église de Saint-Barnabé était-elle remplie à son comble quand le Jubilaire parut aux pieds de l'autel tout brillamment illuminé.

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, et Sa Grandeur Monseigneur Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières, avaient tenu à participer à ces fêtes et leur présence distinguée contribua à leur donner un cachet de solennité incomparable.

La fête débuta mardi soir à l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Comtois, salué par une foule considérable réunie sur la place de l'église et en face du presbytère.

Après le souper il y eut réception chez les révérendes sœurs de l'Assomption. La soirée fut particulièrement brillante et les élèves s'acquittèrent à merveille de leurs rôles respectifs.

Une magnifique adresse fut présentée au Jubilaire et l'on fleurit la boutonnière du vénérable Prélat d'une magnifique rose qui renfermait dans ses feuilles l'hommage filial de la Communauté et des pièces d'or en nombre élevé.

LES PELÉRINS DU PASSE

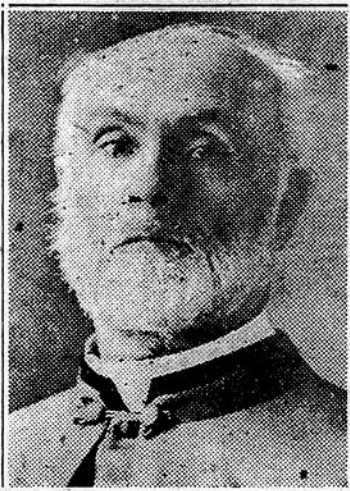
LA RELIGION. — La fête d'aujourd'hui est belle et pleine de hautes leçons. C'est mon triomphe à moi, la RELIGION, triomphe pacifique mais émouvant pour tous ceux qui comprennent la beauté du dévouement et le mérite d'une vie toute donnée à Dieu et aux âmes.

LA RECONNAISSANCE Un triomphe, vous le dites bien! Et il faut avoir lu dans le cœur de tous ceux qui ont voulu si belles ces fêtes d'OR, pour deviner si ce triomphe doit aller à la gloire de l'Eglise, à la vôtre, RELIGION sainte!

RELIGION. — En effet, on a pu

chanter en strophes éloquentes les bienfaits de la RELIGION l'art a pu sculpter dans le marbre, la pierre ou le bronze, le geste filial et reconnaissant de la patrie canadienne envers celle à qui elle doit son existence et sa grandeur.

Qu'est-ce que tout cela devant la manifestation enthousiaste de JUBILÉ D'OR? C'est tout un peuple qui se lève aujourd'hui et qui, dans la joie



Mgr L.-Eugène Duguay, P. D., qui vient de célébrer ses Noces d'Or Sacerdotales et ses Noces d'Argent à la cure de Saint-Barnabé.

ardente de sa foi pleine de gratitude, bénit le Seigneur d'avoir fait pour lui, par la main de son fidèle ministre, de si grandes, de si admirables choses.

RECONNAISSANCE. — Si c'est pour vous JOUR DE TRIOMPHE, c'est JOUR DE BONHEUR pour cette population à laquelle il tardait depuis longtemps de glorifier le Pasteur qui lui a donné, pendant un long quart de siècle, le meilleur de son âme et tout son dévouement. Avec quel élan montent vers lui les hommages et les remerciements!

RELIGION. — Et c'est justice! CINQUANTE ANS de vie sacerdotale, dont VINGT-CINQ consacrés spécialement au bien de cette paroisse, ne sont-ils pas des titres à tous les respects, à tous les honneurs?

AMITIE. — Oui, et c'est pourquoi l'AMITIE est venue lui prodiguer ses sourires et ses joies. La RELIGION l'acclame dans la personne vénérée du Chef de notre Eglise Trifluvienne, Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, qui a tenu à honneur d'apporter au digne Jubilaire de ce jour l'hommage de son estime, si glorieuse pour le prêtre au grand cœur qui la mérite à tant de titres, l'expression aussi de sa paternelle bienveillance pour celui à qui lui a été tout au long de son épiscopat, un collaborateur intelligent et si dévoué. L'AMITIE ne pouvait pas manquer à ce rendez-vous de toutes les délicatesses, et il l'accueille avec joie dans le groupe sacerdotal qui lui forme aujourd'hui une si magnifique couronne d'honneur.

Elle lui sourit surtout dans l'empressement affectueux du jeune Pontife qui porte avec tant de dignité le glorieux fardeau que lui a imposé la tendresse confiante d'un Père, et qui avec les yeux clairvoyants d'un Chef sait reconnaître le mérite auquel son cœur loyal offre aussitôt une franche sympathie. Ah! oui, je devais venir à cette fête du cœur, car c'est aussi le triomphe de l'AMITIE.

SOUVENIR. — Et dans ce triomphe, n'aurez-vous pas une place pour le SOUVENIR?

AMITIE. — Une place? Mais vous êtes l'âme de toute cette manifestation enthousiaste, âme vibrante qui jette une note attendrie dans le concert d'acclamations joyeuses que chante

aujourd'hui l'hymne du JUBILÉ, âme harmonieuse qui prête une voix à toutes les choses du passé, pour que toutes reviennent fidèles rendre hommage au vénéré Jubilaire dont elles ont embelli la vie ou fait grandir le mérite.

SOUVENIR. — D'ailleurs, je n'ai qu'à jeter les yeux autour de moi, pour me rendre compte que l'on m'attendait ici: c'est au nom du SOUVENIR que la Vierge du Cap envoie les anges de son sanctuaire porter à celui dont la piété lui reste toujours fidèle sa plus maternelle bénédiction. C'est pour lui dire que Nicolet se souvient qu'on est venu de là-bas lui offrir, en même temps que le sourire de son ciel natal, l'assurance d'une sympathie que d'affectueuses relations ont entretenue et avivée jusqu'à la transformer en une haute et réconfortante amitié.

AMITIE. — Il en est souvent ainsi dans toute noble existence: le SOUVENIR donne la main à l'AMITIE, et celle-ci en retour "fait durer de souvenir".

RECONNAISSANCE. — C'est de la fidélité du souvenir aussi que vit la reconnaissance, je ne puis l'oublier. Et parce qu'il l'on se souvient, vous voyez l'élan spontané qui fait surgir partout les plus ingénieuses industries au service du bon goût et de l'entente aimable.

C'est l'âme de tout un peuple qui chante sa gratitude. Et dans les étendards qui flottent sous la brise de juillet, dans l'air de fête de notre village pavé, dans les volées joyeuses des cloches, dans les voix gracieuses qui montent de nos foyers d'éducation, comme dans l'éloquence grave de ceux qui ont vécu les vingt-cinq

ans dont ce double jubilé raconte l'histoire, c'est la même note émue qu'entend aujourd'hui le Curé Jubilaire, et elle lui apporte le merci de sa chère paroisse pour laquelle il a donné tout et s'est donné lui-même dans un dévouement de tous les instants.

1^{er} GROUPE

Enfants rieuses
Et gracieuses,
Venez fêter ce jour.
De fleurs choisies,
Les plus jolies,
Nous ornerons ce gai séjour.

2^{ème} GROUPE

Nous voici, comme vous fidèles
Moissonnons guirlandes et bouquets.

1^{er} GROUPE

Ah! qui ne nous aura les plus belles?

2^{ème} GROUPE

Nous voulons les plus belles.
Mais gardons nos secrets!
Nous voici fidèles.....

1^{er} GROUPE

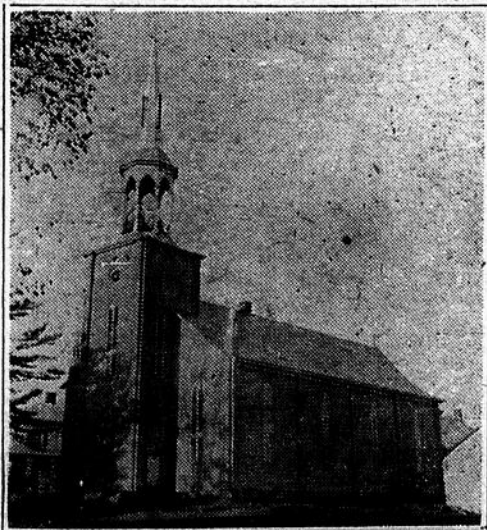
Mais, quel est ce mystère?
Entre nous, il ne sied guère.

ENSEMBLE

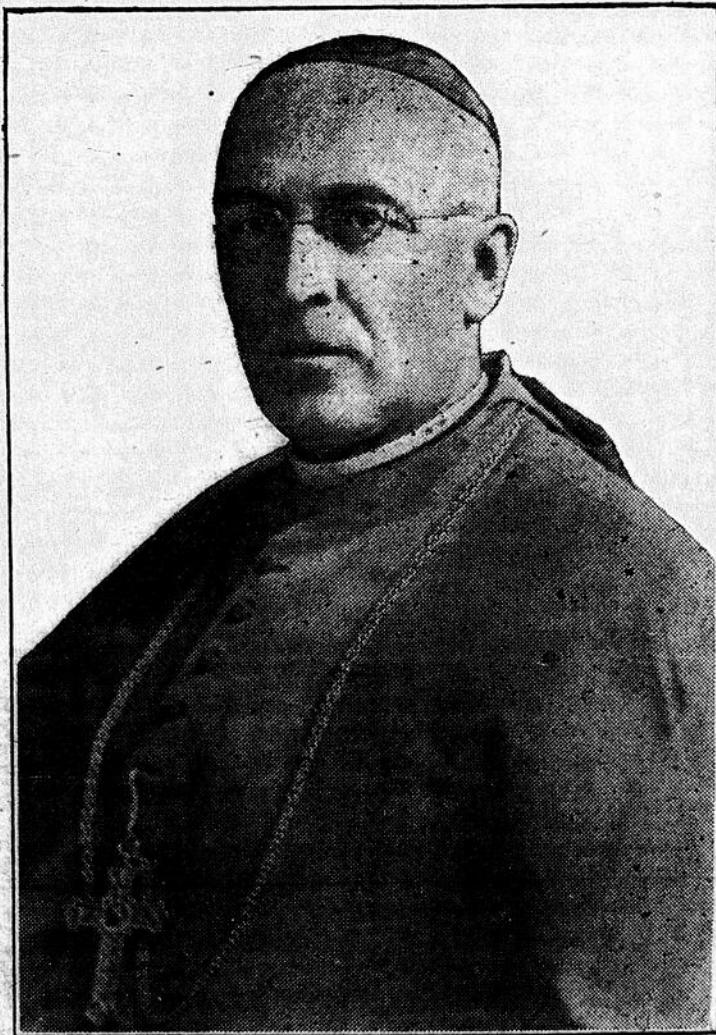
Allons! allons joyeuses,
Leborieuses,
Point de rivalité!
Au Jubilaire
Nous voulons plaire:
Unissons-nous donc sans fierté.
RECONNAISSANCE. — Eh bien!
n'est-il pas éloquent ce geste d'enfants. Elles vont préparer le triomphe d'un Père, triomphe de la reconnaissance, n'est-ce pas?

RELIGION. — Le mien aussi: vous ne l'oubliez pas?

RECONNAISSANCE. — Que dites-vous, RELIGION sainte? Le vôtre surtout! puisque le respect et l'amour qui montent vers le prêtre vont à gloire (A suivre sur la page deux)



L'Eglise paroissiale de Saint-Barnabé où s'est déroulée le 11 juillet une très impressionnante cérémonie religieuse à l'occasion du double jubilé de Mgr L.-E. Duguay, P. D.



Mgr F.-X. Cloutier qui a présidé les grandes fêtes du Jubilé de Mgr Duguay, P. D.

Les fêtes de St-Barnabé

(Suite de la première page)

rifier la RELIGION dont il est le ministre, et qu'il a noble mission de faire régner partout, car partout les âmes ont besoin de lumière et d'amour, de paix et de douce fraternité, et la RELIGION seule peut satisfaire ici-bas ces aspirations vers des biens infinis.

SOUVENIR. — L'amour... la paix... C'est pour être toute sa vie un messager de paix, un apôtre de la charité, qu'il a voulu, il y a CINQUANTE ANS, sacrifier au Christ tous ses rêves de jeunesse, toutes les promesses de bonheur humain, et choisir pour son partage immortel, au lieu des joyaux et des trésors du monde, la Croix de l'autel et le calice de la divine alliance.

RELIGION. — C'est qu'il avait entendu au fond de son âme le "CHARITAS CHRISTI URGET NOS" de saint Paul, la foi qu'il avait puisée aux sources les plus pures: les tendres leçons d'une mère pieuse, les enseignements de l'Eglise, l'éducation pieuse et forte du collège cette foi vivante, chaude, communicative, il la sentait déborder de son âme et il rêvait d'embrasser dans son zèle conquérant le monde entier.

SOUVENIR. — C'est bien ainsi qu'on rêve à vingt ans!

RELIGION. — Oui, quand on possède un cœur d'apôtre. Celui-là ne dit pas: "Je veux me sauver, c'est trop peu. Il dit: "Je veux sauver le monde!" Tel fut le cœur du jeune prêtre qui, le 11 août 1878, s'agenouillait aux pieds du vénérable Evêque des Trois-Rivières, Sa Grandeur Monseigneur Lafèche de toujours chère mémoire, pour se relever tout rayonnant de bonheur, prêt à monter à l'autel où l'appelait le Dieu qui l'avait voulu "PRETRE POUR L'ETERNITE."

SOUVENIR. — Avec l'amour de l'Eucharistie, avait grandi dans cette âme l'amour de la Vierge, et tout aussitôt, en Mère aimante, Marie attira le jeune prêtre à l'ombre de son sanctuaire du Cap. Il devait y être "une lampe ardente et luisante", selon le désir du Maître, il y fut aussi le témoin des merveilles dont la Vierge fut prodigue sur ce coin de terre où elle voulait régner en Souveraine, et Monseigneur Duguay pourrait mieux que personne raconter encore, au jour de son JUBILE D'OR l'histoire miraculeuse du "Pont des Chapelets" dont il a posé sûrement plus d'une pierre... au rythme des Ave.

AMITIE. — Qui sait aussi, car la Vierge est reconnaissante, si l'auréole de gloire posée quarante ans plus tard sur le front du vénérable curé de Saint-Barnabé, par la main d'un ami d'autrefois devenu un Père, n'était pas le merci de cette bonne Mère à celui qui avait contribué de tout son dévouement à faire de sa chapelle du Cap un sanctuaire national? La Vierge a de ces sourires célestes qui suffisent à illuminer toute une vie!

RELIGION. — Oui, vous l'avez deviné; la piété mariale de notre cher Jubilaire a compris de quelle main bénie lui venait cet honneur, et s'il a donné les prémices de sa vie sacerdotale à Notre Dame du Rosaire, en son sanctuaire du Cap, il reste attaché par toutes les fibres de son âme à la Vierge des miracles, à la Reine glorieuse que le Vicaire du Christ a voulu couronner. Il a été le chantre de Notre-Dame du Cap, pendant les dix années surtout qu'il a consacré à la faire connaître et aimer dans les Annales; il demeure le fidèle admirateur des merveilles que les Annales d'aujourd'hui viennent lui révéler, et tout bas maintenant, mais avec non moins de ferveur, il lui murmure son cantique d'amour dont il veut faire son hymne du soir.

RECONNAISSANCE. — Après le Cap-de-la-Madeleine où le vaillant champion de la dévotion au saint Rosaire avait consumé ses forces, ce fut Saint-Barnabé qui conquiert très vite l'âme du prêtre qui venait, en 1902, brisé sans doute par les adieux à son cher sanctuaire où, seul il ne pouvait suffire à la tâche, demander au calme et à la reposante nature de nos montagnes laurentiennes un regain de santé pour la consacrer aux âmes. Dès 1904, il en devenait le Pasteur et désormais son cœur n'eut plus d'autre amour que celui de Dieu, de la Vierge et du peuple qu'il rêva de donner au Christ en le confiant à Marie. Ce peuple le remercie aujourd'hui des vingt-cinq ans d'intelligente adminis-

tration qui lui ont valu de progresser, sous le regard paternel toujours attentif à ses intérêts, toujours penché avec compassion sur les épreuves qui ne sont épargnées à personne ici-bas.

1er GROUPE

Enfants rieuses,
Et gracieuses,
Venez fêter ce jour.
De fleurs choisies,
Les plus jolies,
Nous ornerons ce gai séjour.
Quelques voix.
Mais qui vient nous rendre visite
Parlez bien vite:
Chacune ici le veut.
Descendez-vous de l'empyrée.
Notre pensée

alter le mérite: Rome déjà lui a mis au front un auréole d'honneur, qu'il reçoive aujourd'hui la couronne jubilaire que lui a tressée l'amour de ses enfants, que vers lui monte l'hommage enthousiaste de sa chère paroisse de Saint-Barnabé, son petit paradis de la terre.

VOIX D'ENFANTS. — Religion sainte, salut à vous! Pour elle toutes nos fleurs!

RELIGION. — Les fleurs qui font mon diadème sont immortelles, la terre ne les saurait faire germer, mais vos cœurs en sont riches, chères enfants, d'une richesse encore insoupçonnée ici-bas et que révélera le grand soleil de l'éternité. Gardez vos couron-



Mgr A.-O. Comois qui a ouvert les fêtes jubilaires à Saint-Barnabé et prononcé une brillante allocution à la séance du couvent.

S'interroge et s'émeut.

1er GROUPE

Visiteurs étranges,
Etes-vous des anges
Descendant les célestes phalanges?
Le ciel vous prête
En cette fête:
Bienvenus soyez-vous!
D'un tendre hommage
Offrez le gage.

Et prêtez-vous vos chants si doux?

GRAND COEUR

Venez, venez, des parvis divins,
Prenez nos fleurs dans vos mains.
Des anges,
Les blanches phalanges
Descendent
Nous, de nos guirlandes,
Emplissons leurs mains.

RELIGION. — Nous ne sommes pas des anges, enfants. Regardez-nous bien, et j'en suis sûre, vous verrez bien vite que nous ne sommes pas pour vous des inconnus. Pour moi, je suis la RELIGION. Je suis bien chez moi dans cette population où je règne en souveraine, où j'inspire toutes les louables initiatives, où toutes les âmes me sont si filialement dévouées. Je suis venue assister à la glorification touchante du digne ministre de Dieu, dont je me plais à voir ex-

ner, car il y a ici des fronts dignes de les porter: l'AMITIE, le SOUVENIR, la RECONNAISSANCE ont des secrets à vous confier et qui éclaireront votre choix.

RECONNAISSANCE. — C'est la couronne d'OR de la reconnaissance que mériterait le dévouement du vénérable Pasteur qui, d'un geste jamais lassé, a semé au champ des âmes la vérité, l'amour, la justice, la paix et cette douce bonté qui s'épanouit en fleurs de joie, pour embaumer les sentiers de l'exil. Mais, pour florissante que soit notre petite patrie, notre Saint-Maurice ne roule pas de sables paillottés d'or et de ces rives aux paysages enchanteurs n'a pas surgi encore le puissant génie de la richesse. Consolons-nous pourtant, chères enfants, le vénérable Jubilaire n'en est pas chagrin, car les grands cœurs préfèrent le bonheur de donner à celui de recevoir, et le Père dont vous savez la tendresse laisserait tomber à ses pieds toutes les couronnes d'or de la terre, pour savourer la joie intime d'écouter une voix d'enfant lui chanter au cœur: "Merci, que vous êtes bon!"

Faites-la lui goûter cette joie, dans toute sa douceur, vous sur qui se

penche avec tant de bonté son cœur paternel: que vos cœurs lui chantent ce MERCI et que vos fleurs lui portent l'hommage de votre enfantine reconnaissance.

LES PERSONNAGES

Famille aimante,
Reconnaissante,
Ton cœur vaut un trésor.
Au Jubilaire,
Il saura plaire,
En ce beau jour des NOCES D'OR.

LES JEUNES FILLES

En ces lieux témoins de son zèle,
Tout nous appelle
Son nom et ses bienfaits.
Chantons en chœur, heureuse enfance!
Reconnaissante,
Gloire, honneur à jamais!

LES PORTEUSES

Que nos fleurs aimées,
Fraîches, embaumées,
Sur sa route soient par nous semées.
A vous, bon Père,
Cher Jubilaire,
Et nos fleurs et nos vœux.

Notre sourire.
Voudrait vous dire:
Longtemps, longtemps, vivez encore
Ce sont les vœux du JUBILE D'OR

AMITIE. — C'est par gerbes lourdes et parfumées que l'AMITIE voudrait offrir ses hommages tant de noms aimés chantent aujourd'hui dans l'âme du vénéré Jubilaire! Un nom, du moins, vit tellement dans la mémoire de tous, qu'il sera bien permis de l'évoquer en ce jour où des splendeurs immortelles de son trône glorieux, il se penche vers son ami d'autrefois, son collaborateur et son intime confident, le témoin de ses joies et de ses espérances mariales, pour lui dire dans le langage du ciel que "le Père Frédéric se souvient."

Si le bon Père n'est pas ici, en cette fête d'OR, parce que le paradis garde à jamais ses élus, des frères dans la religion, des admirateurs et des dévots propagateurs de sa mémoire, sont venus dire au Jubilaire qu'au ciel on voit son zèle pour glorifier le prédicateur de la Vierge du Cap, et qu'au souvenir du regard maternel contemplé avec tant d'émotion dans ce sanctuaire privilégié, la Vierge permet à son dévoué serviteur d'envoyer à celui qui lui garde une si fidèle amitié le sourire béatifiant dont elle paie là-haut ses apôtres les plus fervents. Cela vaut bien, n'est-ce pas, toutes les fleurs de la terre.

L'AMITIE. — ...mais elle sourit et chante partout aujourd'hui. Réunissons donc tous nos hommages en un seul, puisque sa Grandeur Monseigneur l'Auxiliaire des Trois-Rivières, ami de l'œuvre si chère du sanctuaire national de la Vierge, et protecteur dévoué de la cause de béatification à laquelle Monseigneur Duguay rêve de dépenser la fin d'une carrière déjà pleine, recueille par la bienveillance tous les suffrages et mérite tous les honneurs. A lui, chères enfants, les fleurs de l'AMITIE respectueuse.

LA FILLETTE. — Au nom de notre Pasteur Jubilaire, nous voulons bien vous offrir les fleurs de l'AMITIE. Mais nous voulons qu'elles vous portent aussi, ces sourires parfumés de la nature canadienne, l'hommage de notre confiante vénération, sourire de l'enfance pleine de gratitude à la bonté qui se penche vers elle pour la protéger et l'aimer.

SOUVENIR. — Notre pèlerinage est achevé: nous avons revu les paysages aimés où la vie a écrit tant de choses. Les fêtes de la terre sont belles surtout parce qu'elles gardent du passé: qu'elles ont été belles en ces lieux où l'on aime à se souvenir!

AMITIE. — Je vous remercie de m'avoir conviée à ces fêtes d'OR: j'y ai compris une fois de plus que l'âme sacerdotale est le terrain privilégié où s'épanouissent les plus pures, les plus saintes amitiés qui soient ici-bas, les plus fidèles aussi. Je pars heureux.

RELIGION. — Et moi, donc, quel triomphe je contemple ici! Quelle consolante union des esprits et des cœurs! Je retourne vers Dieu, mais pour le prier de donner toujours à son Eglise des ministres selon son cœur, et de prolonger leurs jours non seulement jusqu'au Jubilé d'OR mais jusqu'à la fête glorieuse des DIAMANTS.

RECONNAISSANCE. — Et vous ne serez pas seule. Religion sainte, à le demander, car la voix de tout un peuple reconnaissant monte suppliante vers le ciel pour implorer cette précieuse faveur. Que notre dernier souhait soit donc en harmonie avec votre prière et qu'il porte à Dieu l'AD MULTOS ANNOS qui chante dans tous les cœurs.

LES ENFANTS. — Oui, longue vie et toujours bonheur à notre vénéré Jubilaire!

Visiblement ému par toutes ces belles paroles et les beaux sentiments que l'on venait de lui exprimer si gentiment Monseigneur Duguay répondit à l'adresse des élèves avec toute la paternelle bienveillance dont il était coutumier pour ces enfants à qui il a toujours donné le meilleur de sa vie. Plus d'une fois des sanglots coupèrent sa voix et son geste seul traduisait sa pensée.

REPONSE DE MONSEIGNEUR DU GUAY

Mes bien chères Enfants,

Vous me rappelez ce soir, des souvenirs qui remplissent mon âme d'émotions. La conduite de la divine Providence à mon égard a été des plus miséricordieuses. Oui! Dieu a été vraiment bon de m'appeler à son service. Jeune prêtre, il m'a confié à des hommes dont l'expérience et la sainteté ont été pour moi, la lumière et le soutien de ma vie. Monsieur Luc Désilets, humble jusqu'à l'héroïsme, devenait inébranlable, quand il s'agissait de la gloire de Dieu, de la glorification de Marie et du salut des âmes. Il portait le désintéressement jusqu'à la pauvreté, le dénuement même.

Dans la simplicité de sa foi, il proclamait bien haut que la Vierge, voulait un lieu de pèlerinage en l'honneur du très Saint Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine. Cette mission, il me l'a léguée, comme un riche héritage. Comme j'hésitais à l'accepter, il me dit: Dieu a envoyé, tout exprès le révérend Père Frédéric, vers nous, pour vous aider. Comment ai-je pu accomplir moi-même ce travail? Je ne le sais pas moi-même. C'est que je sais, c'est que cette œuvre est celle de Dieu et celle de Marie. Que la Vierge Immaculée et son divin Fils en soient éternellement bénis.

Je remercie Sa Grandeur Monseigneur Comtois, que nous sommes heureux d'avoir comme Auxiliaire, d'être venu ouvrir les fêtes de mon jubilé. Je lui dirai: il se fait tard. *Memento nobiscum.* La présence de votre Grandeur m'est agréable comme celle d'un père aimé.

Je remercie aussi la très révérende Mère Générale des Sœurs de l'Assomption de m'avoir toujours donné des religieuses qui m'ont été d'un grand secours pour mes œuvres paroissiales.

La formation chrétienne, l'instruction religieuse et l'enseignement scolaire que ses dignes Filles donnent à nos enfants, jettent sur nos familles un lustre que j'apprécie grandement. Dieu bénit visiblement des travaux qui sont faits avec tant d'esprit, de foi et d'humilité.

Et Vous, bien chers Confrères, soyez les bienvenus. Votre présence me réjouit et m'honore beaucoup. A tous, je dis un profond et sincère merci.

Avant de terminer, Monseigneur Duguay remercie Sa Grandeur Monseigneur Comtois, de l'honneur qu'il veut bien lui faire en assistant à l'ouverture officielle des fêtes que l'on a bien voulu préparer à l'humble curé de Saint-Barnabé.

En réponse Sa Grandeur Monseigneur Comtois se dit heureux de prendre part à de si belles fêtes et il s'excuse de ne pouvoir les suivre jusqu'à la fin. Puis il fait l'éloge du vénérable Curé de Saint-Barnabé; il rappelle son attachement aux œuvres de jeunesse et sa générosité pour l'éducation. En quelques phrases il trace le portrait du bon Curé de Saint-Barnabé, toujours prêt à voler au secours des pauvres, des misérables, des pêcheurs. Le ciel seul peu compter ces âmes qu'il a éclairées, secourues, purifiées dans la pénitence.

Ce sera sa gloire, non seulement ici-bas, mais dans les ciels, d'avoir fait revivre le Christ dans les âmes et de leur voir fait retrouver le chemin de la grâce.

Les saynètes rendues par les élèves au cours de la soirée le furent avec une grâce et un naturel parfaits. Plus d'une fois elles furent applaudies et les sentiments exprimés s'appliquaient tout particulièrement au héros de la fête.

Au sortir du couvent un spectacle fort joli attendait les visiteurs. De toutes parts, dans le village, à l'église, au presbytère, au couvent, dans le magnifique parc du Sacré-Cœur, des milliers de lanternes aux mille couleurs jetaient dans le ciel sombre la clarté vacillante de leurs feux de joie. La fanfare des Frères de l'Instruction Chrétienne des Chutes Shawinigan, sous la direction du révérend Frère Basile venait d'attaquer une des plus

(A suivre sur la page trois)

Les fêtes de St-Barnabé

(Suite de la page deux)

belles pièces de son répertoire, l'harmonie coulait à flot, pendant que la foule circulait sur la rue et autour de l'estrade où jouaient les jeunes musiciens.

De temps à autre une fusée éclatait dans les hauteurs, prélude du beau feu d'artifice que des mains expertes préparaient un peu à l'écart. Bientôt les pièces pyrotechniques dominèrent la musique des cadets et, près d'une heure, ce fut un feu roulant de pièces de toutes sortes allant se perdre au loin après avoir semé une pluie de feux multicolores sur leur passage. Un ballon lumineux lancé pendant la soirée se balança longtemps dans l'air avant de se perdre dans le lointain.

La soirée était fort avancée, quand tout prit fin et chacun regagna sa demeure pour se préparer au grand événement annoncé pour le lendemain.

LA MESSE

Dès le matin, les gens furent sur pied. La besogne matinale s'expédia en hâte car personne à Saint-Barnabé n'aurait voulu manquer une parcelle du programme de la journée.

Aussi dès les huit heures, les voitures arrivaient-elles de tous les rangs de la paroisse, chargées à pleins sièges de familles complètes. Jusqu'aux plus petits, tous s'en venaient offrir à leur vénérable Curé les hommages de leurs cœurs fidèles.

Quand parut l'auto qui portait Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, la place de l'église était couverte d'une foule compacte qui s'étendait jusque sur le jardin du presbytère.

Un magnifique bouquet fut offert à Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, par Mlle Laure Ferron, au moment où il bénissait le vénérable Jubilaire qui était venu saluer Sa Grandeur au sortir de l'automobile.

Déjà la foule commençait d'envahir l'église car dans quelques minutes la messe allait commencer.

Bientôt tous les bancs furent remplis dans la nef, les tribunes dans les allées, partout où l'on pouvait trouver place pour voir et entendre car les orateurs annoncés sont connus comme les meilleurs dans le diocèse.

C'est Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, le Rév. Père Joyal, O.M.I., le Jubilaire et M. le notaire J.-A. Gélinas, qui lira l'adresse des paroissiens à Monseigneur Duguay.

Monseigneur Cloutier paraît bientôt, revêtu de la magna cappa, assisté de MM. les chanoines Léon Lamothe et L.-A. Dusablon.

Mgr J.-E. Paquin dirigeait les cérémonies. Parmi les familiers de Sa Grandeur et les servants, on remar-

quait: MM. Ernest Guillemette, Roland Diamond, Marcel Bourassa, Joseph Bourassa, Fernand Boucher et Joseph-Etienne Héroux.

Le clergé prit place au chœur, faisant un cortège superbe au vénérable Jubilaire qui chanta la messe, assisté de l'abbé Robidas et du Rév. Père Gill.

On remarquait:

Sa Grandeur Monseigneur, F.X. Cloutier, Evêque des Trois-Rivières; Mgr Lous Chartier, P.A., V.G., Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières; Mgr Zéph. Lahaie, P.D., V.G., et Supérieur du Séminaire de Nicolet; Mgr Ephrem Paquin, P.D., Evêché des Trois-Rivières; le Rév. Père Arthur Joyal, O.M.I., Supérieur des Oblats, Cap de la Madeleine; M. le chanoine Philippe Bourassa, curé de St-David d'Yamaska; M. le chanoine R. Bonin, curé de St-Barthélemy; M. le chanoine Théophile Lafleche, curé de La Pêrade; M. le chanoine Omer Manseau, curé de St-Cyrille de Wendover; M. le chanoine Bourgeois, M. le chanoine Arthur-L. Dusablon, curé de Louiseville; M. le chanoine Edouard Lafleche, curé de St-Paulin; M. le chanoine P.-A.-A. Bellemare, curé de Batiscan; M. le chanoine Honoré Lacerte, curé de St-Prospère; M. le chanoine Thomas Caron, curé de St-Maurice; Messieurs les abbés Euchariste Héroux, curé de St-Stanislas; Elzéar S. de Carufel, curé d'Yamachiche; Adélard Lamy, curé de St-Adelphe; Clémence Lafond, curé de Ste-Brigitte des Saults; H. Fraser, curé de Ste-Marguerite-Marie, Sherbrooke; Beaulac, curé de Ste-Cécile de Montréal; Raphaël Gélinas, curé de Proulxville; Irénée Trudel, curé de St-Marc de Shawinigan; Emile Cloutier, curé de St-Justin, Joseph Bérard, aumônier des Ursulines des Trois-Rivières; D. Gélinas, curé de Charette; Théotime Gravel, de St-Boniface; Donat Baril, curé du Très Saint-Sacrement, L.s. Trois-Rivières; Arthur Robidas, curé de St-Malo, Sherbrooke; Anselme Trudel, curé de St-Sévère; Joseph Grenier, curé de St-Etienne; Alcide Lemaire, curé de Ste-Sophie de Nicolet; Auguste Lavoie, curé de Ste-Marguerite-Marie, Rimouski; Avila Bellemare, curé de Ste-Angele-de-Prémont; A. Lamy, curé de St-Elie de Caxton; Albert Chassé, vicaire à Wickham Ouest; Auguste Lavoie, Séminaire de Rimouski; Joseph-Eugène Lamy, vicaire à La Pointe-du-Lac; R. Mageau, vicaire à St-Barthélemy; Ernest Jacob, vicaire à Yamachiche; Georges Bellemare, vicaire à St-Boniface; Origène Grenier, vicaire à Yamaska; Raoul Lamy, vicaire de la paroisse; Harry Gill, ecclésiastique, Séminaire des Missions-Etrangères; Dionis Gélinas, Directeur du "Bien Public"; Eugène Villemure, curé de Long Beach, Californie; Alphonse Ca-

(Suite au prochain numéro)

MONTREAL

M. et Mme W.-H. Gagné, de St-Justin et leur fils Ernest, ainsi que M. et Mme Joseph Toupin, étaient de passage à la ville ces jours derniers, de retour d'une promenade aux Etats-Unis. Ils ont visités New-York, Boston, Providence, Woonsocket, Springfield, North-Attleboro et plusieurs autres villes américaines. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay et leur fils Marcel, ont pris part à l'excursion de l'Association Chorale St-Louis de France, à la Baie des Chaleurs. Ils ont visité La Malbaie, Tadoussac, Percé et Dalhousie, N.B. A leur retour, ils sont allés passer une semaine à St-Justin.

M. l'abbé Emile Cloutier, Curé de St-Justin, de passage à la ville dernièrement.

M. et Mme William-L. Gagné, sont de retour d'une promenade aux Etats-Unis.

M. et Mme Georges Barréte, de St-Barthélemy, de passage à la ville ces jours derniers.

M. et Mme Albert Gagné, de St-Justin, étaient en promenade à Montréal dernièrement.

M. Irénée Clément, de St-Justin, de passage à la ville, la semaine dernière.

MM. Wilfrid Duchesnay, Félix Desrocher et W.-L. Gagné sont allés à St-Justin, assister aux fêtes de la St-Jean-Baptiste.

M. et Mme J.-E. Lusignan et leur famille sont rendus à leur villa d'été, à Ste-Adèle.

M. Wilfrid Duchesnay est allé passer une semaine à Québec dernièrement, par affaires.

M. et Mme Ovide Thibodeau, de Rosemont sont allés à Shawinigan et Maskinongé dernièrement.

M. l'avocat Félix Desrochers est allé ces jours derniers à St-Joseph d'Yamaska, en visite chez son frère M. le Curé Paul Desrochers.

M. et Mme Jos Déglise sont allés à Louiseville dernièrement, en visite chez M. J.-A. Clément.

M. et Mme Jean Laporte passent l'été à Repentigny les Bains.

M. et Mme Adolphe L'Archevêque, Ex-M.P.P. passent l'été à leur villa, à Repentigny les Bains.

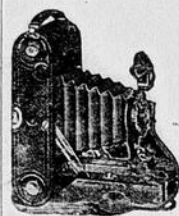
M. et Mme J.-A. Bernier et leur famille passent l'été à Ste-Adèle.

Miles Cécile, Jeannette et Thérèse Duhamel, de Ste-Ursule, étaient en promenade à la ville dernièrement.

M. et Mme L.-A. Clavel, passent l'été à Joliette.

M. Ernest Fiola, M. et Mme Wilfrid Fiola, Mme Adèle Banville, M. Oscar Fiola, de Fall River, Mass., en promenade chez M. Léo Gagné et Théophile Gaboury.

Ces jours derniers, M. E.-H. Horner, de la rue Delorimier, recevait quelques intimes à sa magnifique résidence, dont MM. E. Hamel, Ed. Houle, R. Tremblay, W.-L. Gagné, M. et Mme Hamel et leurs sœurs. Tous se retirèrent enchantés de leur soirée.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour le amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures. Portraits colorés, une spécialité.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

OVILA BELAND

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.

Spécialité : FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

MONUMENTS EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,

95 rue George, OTTAWA.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles,

du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mer-

credi et vendredi de 7 à 9

hrs p. m.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Téléphone Bell 83.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Tél. CALumet 5979.

Consultations : 2 à 5 et 7 à 9 p. m.

Dr ROSARIO BERARD

MEDECIN-CHIRURGIEN

7738, rue St-Denis, — MONTREAL.

Près de la rue Villieray.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA

VUE GRATUIT

Outils des plus moderne

Une visite est sollicitée: 42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A

DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, ... P. Q.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemy le samedi après-midi et le dimanche.

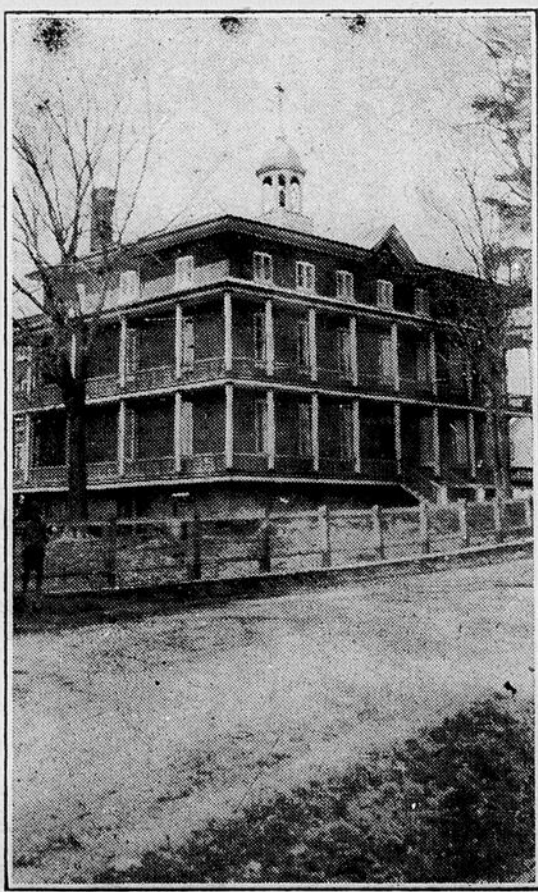
Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES :

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Acné, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.



Le Couvent de Saint-Barnabé où a eu lieu le magnifique banquet de plus de 100 convives.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Lettre du Père Antonio Caumartin à ses bienfaitrices

HOIMA, Protectorat d'Uganda,
Via Suez, Monbaza,
Afrique Centrale,
le 24 avril 1928.

Bien chères bienfaitrices,

C'est la veille d'une tournée dans la brousse que votre envoi de juillet 1927 est enfin arrivé ici, dans la semaine de Pâques. J'en ai pris vite connaissance, et ai du remettre à maintenant la réponse, car la préparation d'une tournée de 9 jours et la tournée elle-même emploie tous nos moments.

Maintenant ce n'est pas trop tôt pour vous remercier de tout le soin et la sollicitude que vous avez mis pour venir à mon secours au centre de l'Afrique. Tous ces objets divers, tout en me disant l'amour que vous avez pour les missions et le désir que vous avez de prendre un peu part au bien qui s'y fait, me rappelaient aussi la bonté et délicatesse avec lesquelles nos mères canadiennes préparent le trousseau de leurs enfants qui partent pour le Séminaire ou le Couvent. Je ne doute pas que tous ces sentiments sont bien les vôtres maintenant encore, et qu'ils étaient bien les vôtres lors que vous avez daigné faire ces quelques sacrifices pour l'amour de nos pauvres noirs délaissés, et de Dieu, le Divin missionnaire sur terre. Et je n'en suis pas surpris; car bien qu'il y ait dix ans que j'ai quitté St-Barthélemy, je n'ai pas oublié avec quelle générosité notre belle paroisse a toujours répondu à l'appel de Dieu, lorsqu'il lui a demandé dans la personne de ses enfants, de venir à Son aide, de se donner à Lui et de Le servir exclusivement. Le nombre de prêtres, de religieux et religieuses, si élevé prouve que St-Barthélemy n'a pas regimé aux appels successifs du bon Dieu au cours des années, mais aussi il me fait connaître que les chrétiens de chez nous ont un amour du bon Dieu, une générosité pour le servir, une promptitude à répondre à ses appels qu'on ne rencontre que rarement: on juge l'arbre à ses fruits, on juge la famille à ses enfants, on juge la paroisse aussi à ses enfants.

Le souvenir discret mais continue et fidèle qu'on me garde au centre de l'Afrique, me rappelle périodiquement votre dévouement et votre bon cœur. Je vous en remercie bien humblement et bien sincèrement. Je crois que je suis le seul enfant de St-Barthélemy qui se soit voué dans le ministère sacerdotal aux peuplades payennes de l'Afrique et même de tout l'Etranger, du moins actuellement. Je suis heureux de constater que l'éloignement plus considérable n'empêche pas votre générosité et votre souvenir d'arriver jusqu'à moi. Puisque c'est surtout le bon Dieu et les âmes qui ne le connaissent pas encore, que vous voulez aider en venant à mon secours, je Lui demande, Lui le divin missionnaire de vous remercier Lui-même en répandant sur chacune de vous et sur vos familles, ses plus efficaces bénédictions.

Et puisque je vous écris au retour d'une tournée, laissez-moi vous dire brièvement en quoi consiste une tournée. Peut-être serez-vous intéressées d'être mises au courant de ces courses dans la brousse.

Ces tournées se font dans les villages éloignés de l'Eglise centrale où nous vivons. Ces villages ici, sont à 10, 20, 30, 60 milles du poste. Il y a de l'espace comme vous voyez pour donner libre cours à notre zèle. Comme dans ces villages, on ne trouve rien de ce qui est nécessaire aux Européens — (aux blancs, comme on dit ici) — il faut tout apporter avec soi. Ce sont des porteurs à gages qui porteront les charges sur leurs têtes, toujours. Il m'en faut sept, si je n'apporte pas de tente.

Un porteur a la "casse-chapelle". J'y trouverai tout ce qui est nécessaire pour dire la messe. L'autel sera installé sur un espèce de treillis en roseaux que les indigènes préparent d'avance dans l'Eglise de village. Ce n'est pas bien stable pour le calice, mais il y a la pierre d'autel, et d'ailleurs il n'y a ni rouli ni tangage comme en mer.

Un autre porteur a la literie, sans oublier le moustiquaire pour préserver contre les maringouins; sans ce moustiquaire, il y aurait du sang versé! On dirait que les maringouins se donnent le mot parfois pour venir goûter le sang des blancs. Sans doute, ils en ont assez du sang des noirs!

Un autre a la caisse-cuisine, remplie de tout ce qu'il faut pour faire une cuisine européenne. Un quatrième porte table, chaises... Enfin un cinquième a la caisse personnelle: quelques vêtements de rechange en prévision de la sueur, de la pluie ou de la boue; objets à donner en cadeaux, épingles à ressorts (les épingles ordinaires ne servent pas, ou à peu près) médailles miraculeuses de la sainte Vierge, médailles-scapulaires, croix, crucifix, scapulaires, chapelets, ficelles, rubans à couleurs plus ou moins voyante selon le cadeau que l'on veut faire. En plus, un peu de papeterie, un livre de lecture spirituelle.

Si les églises ne sont pas bonnes dans le district visité, on apporte une tente, pour se préserver contre le froid de la nuit. A ces porteurs, il faut joindre: le cuisinier, un servent de messe qui fait office de "boy". A lui échoit, le port de la lanterne; notre vulgaire fanal canadien: C'est la lampe de tournée; le chef catéchiste qui est à la tête de ses confrères du district. C'est lui qui nous aide à éclaircir les points obscurs dans les histoires où les mœurs du pays jouent un grand rôle pour l'histoire de mariage.

Voilà tout l'attirail d'une tournée dans la brousse.

Maintenant, comment se fait cette tournée? Qu'est-ce qu'on y fait? En arrivant à l'Eglise du village, l'on est reçu la plupart du temps avec de grandes démonstrations de joie, et par un grand nombre d'indigènes. Je dis la plupart du temps, car dans les débuts, si on est en pays protestants, les indigènes prévenus contre nous, sont plutôt froids au début.

Au milieu des chants profanes ou religieux on se rend processionnellement à l'Eglise. Courte prière, chant au St-Esprit, instruction générale aux chrétiens et aux priants non encore baptisés. Puis ont lieu brièvement les salutations, l'offrande et la réception des cadeaux: poules, œufs, lait, bière indigène, etc. Alors après avoir remercié tous ces braves gens d'être venus à ma rencontre, je donne rendez-vous aux chrétiens pour l'après-midi: à partir de l'après-midi je serai tout à eux pour deux jours. C'est d'abord l'examen des priants qu'il y a à faire. Les priants, ce sont ceux qui se préparent au village par l'étude des prières et du catéchisme, à venir faire leur grand catéchuménat de six mois à la mission, avant d'être baptisés. Il faut féliciter les uns, seconder la paresse des autres, donner des encouragements à tous et être bon pour tous: souvent ces braves gens, les enfants de 4, 6, 10 ans ont une peur "bleue" du blanc et sont tous très réservés de prime abord. C'est alors la distribution des médailles des catéchumènes qui les distingueront des payens et qui les protégeront contre le diable et les tentations de retour au paganisme. Je suis très large dans cette distribution, car j'ai grande confiance dans l'efficacité protectrice de cette médaille qu'on appelle "miraculeuse". Ainsi à ma dernière tournée, dans un poste où bon nombre de chrétiens avaient abandonné leur première ferveur, en voyant l'enthousiasme avec lequel j'étais reçu par un grand nombre de payens qui s'étaient joints aux chrétiens, je fis une ample distribution de ces médailles. Un vieux sorcier, terreur de la région à 15 milles à la ronde, en reçu une: tout le monde riait sous cape de voir à qui je mettais la médaille... Maintenant, fait extraordinaire, il a brûlé tous ses instruments de sorcellerie en public, s'est fait apôtre, a amené 25 autres vieux et vieilles chez qui il avait semé la terreur autrefois; le village est maintenant tout levé pour prier; et cependant il y a deux ans, le vieux missionnaire qui en faisait la tournée ne pouvait s'empêcher de pleurer en partant de ce triste village qui faisait tâche sur toute la paroisse.

Quand ce travaille des priants est fini, l'heure du repas est souvent passé depuis longtemps; aussi quand ai-

je de l'appétit, l'examen particulier fini, pour attaquer un bon repas.

De nouveau les cadeaux arrivent, cette fois-ci c'est de la nourriture cuite qu'on apporte. Madame la catéchiste du village se fait un honneur de cuire pour le Père, à chaque repas. Alors elle nous apporte son mets solennellement et en silence, se met à genoux et dépose ses paniers à terre. La politesse veut qu'on enlève le panier renversé, sur l'autre, qu'on regarde l'espèce de sauce, et l'espèce de nourriture. Comme tout est enveloppé soigneusement dans une feuille de bananier on demande ce qu'elle a cuit. Bon! j'en mangerai tout à l'heure quand j'aurai fini cette viande ici, le nec plus ultra, ce qui lui fait le plus plaisir c'est d'en prendre tout de suite devant elle. — Qu'est-ce qu'elle apporte dans ces feuilles d'où se dégage la vapeur? soit des bananes non sucrées, cuites en purée, au bain-marie. C'est une nourriture très douce, excellente, je la préfère à la nourriture européenne quand je suis en tournée. Quelquefois on nous apporte une espèce de farine mêlée de son, cuite à l'eau, en purée presque dure. Ceci! je vous en souhaite! j'en mange bien aussi, mais... ça bourre! c'est dur à digérer, et il ne faut pas y mordre mais avaler sans station d'arrêt pour ne pas craquer de pierre!

Le dîner fini, vite un peu de sieste, le bréviaire; — il est imprudent de le remettre au soir car la fatigue est

grande le soir. Puis vers 2.30 hrs c'est la séance des confessions qui commence jusqu'à la nuit tombante. Il fait bon trouver quelques moments après une pareille séance pour se délasser un peu et finir tranquillement ses exercices de piété.

Après les exercices de piété: le souper. Puis on jase longuement autour du feu, avec les gens du village. Puis "dodiche dodo". Les porteurs font leur nid dans l'herbe étendue dans l'église. Moi je me glisse avec précaution sous mon moustiquaire.

Les porteurs jacent encore un peu, puis je leur dis "Bojo Muchulere" (Les gars, taisez-vous). Kale! Très bien, bonsoir père! Puis, quelques mots étouffés, le sommeil est arrivé!

Le lendemain, ma toilette sera finie, ma méditation, ou à peu près, et personne ne se sera aperçu de quoique ce soit. Allong les gars, debout! — Bé wéwé! Il vous faudrait entendre ce Bé wéwé de misère, de regret d'un sommeil si cher et si vite passé. Bé wéwé! Tout de même, on se lève, on plie bagage; je prépare l'autel. Pendant ce temps les tambours ont été frappés, les chrétiens sont arrivés les uns après les autres. La prière du matin a lieu, la messe commence et se continue tandis que les chrétiens récitent à haute voix, en commun, leurs prières de la messe ou bien chante sur un ton ni majeur ni mineur — sur un ton... nègre — nos cantiques populaires canadiens ou français

traduits en nègre. Le voici l'Agneau si doux!... Après l'action de grâce, petite instruction. Déjeuner, bréviaire. Les procès commencent: mariages irréguliers à arranger, voilà surtout matière à procès devant le père et... devant le bon Dieu. C'est là qu'il use de toutes les ficelles pour arriver à ses pauvres cœurs qui crouissent ainsi 2, 5, 10 ans! Je le prie avec toute la bonté, la patience et la miséricorde possibles d'arranger leur situation; un autre moins bien disposé, sans regret de sa situation, je le sermonne, le gronde fortement, même au nom du bon Dieu. Peu à peu ainsi la grâce du bon Dieu fait son œuvre dans ces cœurs pas toujours endurcis, mais toujours bien faibles.

J'aurais encore à vous raconter les tournées à domicile, mais ces longues pages suffisent pour aujourd'hui.

Que ce récit d'une tournée apostolique m'acquiert le secours de vos bonnes prières, pour faire un bien qui dépend avant tout de la grâce que Dieu donne à ces pauvres gens, pour les préparer au passage de son envoyé, de son remplaçant sur terre: le prêtre.

En terminant je vous renouvelle de nouveau l'expression de ma sincère reconnaissance, et vous demande de bien vouloir me continuer le secours de vos aumônes et de vos prières en faveur de nos œuvres.

Votre très oblige N.S.
P. CAUMARTIN.

Plus Confortable que toutes les serviettes sanitaires fabriquées jusqu'ici

Désodorise*...
et comporte 4 autres
avantages importants

- 1—Gaze plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement;
- 2—Coins arrondis et aplatis; d'où discrétion absolue;
- 3—Désodorise* — complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;
- 4—Vous l'ajustez à votre gré; plus mince, plus épais, plus étroit, selon le cas;
- 5—Se jette facilement; aucun lavage.

et



Le NOUVEAU KOTEX PERFECTIONNE

marque le plus grand
progrès accompli en
hygiène féminine

Protection absolue par une
désodorisation scientifique*

EN nous mettant à l'œuvre pour perfectionner Kotex, nous avions pour but: plus de confort et un meilleur ajustage. Nos laboratoires travaillèrent pendant des années à la réalisation de ces nouveaux avantages.

Les femmes accueillent maintenant, partout, le Nouveau Kotex Perfectionné comme le plus grand progrès apporté à l'hygiène féminine depuis l'invention du Kotex lui-même. Médecins et garde-malades le recommandent avec enthousiasme.

Achetez aujourd'hui même le Kotex Perfectionné dans n'importe quelle pharmacie, magasin à rayons et de nouveautés. Paquet de douze—60 cts.

FABRIQUE AU CANADA

KOTEX

La Nouvelle Serviette Sanitaire qui Désodorise

*Kotex est la seule serviette sanitaire qui désodorise complètement. Avantage qui vous soulage de tout souci et de toute crainte d'incommoder.



L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

LE 24 JUIN A SAINT-JUSTIN

"L'homme propose,
Dieu dispose."

Comme c'est vrai. Les citoyens de Saint-Justin devaient réaliser l'exacte vérité de cette maxime en ce jour du 24 juin 1928. Dirigés par leur dévoué pasteur, M. le curé Cloutier, ils avaient préparé un programme magnifique afin d'honorer dignement le patron des Canadiens-français; procession, chars allégoriques, discours patriotiques, feu d'artifice, etc., tout était à l'affiche. Tout le monde aussi des environs se promettait bien lui aussi d'être à l'affiche dans la paroisse de Saint-Justin pour la célébration de la St-Jean-Baptiste. Mais tout le monde avait oublié une chose, c'est la pluie avec ses résultats. La Providence se chargea d'inonder ce jour-là non pas les cœurs d'une joie infinie, mais les champs d'une eau digne de la Métropole. A midi il pleuvait, à deux heures il re-pleuvait, à quatre heures il re-pleuvait. Que faire? Que voulez-vous qu'ils fissent contre la pluie? Ne pas se laisser décourager. Le bon Curé donna l'exemple en faisant annoncer à ses paroissiens une grande réunion pour le soir dans la salle paroissiale. Il n'y eut donc pas de procession, de chars allégoriques, de pièces pyrotechniques, mais des fusées... d'éloquence et d'harmonie.

A l'heure convenue le local devint trop étroit. Tous voulaient participer à la fête au moins comme spectateurs et auditeurs. Soirée délicieuse où tout sentait l'improvisé, mais où tout aussi laissait deviner le cœur d'une race qui ne veut pas mourir. Quelques mots d'explication de la part de M. le Curé, et le programme s'exécute. C'est d'abord la chorale de St-Justin qui rend avec une rare perfection les chants canadiens harmonisés par M. l'abbé Turcotte. Puis M. le Curé annonce un discours par M. l'avocat Félix Desrochers, de Montréal. Celui-ci est bien connu à St-Justin, car il n'est pas de fête dont il ne fasse partie, c'est maintenant un vrai citoyen de St-Justin. Aussi M. l'abbé Cloutier se contente d'une courte présentation de celui qui devait donner une si longue dissertation. Mais oui car M. Desrochers parla pendant une heure et trois quarts, et disons à sa louange que durant son discours personnel ne sortit, et chose plus extraordinaire, personne ne dormit.

Après un long exorde dans lequel M. Desrochers expliquait les raisons de sa présence à St-Justin, les circonstances particulières de la fête, les compliments au curé et à ses paroissiens ainsi qu'aux chanteurs et aux chanteuses de St-Justin, il entra dans le vif de son sujet en se demandant si les Canadiens étaient fidèles à la mission qui leur avait été confiée par la Providence, mission symbolisée par la vie elle-même du grand St-Jean-Baptiste, et il posa la question: "Canadiens-français, où allons-nous?"

Cette question qui pose une interrogation à des horizons bien larges appelle une autre interrogation à son tour. Avant de savoir où nous allons, ne serait-il pas opportun de connaître d'abord d'où nous venons. La réponse à cette deuxième question nous révélera des faits d'où jailliront comme d'une source toute naturelle les principes qui doivent nous guider dans l'orientation de notre vie nationale.

Eh bien. D'où sommes-nous? De France. Français, le premier qui vint apporter le baïser de la civilisation aux terres incultes du Canada. Français les premiers fondateurs de nos villes: Champlain, Lavolette, De Maisonneuve. Français les premiers qui s'attachèrent au sol canadien pour en extraire tous les trésors qu'un Dieu de bonté y avait cachés à destination de ceux qui devaient l'habiter. Français les premiers qui s'attachèrent à nos forêts géantes pour les remplacer par des plaines fertiles. Français les premiers qui versèrent leur sang pour la

glorification du nom du Christ. Français les Lallemand, les Bréboeuf, les Garnier et tant d'autres. Françaises, toutes ces héroïnes qui dans différents domaines ont affirmé le génie de leur race pétri de dévouement et de foi. Françaises, les Marguerite Bourgeoise, les Jeanne Mance, les Jeanne Leber, les Madeleine de Verchères. Français, ceux qui ont immortalisé l'histoire canadienne de leurs exploits incomparables. Français, Dollard Des Ormeaux qui à lui seul incarne tout l'héroïsme des premiers temps de la colonie. Français, le langage qu'on y parle, françaises les mœurs, françaises les lois, le français se retrouve partout. Et reprenant en le modifiant quelque peu le cri de l'Aiglon devant ses petits soldats "repeinturlurés" par le vieux Flambeau, nous pouvons nous écrier nous aussi "Tout était donc devenu français." Oui.

Or nous sommes les descendants de ces français: le même sang coule dans nos veines, notre âme est pétrie du même idéal, nous sommes français jusque dans la moelle. Nous avons une langue à nous, une religion à nous, un passé glorieux à nous, des traditions à nous, des mœurs à nous, des lois à nous, des aspirations à nous. Nous possédons donc tout ce qu'il faut pour former une entité nationale bien à part. Ces vérités peuvent paraître banales, mais dans une circonstance comme celle-ci, il fait bon de les rappeler. Car, vous ne l'ignorez pas, il s'est formé dans notre pays une école dont les disciples voudraient "débaptiser" notre "Baptiste" canadien pour en faire un type nouveau genre incarnant en lui-même l'épanouissement des deux civilisations, un surhomme, quoi, à la Nietzsche, et savez-vous pourquoi? Pour mieux arriver à l'unité canadienne. Ces "unitaristes" — car c'est bien le nom qui leur convient, voudrait biffer la célébration de notre fête nationale, empêcher la jeunesse de chanter les gloires de Dollard des Ormeaux, et tout cela afin de servir la cause de l'unité nationale. Ces unitaristes ont fait école même chez les Canadiens-français. Au cours d'un grand banquet politique organisé en l'honneur de l'un de nos députés, l'un des nôtres s'avisait de prêcher cette doctrine. Heureusement que l'un des convives devait le ramener à la raison, et celui-là, il vous parle en ce moment. A ces tenants de l'unité... je demanderai: l'Angleterre elle-même n'a-t-elle pas reconnu et même consacré notre entité Nationale basée sur des siècles d'histoire. Pourquoi l'acte de 1774, pourquoi l'acte de 1791, pourquoi la réprobation de l'acte de 1840 par les lois postérieures de 1842 et 1848? Pourquoi l'acte de 1867 et ses articles 91 et 92. Pourquoi ces paroles de l'illustre homme d'Etat Sir John A. McDonald, prononcées en 1890: "Dans ce pays il n'y a ni vaincus ni vainqueurs, mais des citoyens jouissant de droits égaux en tout domaine: langue, religion, propriété, droits personnels." Allons, messieurs les "Unitaristes" avez-vous bien compris? Notre race a son entité distincte non seulement basée sur toute une histoire qui à elle seule suffirait à l'établissement de droit, mais encore cette entité a pour elle la sanction des lois positives. Voilà pourquoi M. l'abbé Groulx a pu écrire en toute vérité: "Le Canada n'est pas un état anglais, mais c'est un état anglo-français, un état officiellement bilingue de l'Atlantique au Pacifique de la part de la volonté unanime de toutes les parties contractantes de 1867."

Quelle conclusion tirer? Elle est bien simple. Nous avons une personnalité nationale. Nous avons donc le droit et le devoir de la garder et de la développer comme nous avons le droit et le devoir de maintenir et de grandir notre entité individuelle. Sommes-nous fidèles à ce devoir. C'est ce que je veux étudier ce soir avec vous, et voilà pourquoi je pose la question:

"Canadiens-français, où allons-nous?" La vie d'un peuple peut s'étudier sous un quadruple aspect: religieux, national, social et économique. L'aspect religieux je le réserve à votre éminent curé, car il est digne du sujet à traiter, et digne aussi de le traiter. Je me contenterai ce soir de considérer notre vie au point de vue national, social et économique.

Je n'ai pas l'intention de farder les choses: je suis l'ennemi du fard partout. J'assume en ce moment une tâche difficile, je le sais, car je n'ai pas oublié ces paroles de Ste-Beuve: "Les esprits pénétrants et vrais sont bien embarrassés de leur rôle en ce monde. S'ils disent ce qu'ils voient et ce qui est, ils passent aisément pour méchants." Je n'ai pas la prétention de poser à l'esprit pénétrant, mais quant à la franchise je la réclame, car c'est mon seul trésor à moi, et je l'estime d'autant plus précieux qu'il se fait de plus en plus rare de nos jours. Je dirai donc toute ma pensée, et j'espère que vous ne me trouverez pas si méchant. Après tout, la franchise n'est-elle pas la véritable caractéristique de l'amitié? A l'œuvre donc pour moi et à l'épreuve... pour vous.

NATIONAL

D'après le jésuite Charles Lahr, la langue est le premier signe de la nationalité. Un peuple sans une langue nationale n'est qu'une moitié de nation. Une nation doit garder sa langue plus soigneusement que son territoire. C'est sa plus solide forteresse et son plus solide rempart. La langue est l'âme de la nation, c'est le génie du peuple: ce sont ses croyances, ses traditions, les formes de son esprit et de son cœur qu'elle conserve, qu'elle incarne et qui survivent en elle. Elle est la clef de son histoire, de sa psychologie, de sa littérature. Vous jugez par là toute l'importance de la langue dans la vie nationale. Nous, Canadiens-français, comprenons-nous bien cette importance. On ne le dirait pas à constater tous les manquements dont nous nous rendons coupables à son égard. Quel examen de conscience s'impose? Faisons-le ensemble, voulez-vous?

Et d'abord que d'irrégularités vis-à-vis de la langue française par suite de cette prononciation si bien qualifiée par le Père Lalande, de "bouches molles". Son vocabulaire ne le ternissons-nous pas d'anglicismes, de solécismes et de barbarismes, et de tout ce qui finit en "ismes" à tel point que le langage que nous parlons ne tient souvent à la langue française que par une "isthme" minuscule. Sa beauté ne la déparons-nous pas par d'odieus blasphèmes?

Ah, Mesdames et messieurs, permettez-moi de m'arrêter ici quelques instants afin de vous démontrer comment le blasphème est le pire ennemi de la langue française. Le français, c'est clair, le blasphème c'est boueux; le français est respectueux, le blasphème est injurieux; le français, mais c'est la langue dont se servaient les voix pour parler à Jeanne d'Arc, c'est donc une langue connue du ciel; le blasphème c'est le langage de Lucifer, c'est le langage de l'enfer; le français mais c'est le langage des diplomates et des chancelleries, pourquoi le troquer pour un langage de pale freinier!

Et puis le blasphème attaché à la langue française, c'est comme la tunique collée aux flancs de Nessus; plus il s'y attache, et plus il la tue. Car Dieu punit non seulement le blasphème, mais aussi tout ce qui lui sert de véhicule. N'est-il pas vrai que depuis trente ans et plus, notre belle langue a connu la persécution et cela en dépit d'une constitution qui devait lui assurer une pérennité incontestable. Pourquoi? Des politiciens de bas étage, les démagogues à tout faire, cherchent à l'expliquer cette persécution, et de chacune de leurs explications ils tâchent de faire une pierre destinée à élever un piédestal pour la glorification de leur parti politique. Erreur, mesdames et messieurs, que tout cela. La raison de ces persécutions, elle est à des profondeurs inaccessibles à la politique et aux politi-

ciens. Ayons donc le courage de le dire une bonne fois pour toutes. Si depuis trente ans et plus, la langue française a souffert violence, non seulement dans l'Ontario, comme certains politiciens ont voulu le faire croire longtemps, mais encore dans l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan, c'est en punition des nombreux blasphèmes dont elle s'est constituée le véhicule. On dirait que Dieu se soit tourné vers les Canadiens-français et leur ait dit: "Comment! Ce langage aux douceurs souveraines, le plus beau qui soit né sur des lèvres humaines", je vous l'avais donné pour vous en servir comme du plus puissant propagateur de la plus noble civilisation connue des temps modernes, qu'en avez-vous fait? Vous l'avez prostitué en un langage dix fois plus barbare que l'idiome indien, car dans ce dernier il n'y a même pas un mot de blasphème. Ce langage, je vous l'avais confié pour répandre partout la beauté et l'harmonie, vous vous en êtes servis pour semer la laideur et le désordre. Ce langage, je vous l'avais laissé comme le plus fidèle traducteur de l'amour, vous l'avez employé pour vomir la haine. Ce langage enfin, je vous l'avais légué enfin pour que vous fassiez monter vers moi des cantiques d'éternelle reconnaissance pour tous les bienfaits dont je vous ai comblés, et qu'avez-vous fait? Vous vous en êtes servi pour m'injurier, pour m'attaquer dans mon infinie majesté. Eh bien puisqu'il en est ainsi, ce langage, je vais le persécuter moi, je vais même le proscrire entièrement si vous continuez ainsi à m'insulter. Mesdames et Messieurs, n'est-il pas temps de nous tourner vers le Christ, et à l'instar des apôtres ballotés sur la mer en furie, criions nous aussi avec toute l'ardeur de notre foi: "Seigneur sauvez-nous", si nous ne voulons pas voir engloutir notre barque nationale sous les flots hideux du blasphème.

Mais si au moins, nous ne respectons pas nous-mêmes notre langue, la faisons-nous respecter par les autres? Dans notre vie individuelle d'abord, chaque jour, à chaque instant du jour, ne nous rendons-nous pas coupables de défaillances? Quand nous parlons anglais à un officier public, nous capitulons. Quand nous parlons anglais devant l'appareil téléphonique, nous capitulons. Quand nous employons la langue anglaise au cours de nos correspondances avec les compagnies d'utilité publique, nous capitulons. Quand, dans les tramways, dans les convois de chemin de fer, nous donnons bénévolement notre billet au conducteur qui se contente de crier: "ticket" ou "fare, please", nous capitulons. Quand sur nos enseignes de commerce nous n'écrivons que de l'anglais, nous capitulons et nous capitulons honteusement. Quand dans les hôtels, nous acceptons de lire un menu exclusivement anglais, nous capitulons. Quand nous signons des billets de connaissance écrits en anglais seulement, nous capitulons. Quand nous écrivons en anglais aux différents départements du Gouvernement Fédéral, nous capitulons. Quand des différents ministères nous recevons des lettres écrites en anglais et que nous ne les retournons pas avec prière d'écriture en français, nous capitulons. Quand partout, dans les endroits publics, dans les magasins, dans les tramways ou ailleurs, nous nous fatignons les mâchoires pour dire "excuse me" ou "pardon me", nous capitulons. Quand sous prétexte d'intéresser les touristes américains nous échelonnons nos routes d'invitations anglaises, nous capitulons et nous capitulons bêtement cette fois. Je comprends que MM. les américains ont une grande soif... de nous connaître. Dans ce cas donnons-nous la peine d'étancher toutes leurs soifs, celle surtout de nous connaître sous notre vrai jour, car l'anglais ils l'entendent partout, ils le lisent partout chez eux. Ce qu'ils veulent connaître, c'est le type français, alors présentons-lui donc sous son vrai jour. Questions de détails, me direz-vous, que tout cela. Peut-être. Mais ce sont les détails qui assurent le fonctionnement de

tous les organismes. Les dents d'une roue d'engrenage sont des détails. Faites-les disparaître, la surface de cette roue va devenir lisse, et alors la roue ne pourra plus activer l'organisme. De même dans la vie des peuples. Chaque action individuelle est une dent de la roue d'engrenage et si vous les omettez vous risquez du même coup de paralyser la puissance de la roue d'engrenage.

Notre langue enfin, la faisons-nous respecter par nos gouvernants. Depuis le jour où un Canadien-français eut assez de courage pour dire à une majorité hostile: "ma langue vous l'avez proscrire, eh bien pour cette raison je vais la parler", depuis ce jour la langue française est devenue langue officielle au pays, et c'est à Sir Louis Hyppolite Lafontaine que nous le devons. C'est donc dire que dans tous les domaines de l'administration, le français doit avoir sa place non pas au-dessus, non pas au-dessous, mais à côté de l'anglais. En est-il ainsi? Je vous le demande, mesdames et messieurs. Y a-t-il du français sur la monnaie? Non. — Sur les timbres? Non. — Sur nos convois de chemin de fer? Non. — Sur les chèques de notre trésorier provincial? Non. — Questions de détails. Peut-être encore. Mais ces questions de détails, les Boers les ont jugées tellement importantes qu'ils les ont respectées et vous pouvez lire sur leurs timbres, sur leurs monnaies les inscriptions hollandaises à côté des inscriptions anglaises. Ils ont cru eux, comme je le crois, que ces timbres, ces monnaies, etc., sont comme les messagers des nations; et lorsqu'ils circulent dans les pays étrangers sous une marque unilingue, ils laissent croire que le pays d'où ils viennent est lui aussi un pays unilingue; et quand les chèques du trésorier provincial s'en vont à Paris solder les dépenses de nos boursiers, ils laissent l'impression que la province de Québec est une province anglaise.

Tous ces manquements à l'égard de notre langue ne nous accusent-ils pas fortement? Si la langue constitue la personnalité d'une race ne s'en suit-il pas que tout amoindrissement de cette dernière contribue à l'affaiblissement de la personnalité nationale. Il est grand temps d'y penser, et en ce jour de fête, prenons comme motto ces vers de l'un de nos poètes trop tôt disparu, Lozeau:

"Que ce langage fier vous ennuie ou vous blesse,
Nous parlerons français tant que nous parlerons."

Oui, respectons nous-mêmes notre langue et faisons-la respecter par les autres. Exigeons la partout où nous y avons droit. Agissons cependant avec courtoisie, car la courtoisie est une vertu bien française, et nous y gagnerons toujours, si à cette courtoisie nous savons allier la fermeté.

SOCIAL

D'ailleurs, mesdames et messieurs, l'affaiblissement de l'esprit d'un peuple causé par l'amoindrissement de sa langue, se reflète à tout coup dans les actes de ce dernier. Comme le dit si bien Antonin Eymieu dans son magnifique volume: "Le Gouvernement de soi-même", l'idée incline à l'acte. Lorsque l'esprit d'un peuple s'atrophie, ses actes s'en ressentent. Qu'est-il advenu chez nous des traditions légues par les ancêtres?

Parmi celles-ci, il en est une, belle entre toutes, qui semble connaître l'oubli: la bénédiction du Jour de l'an. J'en parle d'autant plus à l'aise que cette tradition s'est toujours conservée dans ma famille. Et je vous le dis avec toute la sincérité dont je suis capable, je ne connais jamais d'émotion semblable à celle que je ressens à cette minute où après avoir pénétré le salon familial, et avoir chanté le "Minuit chrétiens", non pas pour célébrer la naissance de l'Enfant qui vient d'apparaître, mais pour saluer la nouvelle année qui s'amène, nous attendons que la vieille horloge sonne ses douze coups. Et quand elle commence, un véritable silence de mort règne dans cette pièce, après tout (A suivre sur la page huit)

BELLE FETE A L'ECOLE MENAGERE REGIONALE AU COUVENT DE SAINTE-URSULE

M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques a apporté aux Soeurs de la Providence cette bonne nouvelle.—Sa Grandeur Monseigneur Comtois félicite les religieuses pour leurs succès dans l'enseignement ménager.

La journée du 17 juin restera longtemps gravée dans la mémoire des heureux spectateurs qui ont eu le bonheur d'assister à la démonstration des ouvrages, donnée au Couvent de Sainte-Ursule, par les élèves de l'enseignement ménager.

Depuis quelques temps les grands journaux de la Province annonçaient la faveur dont ce couvent avait été l'objet. De simple Ecole Classico-Ménagère, le voilà devenue Ecole-Ménagère-Régionale. Ce n'est pas un mince honneur, il n'y a que cinq écoles de ce genre dans toute la Province de Québec.

Le couvent de Sainte-Ursule existe depuis 1870. Il y a 18 ans, il est devenu école ménagère, sans négliger les matières classiques. Dans ces derniers temps, grâce au concours du ministère de l'Agriculture et du Département de l'Instruction Publique, avec l'autorisation du comité catholique, cette institution est devenue Ecole Ménagère Régionale. Un fait qu'il convient de souligner, c'est que M. C.-J. Magnan, inspecteur général, qui a apporté cette excellente nouvelle aux religieuses et aux citoyens de Sainte-Ursule est un enfant de cette paroisse. Il a également donné lecture de deux lettres très sympathiques et très élogieuses à l'égard du couvent des Soeurs de la Providence.

Aussi les religieuses du Couvent avaient-elles préparé un programme alléchant et chargé. Nous les félicitons chaudement du succès remporté et nous ne pouvons nous empêcher (au risque de blesser l'humilité des bonnes religieuses) de mentionner spécialement le nom de la Révérende Sr Etienne-de-Hongrie, Directrice Provinciale des Etudes de la communauté des Srs de la Providence, qui s'est dépensée sans compter et pour mieux dire s'est fait l'âme de cette démonstration; les Révérendes Srs Enseignantes qui par leurs enseignements et leurs exemples ont réussi à faire exposer à leurs élèves 725 travaux, ce qui n'est pas peu dire.

Cet événement doit ajouter une longue page à l'histoire de notre paroisse, car il ne manque pas d'importance, si l'on en juge par les hauts et distingués personnages qui ont daigné relever de leur présence l'éclat de cette fête. On remarquait parmi les assistants: Sa Grandeur Mgr J.-A.-O. Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières; Mgr J.-E. Paquin, de l'Evêché des Trois-Rivières; M. le Chanoine François Boulay, Curé de la cathédrale des Trois-Rivières; MM. les abbés J.-G. Laquerre, curé de Ste-Ursule; J.-Emile Cloutier, curé de St-Justin; J.-Alph. Lessard, curé de St-Edouard; J.-Arm. Foucher, vicaire à St-Léon; P.-E. Roy, de l'Evêché de Joliette; P.-E. Désilets, vicaire à Ste-Ursule; Rév. Mère Amarine, Supérieure Générale des SS. de la Providence; Rév. Mère Anaclet, Dépositaire Générale de la même Communauté; Rév. Sr Marie-Adéline, de l'Institut des Sourdes-Muettes de Montréal et soeur de M. C.-J. Magnan, Inspecteur Général des Ecoles; Rév. Sr Marie des Servites, Supérieure Provinciale de Joliette et ancienne supérieure à Ste-Ursule; Rév. Sr Canut, Supérieure de l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette; Rév. Sr Etienne-de-Hongrie, Directrice Provinciale des Etudes; Rév. Sr Omer, Supérieure de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières; Rév. Sr Jos-Xavier, Supérieure de St-Casimir; Rév. Sr Thérèse-Marguerite, Supérieure de St-Tite; Rév. Sr Marie-Hermance, Supérieure de Ste-Elisabeth, ancienne supérieure à Ste-Ursule; Rév. Sr Laurent, soeur de notre Supérieur actuelle; Sr Jeanne de Valentinus, nièce de notre Supérieure actuelle; Sr Marie-Elisée, de St-Casimir; Les Rév. Srs de l'Assomption du Pensionnat de Louiseville; Les Rév. Srs de Jésus

Marie, du Couvent de Maskinongé.

Parmi les laïques, on remarquait: M. Le Commandeur C.-J. Magnan et sa Dame; M. le Dr Gervais, député au Fédéral, et sa Dame; MM. E. Roy et J.-A. Parenteau, agronomes du comté; M. le Dr Geo.-E. Roy et sa Dame; M. le Dr L. Sinotte; M. Arsène Denis, de St-Norbert, Président de la Coopérative, et qui s'est intéressé tout spécialement à notre école; MM. J.-N. Beaulne et Lemaitre, de Montréal; La famille J. Sansregret, de Lanoie; Mmes J.-A. Dumas et Lecuy, de Hervey-Jonction; Le Dr Deschênes, de St-Léon et sa famille; Les parents des élèves et une foule nombreuse d'autres personnes dont les noms nous échappent.

Après une brillante entrée exécutée par les élèves graduées du Cours de musique, Mlle Florence St-Louis, élève de 8ème année présenta l'adresse à Mgr Comtois.

Monseigneur,

Le riche cortège de dignitaires, amis et bienfaiteurs de cette maison, qui escorte Votre Grandeur dans nos trop modestes salles, vous dit déjà d'une façon muette mais très éloquent, combien l'honneur de votre présence procure de joie, non seulement au personnel de cette maison, mais encore, à toute la population régionale qui l'enveloppe de sa reconfortante sympathie.

Cette faveur, dans laquelle se confondent la sollicitude paternelle du Pontife de notre diocèse, et la bienveillance de son digne Auxiliaire, nous touche profondément. C'est donc dans un élan unanime de reconnaissance, que nous déposons aux pieds de Votre Grandeur l'hommage de la plus respectueuse bienvenue, joint à l'expression de nos meilleurs sentiments. Cet hommage, Mgr, nous voudrions le faire rayonner sur tout cet auditoire qui, en vous faisant couronner, nous honore de sa présence. Nous le devons bien spécialement à ceux et celles qui, par leur dévouement, leur zèle infatigable ou leur influence ont si puissamment contribué à la faveur qui fait notre joie en ce moment. Bien que nous ne comprenions pas encore toute la valeur de cette promotion, la seule présence, au jour de notre exposition annuelle, de Votre Grandeur, Monseigneur, de notre insigne bienfaiteur M. le Chanoine Curé de la cathédrale des Trois-Rivières, de Mgr Paquin, de la très honorée Mère Générale de l'Institut dont nous nous disons les heureuses enfants, de sa digne dépositaire, Rév. Mère Anaclet, de chère soeur Marie-Adéline, de Mère Provinciale, accompagnée des supérieures et soeurs de sa province, de

MM. L'inspecteur Général C.-J. Magnan, digne représentant au milieu de nous du Département de l'Instruction Publique, de M. le Député au Fédéral, regrettant l'absence de notre sympathique député au Provincial, M. Gagnon, de MM. les Agronomes dont l'appui en tout temps, soutient et encourage nos efforts dans la science ménagère, cette présence, dis-je, nous signifie que notre Couvent, vient d'être l'objet de privilèges, dont la population est toute fière.

Aussi, afin de ne pas la priver trop longtemps, des jouissances que va nous procurer l'éloquence de MM. les Orateurs, ici présents, permettez Monseigneur, qu'en toute simplicité, nous exécutions sous les yeux de Votre Grandeur, des démonstrations de travaux qui feront le charme de notre existence et dont la poésie consiste surtout à chanter les douceurs du foyer, par les actes d'une vie aussi pratique que religieuse.

Après la lecture de cette adresse, Sa Grandeur Monseigneur Comtois prit la parole et exprima tout d'abord avec quel bonheur il avait appris que le couvent de Sainte-Ursule était devenu une Ecole Ménagère Régionale. Sa Grandeur ajouta qu'elle s'était intéressée vivement à l'oeuvre que les Soeurs de la Providence poursuivent à Sainte-Ursule et qu'elle avait elle-



M. l'abbé J.-G. Laquerre, curé de Sainte-Ursule.

même, fait quelques démarches en sa faveur. Monseigneur Comtois s'empessa cependant, de déclarer qu'il ne voulait pas s'arroger un mérite qui appartenait en grande partie à M. C.-J. Magnan, enfant de la paroisse.

Sa Grandeur rappela que c'est au Congrès de Saint-Pascal, en 1926, que fut mentionné pour la première fois par Monsieur Magnan, le couvent de Sainte-Ursule, comme méritant de devenir le siège d'une Ecole Ménagère Régionale. "Le couvent", dit Sa Grandeur, méritait bien par ses dix-huit années d'expérience dans l'enseignement de devenir une Ecole Ménagère Régionale. "L'orateur félicita aussi les religieuses et les élèves pour le succès de leur belle exposition et encouragea fortement les parents à faire bénéficier leurs enfants des avantages que leur offre le couvent de Sainte-Ursule.

Invité à prendre la parole, M. C.-J. Magnan lut tout d'abord, les deux lettres que l'Hon. M. Caron et l'Hon. M. Delage lui avaient adressées avec pri-

ère de les communiquer aux Révères Soeurs de la Providence. Ces lettres furent vigoureusement applaudies car elles laissent espérer que l'Ecole Ménagère Régionale locale prendra plus tard, des développements qui seront d'un grand appui pour la belle région dont Sainte-Ursule est le centre géographique et en quelque sorte la petite capitale.

Monsieur Magnan rendit hommage au dévouement de Monsieur Gagnon, le député du comté à la Législature Provinciale (actuellement à l'Hôpital) ainsi qu'à MM. Lionel Bergeron, secrétaire du Département de l'Instruction Publique, Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, Alphonse Désilets, chef du service de l'Economie Domestique, qui secondèrent ses efforts pour obtenir au couvent de Sainte-Ursule, le titre qu'il méritait. M. l'Abbé Bois, inspecteur de l'enseignement ménager, ne fut pas oublié dans l'énumération des bienfaiteurs de l'Institution.

A l'inspecteur Général, incombait la tâche d'expliquer ce qu'était une Ecole Ménagère Régionale. "Entre les Ecoles Ménagères ordinaires et les écoles supérieures, telles que celles de Roberval, Saint-Pascal, les Ecoles Ménagères Provinciales, de Montréal, l'Institut Pédagogique, il convenait d'établir des écoles supérieures d'enseignement ménager, distribuées dans la Province, telles que celles de Ste-Martine de Chateauguay, Sutton, dans Brome, Montebello, dans Papineau, l'Ecole des Soeurs Grises de la rue Saint-Mathieu, à Montréal, et Sainte-Ursule à Maskinongé. Ces Ecoles Régionales suivront un programme particulier approuvé par le comité catholique et donneront des cours de deux:

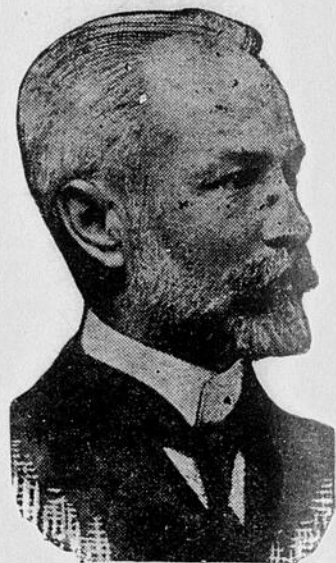
1o—Cours de vacances pour les institutrices en fonctions qui feront au cours des vacances un stage déterminé, leur donnant droit à un certificat élémentaire d'enseignement ménager et après un deuxième stage, un certificat supérieur d'enseignement ménager;

2o—Des cours réguliers qui donneront droit aux jeunes filles munies d'un brevet élémentaire classique, après une année supplémentaire, à un brevet d'enseignement ménager. Après une deuxième année supplémentaire, ces mêmes jeunes filles pourront obtenir un brevet supérieur d'enseignement ménager. Quant à celles qui sont déjà munies du brevet supérieur classique, après une année supplémentaire, elles pourront obtenir un brevet supérieur d'enseignement ménager.

Grâce aux Ecoles Ménagères Régionales, les Commissions Scolaires pourront donc mettre plus facilement en opération l'excellent programme d'enseignement ménager que le comité catholique a introduit dans les programmes de nos écoles primaires depuis six ou sept ans. Elles pourront aussi pourvoir les écoles primaires complémentaires d'une maîtresse spéciale d'enseignement ménager, comme le demande l'un des vœux du Congrès de Saint-Pascal, récemment approuvé par le comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique.

M. Magnan ajouta: "Grâce à l'expérience du ministère de l'Agriculture, à l'autorité compétente du comité catholique et au zèle du département de l'Instruction Publique, l'enseignement ménager va entrer dans une ère de prospérité dont bénéficiera notre Province. De l'union de tous ces efforts naîtra une force et une direction des plus efficaces. On a

souvent reproché à nos couvents (ce qui était parfois injuste), de ne pas donner aux jeunes filles de la campagne l'éducation qui leur convenait. Il faudrait tenir compte néanmoins que depuis quelques années Roberval et St-Pascal ont eu heureusement de nombreux imitateurs et que depuis une quinzaine d'années, grâce à la prévoyance de ces communautés religieuses de femmes et à l'appui que leur a donné le ministère de l'Agriculture, l'enseignement ménager a fait de grands progrès dans la province de Québec. Et ces progrès depuis que le comité catholique, il y a six ans, mettait l'enseignement ménager dans le programme des écoles de filles au rang des matières classiques et en recommandait fortement la divulgation, ont pris un essor de plus en plus évident. Le Congrès d'enseignement ménager de Saint-Pascal où une trentaine de communautés religieuses de femmes s'étaient donné rendez-vous, avec l'autorisation du comité catholique et du ministère de l'Agriculture, ont mis au point, bien des questions controversées et donné une interprétation rationnelle de l'excellent programme d'enseignement ménager enseigné dans nos écoles primaires,



M. le Commandeur C.-J. Magnan.

complémentaires et normales de jeunes filles. Les Ecoles Ménagères Régionales sont l'un des fruits les plus précieux qui soient sortis des délibérations de Saint-Pascal."

En terminant, M. Magnan exprima le bonheur qu'il éprouvait à se retrouver sous le toit du couvent de Sainte-Ursule, tout agrandi, où il y a 54 ans, il apprenait à servir la messe, petit enfant de 8 ans, sous la direction d'une bonne Soeur de la Providence.

Monsieur le Curé Laquerre remercia Sa Grandeur Monseigneur Comtois et Monsieur Magnan, de l'honneur qu'ils faisaient à Sainte-Ursule en venant prendre part à sa joie. Il rendit aussi hommage à Monsieur le Chanoine Boulay, curé de la Cathédrale des Trois-Rivières, qui eut le bonheur d'établir l'Ecole Ménagère de Sainte-Ursule, alors qu'il était curé de cette paroisse.

LES ELEVES DE L'ECOLE REGIONALE DE SAINTE-URSULE

Ensuite suivit une démonstration donnée par les élèves débutantes au Cours d'Enseignement Ménager. Ces petites bonnes-femmes toute pénétrées de leur rôle, nous donnèrent avec assurance la théorie démontrée des travaux à l'aiguille, depuis le pliage jusqu'aux éléments de la couture en passant par le découpage et les différents points à l'aiguille.

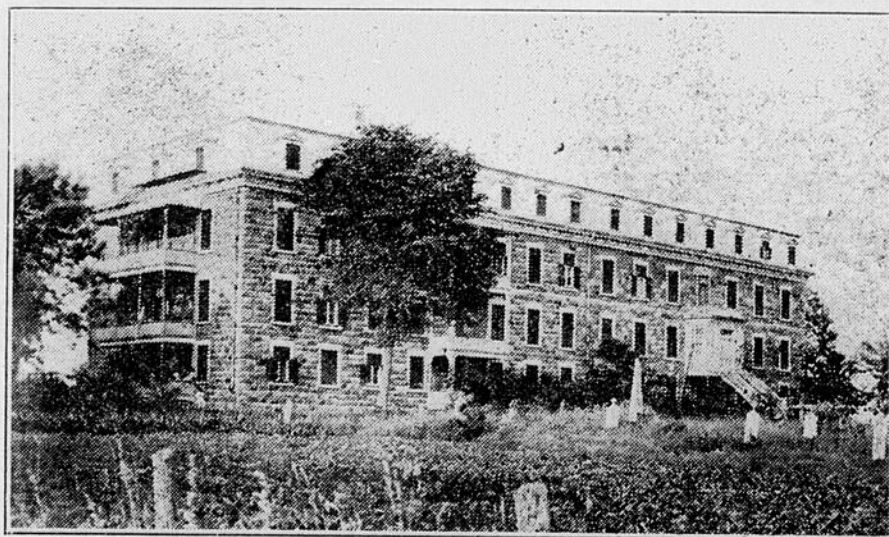
Vint ensuite une démonstration plus importante donnée par les Elèves des Cours Supérieur et Complémentaire. Cette démonstration était divisée en quatre parties. Dans une première partie on traita de l'organisation du menu pour la table, du "Choix" et de la "Valeur des Aliments".

Une seconde partie traitait du jardin, préparation de la terre, choix des graines et plan du jardin.

Une troisième partie traitait de l'Incubation Naturelle. On établit d'abord les qualités d'une bonne couveuse, la préparation du nid, choix des oeufs, place du nid, soin de la couveuse.

Enfin dans une quatrième partie, le complément de la ménagère parfaite nous fut donné par une démonstration de l'art de filer. Tout d'abord on nous apprit l'origine du Rouet dans notre pays. C'est en 1704, que Madame de

(A suivre sur la page sept)



LE COUVENT DE SAINTE-URSULE

BELLE FETE A STE-URSULE

(Suite de la page six)

Repentigny après avoir conseillé la culture du chanvre et du lin ne craignit pas de se mettre au flage de la tignasse, pour assurer au pays l'aisance dans le vêtement. Puis aux accords des chansons canadiennes nos habiles fileuses firent tourner le rouet et de leurs doigts dextres remplirent la quenouille sans casser leur fil.

Un succulent banquet, résultat des connaissances acquises par les Elèves de l'Enseignement Ménager, fut servi aux invités d'honneur, dans les salles du Couvent. Voilà comment se termina cette journée mémorable qui rappellera toujours à la population de Ste-Ursule toute l'attention dont elle fut l'objet de la part des dignitaires du diocèse et du Gouvernement.

Dimanche, le 17 juin dernier eut lieu en notre couvent l'exposition des ouvrages faits par les élèves qui ont suivi les cours de l'enseignement ménager. Nous savons que cette science est enseignée sur un haut pied dans notre couvent.

Cette année, 107 élèves ont suivi les cours donnés suivant un programme accepté et approuvé par le Comité Catholique de l'Enseignement. Ces élèves ont exposé 725 travaux, ce qui donne une jolie moyenne et un beau témoignage de leur activité, si l'on considère que ces travaux sont exécutés pendant les moments libres de la journée en sus du programme scolaire habituel.

L'hiver dernier, M. l'abbé Bois, Inspecteur des Ecoles Ménagères de la Province de Québec, félicita chaudement les élèves de leurs excellentes réponses et de leur activité, nous nous sommes rendus compte par cette exposition des ouvrages qu'il se connaissait en la matière et que ces félicitations étaient méritées.

Sur la liste des prix décernés aux élèves les mieux méritantes, par un Comité de Juges, composé des dames de la paroisse.

PRIX POUR TRAVAUX MENAGERS

8ème ANNEE
Lucienne Bellemare, 1er prix, Gants; 1er prix, Raccornage de bas; Spécial, rideaux (frivolité).

Ursule Lavaute, Spécial, Raccornage de bas; Spécial, Manteau; 1er prix, Couture.

Thérèse Bastien, Spécial, Couture; 1er prix, Filet brodé.

7ème ANNEE
Rosaline Leboeuf, 1er prix, Robe de Costume; 1er prix, Chemise.

Régina Alarie, Spécial, Robe de Costume; Spécial, Nappe (broderie anglaise).

Jeanne Gravel, 2e prix, Couture (robe).

Lina Trudel, 1er prix, Raccornage de bas; 2e prix, Chemise.

Alice Charette, 3e prix, Couture, (robe).

6ème ANNEE
Gertrude Chrétien, Prix Spécial.

Florence St-Louis, 1er prix.

Laurette Chrétien, 2ème prix.

Antonia René, 3ème prix.

Lucienne Boulay, 4e prix.

Irma Dessureault, 5ème prix.

5ème ANNEE
Ursule Plourde, prix spécial.

Cécile Lessard, 1er prix.

Victoria René, 2ème prix.

Cécile St-Louis, 3ème prix.

Fernande Picotte, 4ème prix.

Yvette Morin, 5ème prix.

Alice Dumas, 6ème prix.

Un prix Spécial fut donné pour un

Couvre-pieds fait et piqué par les élèves de la 6ème et de la 5ème année.

4ème ANNEE
Madeleine Laquerre, prix spécial.

Raymonde Juneau, prix spécial.

Cécile Boulay, 1er prix.

Hélène Kyea, 2ème prix.

Adrienne Mayrand, 3ème prix.

Thérèse Houle, 4ème prix.

M-Louise Marchand, 5ème prix.

Mariette St-André, 6ème prix.

3ème ANNEE
Annie Aucoin, prix spécial.

Germaine Béland, 1er prix.

Yvonne Gélinas, 1er prix.

Madeleine Houle, 2ème prix.

Marcelle Cooke, 2ème prix.

Yvette Laporte, 3ème prix.

Yvette Baril, 3ème prix.

Monique Gilbert, 4ème prix.

Magella Déziel, 2ème prix.

1ère ANNEE
Yvette Ouellette, 1er prix.

Ethel Paquin, 2ème prix.

Angèle Proulx, 3ème prix.

Lucile Plourde, 4ème prix.

COURS PREPARATOIRE
Rachel Tessier, 1er prix.

Jeannette Laporte, 2ème prix.

Marcelle Desplantes, 3ème prix.

COURS D'ETUDE
8ème ANNEE
Lucienne Bellemare, prix spécial,

Tricot et filet.

7ème ANNEE
Régina Alarie, prix spécial, Tricot,

Cotta pour Viatique et Rideau.

Jeanne Gravel, prix spécial, Nappe à thé.

Jeanne Gravel, 1er prix.

Lina Trudel, 2ème prix.

Rosaline Leboeuf, 3ème prix.

6ème ANNEE
Tricotage des Bas
Antonia René, 1er prix.

Irma Dessureault, 2ème prix.

Gertrude Chrétien, 3ème prix.

Florence St-Louis, 4ème prix.

6ème ANNEE
Centres
Antonia René, 1er prix.

Lucienne Boulay, 2ème prix.

Annette Lessard, 3ème prix.

Ursule Lavaute, prix spécial.

Antonia René, prix spécial, Bas tricotés.

5ème ANNEE
Marguerite Allard, prix spécial.

Alice Dumas, 1er prix.

Ursule Plourde, 2ème prix.

Victoria René, 3ème prix.

Yvette Morin, 4ème prix.

4ème ANNEE
Cécile Boulay, prix spécial.

Hélène Kyea, 1er prix.

Antoine Lambert, 2ème prix.

Adrienne Mayrand, 3ème prix.

Fernande Picotte, 4ème prix.

3ème ANNEE
Monique Gilbert, prix spécial.

Yvonne Garneau, 1er prix.

Annie Aucoin, 2ème prix.

Yvonne Gélinas, 3ème prix.

Jeanne d'Arc Lambert, 4ème prix.

2ème ANNEE
Magella Déziel, prix spécial.

Laurencia Dumoulin, 1er prix.

Thérèse Lampron, 2ème prix.

Flore-Aimée Malboeuf, 3ème prix.

Gisèle Plourde, 4ème prix.

1ère ANNEE
Lucile Perreault, prix spécial.

Ethel Paquin, 1er prix.

Angéline Lessard, 2ème prix.

Lucile Plourde, 3ème prix.

Edna Toupin, 4ème prix.

COURS PREPARATOIRE
Rachel Tessier, prix spécial.

Laurentia Lemay, 1er prix.

Simonne Roberge, 2ème prix.

Marie-Jeanne Desplantes, 3ème prix.

Hermance Proulx, 4ème prix.

URSULIN.

Téléphone 52.

W. LALIBERTE

MARCHAND DE MEUBLES

DE TOUTES SORTES:

Ameublements de chambre, de salon,

de salle à manger, etc.

Préparats.—Mouleurs d'encadrement.

100, Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

AVIS IMPORTANT

Je tiens vous avertir que dorénavant : Les Célèbres Remèdes Destrempes qui seront fabriqués par moi-même, tels que :

ONGUENT DESTREMPES

LINIMENT DESTREMPES

HUILE DESTREMPES

Possédant maintenant des marques nouvelles et enregistrées PORTE-RONT les noms suivants:

Pommade Destrempes

Liniment Rose

Huile pour les Plaies, Etc.

REMARQUE: Ces remèdes sont toujours les mêmes produits connus et en vente depuis grand nombre d'années, quoique à l'avenir ils porteront des étiquettes nouvelles.

VOUS qui souffrez de Rhumatismes, Clou, Enflure, Panaris, Tour d'ongle, Tumeur Blanche, Furoncle, Empoisonnement du Sang, Eczéma, Rieff, Dartre, Carie des Os, Etc. HATEZ-VOUS de vous procurer ces remèdes DESTREMPES, en si grande renommée. Les renseignements seront fournis gratuitement à quiconque en aura besoin par le fabricant:

Ph.-E. Destrempes,

(FILS D'OVIDE)

599a, Notre-Dame, Téléphone: 1686g-2-3

CAP-DE-LA-MADELEINE.

(Près du Sanctuaire)

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 66

Résidence: 12 rue St-Laurent

J.-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1872

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

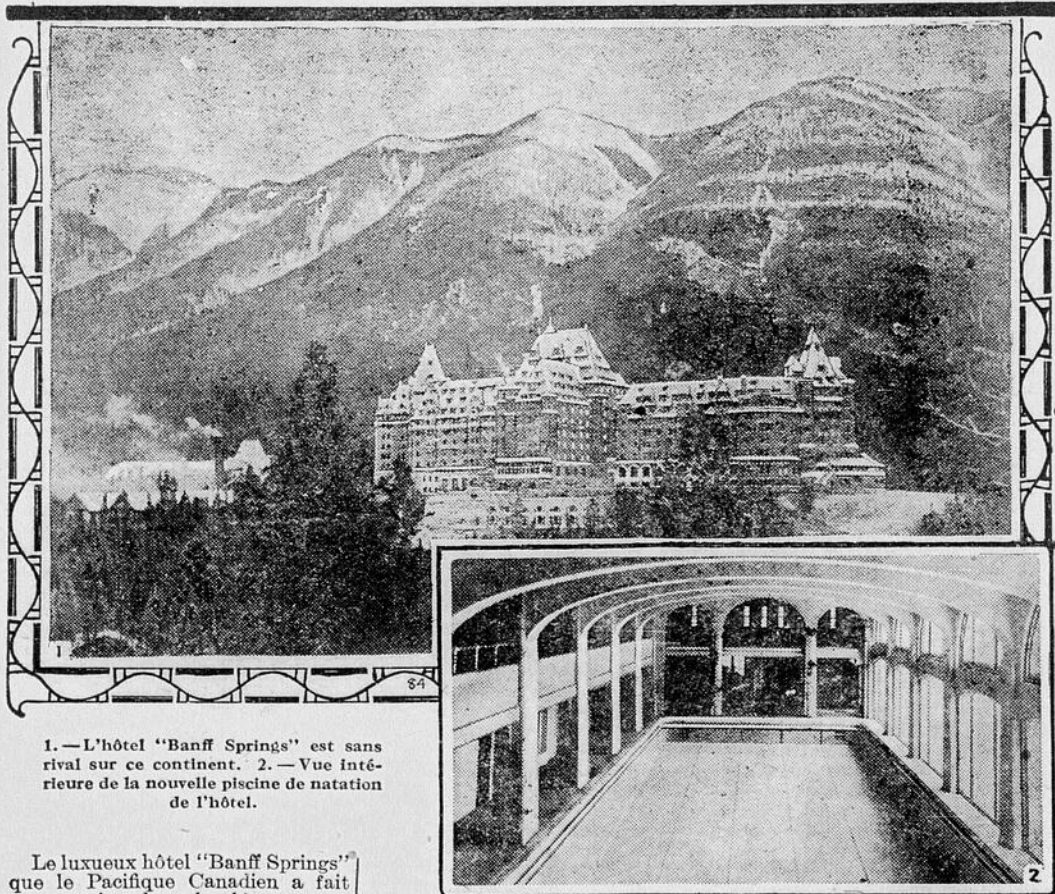
G.-H. Robichon Léon Méthot

Robichon & Méthot

AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale

Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Dans le décor des Rocheuses Canadiennes

1.—L'hôtel "Banff Springs" est sans rival sur ce continent. 2.—Vue intérieure de la nouvelle piscine de natation de l'hôtel.

Le luxueux hôtel "Banff Springs" que le Pacifique Canadien a fait reconstruire dans le décor somptueux des Rocheuses Canadiennes et dont l'inauguration a eu lieu le 15 mai dernier, est, au dire des connaisseurs, la plus belle hôtellerie du genre sur le continent américain. Il est sans rival sous le rapport du confort qu'il offre à ses hôtes. Bien que les débris de sa reconstruction remontent à deux années passées, les travaux n'avaient cependant pas incommodé les visiteurs. Ils étaient interrompus pendant les mois d'été et, au cours de l'hiver, un vaste abri en bois, chauffé à l'intérieur au moyen de puissantes calorifères, protégeait les ouvriers contre les morsures du froid intense de cette région de montagnes. Les travaux purent ainsi se continuer avec tout autant de facilité que s'ils eussent été effectués durant la belle saison.

L'hôtel "Banff Springs" possède une beauté impeccable de lignes architecturales, élégantes et gracieuses à la fois. Sa masse imposante se détache sur un fond de

montagnes que recouvrent des forêts verdoyantes.

Le nouvel édifice, tel que terminé, a six cents chambres spacieuses et bien aérées, avec salles de bain attenantes. Il peut loger environ 1,100 personnes à la fois. Il s'y trouve une suite d'appartements vice-royaux de même qu'un certain nombre de suites de grand luxe. Rien n'a été négligé dans la distribution des salons, salles à manger et salles de repos, de même que dans leur aménagement et leur décoration. L'édifice est entièrement à l'épreuve du feu. Sa charpente est en acier et béton armé, tandis que la construction extérieure est en pierre de taille, parsemée de pierre Tyndal. De larges fenêtres percées sur le côté nord-est de l'édifice laissent apercevoir de magnifiques panoramas, où le touriste se complait dans une admiration inassouvie de la beauté sauvage des pics altiers qui surplombent l'hôtel, des montagnes

aux flancs couverts de vertes forêts et de la rivière qui serpente au fond de la vallée Bow.

L'une des plus intéressantes attractions de Banff, cet été, est le fameux terrain de golf de dix-huit trous, que le Pacifique Canadien a fait aménager non loin de l'hôtel. C'est un des plus beaux terrains du continent américain.

Les voyageurs qui participeront à l'excursion annuelle de l'Université de Montréal, dans l'Ouest Canadien, du 7 au 28 juillet prochain, s'arrêteront une couple de jours à Banff et pourront prendre des bains dans les fameuses piscines de l'endroit, qu'alimentent des sources d'eau chaude qui ont valu à cette station thermale la grande réputation dont elle jouit dans le monde touristique. Ils pourront aussi admirer les paysages pittoresques et enchanteurs dans lesquels est encadrée la petite ville de Banff, si fréquentée pendant la saison du tourisme.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours les meilleurs résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND

ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ DE PREFERENCE NOS ANNONCEURS.

LE 24 JUIN A SAINT-JUSTIN

(Suite de la page cinq)

n'assistons pas à la mort d'une année. Un, deux, trois, chacun retient sa respiration. Neuf, dix, onze, douze. C'en est fait, l'année commence. Alors tous les genoux fléchissent, tous les fronts s'inclinent. Quel spectacle, il y en a de tous les âges, de tous les sexes, de toutes les conditions. Seul, un être cher reste debout, c'est le vieux papa. Il a quatre vingt six ans, mais il est encore droit comme un chêne, plein de santé, récompense sans doute d'une vie de labeur et de dévouement, mais récompense aussi de la conservation de cette sublime tradition. Il lève la main et il demande à la Trinité trois fois sainte de sanctionner la bénédiction qu'il va donner à ses enfants. Mesdames et messieurs, je ne connais pas d'instants plus solennels; d'y penser les larmes me viennent aux yeux. Puis tout le monde se relève. Toutes les figures resplendent d'un éclat inaccoutumé, on dirait que Dieu vient de passer dans cette maison. Quelles franchises poignées de mains, quels baisers sonores, quels souhaits formulés du fond du cœur. Oh! je vous le déclare en toute franchise, il n'est rien de tel pour vous retremper un homme et pendant tout l'année, il reste toujours quelque chose de cette bénédiction paternelle.

Eh bien, je vous le demande, mesdames et messieurs, cette tradition n'est-elle pas en train de s'effacer de nos mœurs, même dans les campagnes, affaiblissement sans doute de notre esprit national. Comment le respect humain aurait-il réussi à pénétrer jusque dans ce rempart de notre vie nationale? Eh bien alors, faisons un retour sur le passé. Rappelons-nous la noble figure de l'un de nos plus grands hommes d'Etat, Auguste-Norbert Morin, qui n'avait pas honte de s'agenouiller devant tout le monde sur le perron de l'église pour recevoir la bénédiction de son vieux père. Cela a-t-il empêché Morin d'être un grand homme? Non, au contraire, cet acte de déférence le grandit encore à nos yeux et contribue davantage à nous le rendre sympathique.

Et dans nos villes, que se passe-t-il à cette heure qui sépare l'ancienne de la nouvelle année? Plusieurs ont la louable habitude d'assister à la messe de minuit célébrée avec tant d'apropos depuis quelques années dans nos villes. Mais rien n'empêche qu'après avoir demandé la bénédiction à Dieu, ils la demandent aussi à ceux dont ils tiennent l'existence. Mais les autres, où vont-ils, que font-ils? Où ils vont? dans les hôtels, c'est plus chic, ma chère. Ce qu'ils font? Ils invoquent les "cinq demiards" de la Commission des Liqueurs. Pourquoi? pour imiter les nouveaux propriétaires de notre pays, les Américains.

Que dire maintenant de nos veillées d'autrefois si françaises parce que simples et sincères. Rien de cela, aujourd'hui, mais les "five o'clock tea" où, soit dit en passant, l'on ne distribue guère de bon... té à l'égard du prochain; les réceptions à propos de tout et à propos de rien qui entraînent pour le mari des réceptions moins agréables, celles des comptes des fournisseurs; sans compter tout le fatras des bals historiques ou... hystériques. Or en empruntant ainsi aux autres on finit toujours par augmenter le passif d'une race. Et de deux.

Et la vie de famille, qu'est-elle devenue. Autrefois l'on savait rester à la maison. On y sentait une si douce chaleur. O doux moments d'autrefois, comme votre souvenir chante encore à ma mémoire. Je me revois encore petit, avec mes frères et sœurs, écoutant, ravi, les mélodies que le bon papa savait tirer de son violon. Qu'étaient douces ces harmonies surtout quand la chère maman, trop tôt disparue, prenait elle aussi son violon et harmonisait ses mélodies à celles du papa. Ce n'était pas simplement deux instruments qui vibraient à l'unisson, mais c'était deux cœurs qui exécutaient ensemble les plus belles strophes de l'éternelle symphonie de l'amour. Nous goûtions là le vrai bonheur, celui que seul le foyer peut donner. Le foyer, mais existait-il encore. Rares sont ceux qui pourraient chanter à l'instar de Fortunio:

"J'aimais la vieille maison grise,
Toutes les choses m'y sont familières."

Oh non, ce type là n'existe plus aujourd'hui. Car la maison est devenu un hôtel. On y entre pour manger, dormir, s'habiller en se déshabillant, comme c'est le cas pour un grand

nombre de nos jeunes filles d'aujourd'hui, et vite on en ressort, comme mu par un ressort, c'est le cas de le dire. Le mari s'en va au club où il puise dans des ver... res nouveau genre un esprit destiné à tuer le sien, les enfants courent vers les salles de danse où on leur sert une musique qui n'est même pas faite pour... les pieds, et la mère, elle, sa place est toute trouvée d'avance: les vues animées, car le matin après avoir donné son cœur au bon Dieu, elle a donné son esprit au cinéma. Un moment d'arrêt, si vous le voulez bien mesdames et messieurs. Le cinéma est le pire agent de dénationalisation et de déchristianisation, n'en déplaise à certains de nos compatriotes qui veulent garder à notre race sa gaieté, grâce aux amusements procurés par les salles de vues animées. Soyez donc philosophes modernes.

Le cinéma est une industrie juive aujourd'hui. Israël contrôle aux Etats-Unis 85 pour cent des entreprises du genre. Savez-vous qui est le chef de la "Famous Players" Adolphe Zukor, un juif hongrois puissamment riche; le directeur de la Fox Film Corporation ne s'appelle pas Fox, mais Fuchs, juif hongrois, lui aussi. Hiram Abrams est à la tête de la United Artist's Corporation, laquelle compte parmi ses fondateurs, le juif Charlie Chaplin, Carl Laemmle, juif d'origine allemande, a conçu la Universal City à Los Angeles et Samuel Goodwin, un autre pur d'Israël, dirige la Goodwin Film Corporation. La Paramount Picture Corporation a pour président le même Hiram Abrams que nous avons vu à la tête de la United Artist's Corporation. Ce n'est pas fini, La Universal Film appartient au juif allemand Julius Baruch, les compagnies Selznick Pictures et Select Pictures, au juif Selznick. Le juif Marcus Loew, en 1922 contrôlait 68 compagnies cinématographiques dans divers pays. Au mois d'avril 1924, le même Loew, qui avait débuté à New-York comme vendeur de journaux ou décroqueur de bottes, devenait président d'un merger énorme avec capital de 60 millions qui englobait à la fois les compagnies Metro Pictures, Goldwin Pictures, Louis B. Mayer et Cosmopolitain Productions.

Mais à quoi voulez-vous en venir avec cette nomenclature, me direz-vous. Que le Juif contrôle le cinéma. A quoi cela importe-t-il? A plus que vous ne le pensez. Le Juif n'a qu'un but sur cette terre, la déchristianisation des peuples. Pour en arriver là il veut s'emparer de l'or, ce métal si bien qualifié par Papini quand il a défini l'or, l'exercement du démon. Pour obtenir cet or il spéculé sur les sentiments les plus bas de l'homme. Ils feront donc du cinéma une école de corruption et de révolution, de divorce, d'amour libre, d'infidélité conjugale, de vol, de viol, de socialisme et de tout ce que vous voudrez. Et cette école produira des chrétiens, fera des époux modèles, des enfants à l'image de Dieu, et des épouses fidèles. Allons donc. Une école néfaste ne peut produire que des élèves néfastes. A force de verser le poison on finit par tuer. Tel est le rôle du cinéma au point de vue moral et chrétien.

Et puis quels mœurs y importe-on? Des mœurs étrangères destinées à nous faire perdre les nôtres. Ne sommes-nous pas américanisés suffisamment pour qu'on nous transporte encore à profusion les mœurs de nos voisins, leur pensée, leur philosophie, et leur esthétique, s'il peut y avoir une esthétique américaine. La France elle-même se plaint de cette invasion nouveau genre. Et cependant la France est bien plus apte à résister que nous qui sommes une infime minorité vivant dans un milieu déjà circonvenu par des aspirations absolument étrangères aux nôtres.

S'il en est ainsi, nos familles qui fréquentent le cinéma abdiquent petit à petit leur esprit national, et comme chez nous, dans les villes surtout, ces familles sont l'immense majorité pour ne pas dire la totalité, je vous le demande: "Canadiens français, ou allons-nous?"

D'ailleurs le cinéma par cela même qu'il cause la désertion des foyers n'incite-t-il pas à chasser de nos esprits la pensée même du foyer. Et le célibat de nos vieux garçons et de nos vieilles filles prive la patrie d'un grand nombre de petits canadiens-français dont elle a bien besoin. Que si par hasard, on se décide à fonder un foyer, comme on devient circonspect, on pratique la règle du plus petit commun multiple, et on affiche sur la porte de la chambre nuptiale la consigne blasphématoire des fils de Caïn "Défense à Dieu d'en-

trer" car on veut disputer à Dieu le droit de pénétrer dans les foyers pour y continuer son œuvre sublime de créateur. Et la tradition de nos familles nombreuses s'en va rejoindre les traditions déjà disparues.

ECONOMIQUE

En continuant ainsi que pouvons-nous espérer au point de vue économique. Et sous ce chef de combien de maux ne souffrons-nous pas? Qu'advient-il chez nous de ce que j'appellais le premier facteur de la vie économique d'un peuple, le capital humain. Ce mot eut fait sourire les économistes orthodoxes, il y a quelques années. N'étaient-ils pas habitués à définir le capital, l'instrument à l'aide duquel l'homme exploite la nature et produit des utilités. "Mais le sens de ce mot s'est élargi, on l'a aussi envisagé comme une mise de côté en vue d'une production ultérieure; et alors notre éminent économiste Edouard Montpetit a pu définir le capital humain. L'accumulation des forces humaines possédées par une nation et susceptibles de découpler les activités comme d'accroître le rayonnement de la collectivité."

L'importance de ce capital est énorme chez nous au point de vue national, je ne parle pas au point de vue production mais au point de vue influence. La représentation fédérale n'est-elle pas basée sur le chiffre de la population de la Province de Québec dont le nombre de députés ne varie pas, 65; et selon que notre population divisée par ce chiffre de 65 donne un quotient plus élevée, le nombre des députés des autres provinces diminue. Saisit-on bien chez nous l'importance de ce facteur économique. On ne le croirait pas en voyant comment nous laissons ce capital humain s'entamer tous les jours sans qu'aucune réaction de notre part ne se produise.

NATALITE

Mesdames et messieurs, nous nous flattons et à bon droit de nos familles nombreuses. Nous les exaltons, et les journaux à grand tirage publient tous les samedis la photographie des familles à "grand tirage". Certes nous avons lieu de nous réjouir, car les familles nombreuses existent encore, la preuve vous l'avez devant vous et bien vivante, puisque celui qui vous parle est le quinzième de sa famille. Une chance, c'est le dernier, un de ces "chers petits derniers" dont parlait M. Henri Bourassa dans sa magistrale conférence donnée sous les auspices de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. Mais pouvons-nous après mûre réflexion exulter indéfiniment nos succès en cette voie. Si je prends les chiffres fournis par M. Montpetit dans une conférence prononcée à la salle St-Sulpice, il y a quelques années, voici ce que j'apprends. Dès les débuts de la colonie, notre population se doublait tous les quatorze ans, puis le chiffre 30 remplaça celui de 14, et pour doubler le million que nous étions en 1871 il a fallu attendre jusqu'en 1911, soit quarante ans. Nous prenons donc trois fois plus de temps à doubler notre effectif que dans les premiers temps de colonie. Le taux de notre natalité, de 1760 à 1770 marque 65.3 par mille, soit un intérêt de 6½ pour cent. Aujourd'hui ce taux varie de 35 à 37 par mille, soit du 3½ pour cent, diminution de près de la moitié. Certes c'est encore magnifique et sur ce point nous damons le pion à bien d'autres peuples. Mais pour nous ce n'est pas suffisant à cause de notre état minoritaire. Et si l'on tient compte de toutes les influences morbides qui de toutes parts tendent à enrayer les natalités dans nos familles, si l'on tient compte aussi de l'affaiblissement constant de nos braves Canadiens-français transportés des campagnes dans les usines où ils s'étiolent, quand à la sortie de cette dernière ils ne s'empoisonnent pas avec le produit trop jeune des "brasseries qui ne peuvent suffire à étancher leur soif, je vous le demande, Canadiens-français, où allons-nous, surtout si nous laissons chez nous multiplier la mortalité infantile de façon aussi alarmante.

MORTALITE INFANTILE

Quel sujet de méditation que celui-ci, Mesdames et Messieurs. A-t-on jamais envisagé de front le tableau des statistiques en ce sens. Sait-on qu'en dix ans, de 1912 à 1921, nous avons perdu en moyenne par année 12,500 enfants de moins d'un an, 12,500, mais c'est déjà la population d'une jolie petite ville. En dix ans cela représente plus que la population actuelle de la ville de Québec. Savez-vous que ce chiffre représente 30 à 38 décès par

jour, soit 3 environ par deux heures. Ce tableau ne devrait-il pas être tenturé de noir! Nous nous flattons d'être à la tête de la Confédération. Sur ce point, oui, nous y sommes, et si nous prenons la moyenne des années 1921 et 1922, les deux plus favorables jamais connues dans la Province de Québec nous obtenons les résultats suivants:

	décès par mille
Colombie-Britannique	60.5
Ile du Prince-Edouard	78.2
Saskatchewan	83.1
Alberta	87.0
Ontario	87.0
Manitoba	88.6
Nouvelle-Ecosse	99.0
Nouveau-Brunswick	108.5
Québec	128.0

Oui, pour la mort nous sommes à la tête, mais pour la vie, à la queue. Si nous consultons maintenant d'autres statistiques, celles qui couvrent la période de 1909 à 1918, nous trouvons encore mieux que cela dans le sens du pire. En comparant le taux de la mortalité infantile chez nous avec celui de douze pays d'Europe, on arrive au résultat suivant:

Norvège	1909-1916	53.4
Australie	1909-1918	68.4
Suisse	1909-1918	95.9
Danemark	1909-1918	96.0
Hollande	1909-1918	96.9
Angleterre	1909-1918	104.7
France	1909-1917	122.5
Italie	1909-1915	142.4
Espagne	1909-1917	151.9
Prusse	1909-1918	156.9
Prov. de Québec	1909-1918	163.3
Bavière	1909-1918	196.7

Cette fois-ci nous ne sommes pas à la queue, mais pas loin. Et savez-vous quelles réflexions inspire cet état navrant? La stupide marque de sympathie officielle offerte par les "pleureuses" modernes et qui se traduit ainsi: "Un petit ange de plus au ciel." Blaspème qui attira un jour cette répartie d'un brave curé: "Erreur, quand le bon Dieu a voulu des Anges, il s'en est créé, ce qu'il veut maintenant, ce sont des saints, élevez donc vos enfants pour lui en donner."

Quelles sont les causes de cette mortalité? Elles sont multiples. Il y en a de spécifiques; surtout la gastro-entérite et la débilité congénitale. Il y en a d'autres d'ordre général: les sirops calmants, la pauvreté et l'ignorance. Je ne puis guère les analyser toutes, j'allongerai ce discours de façon démesurée, mais en passant laissez-moi répondre à une objection bien courante chez nous. Elle se formule ainsi: "Les maternités répétées finissent par épuiser et la mère et l'enfant". Rien n'est plus faux. Voici ce que nous enseignent les statistiques: Quant aux enfants c'est après avoir dépassé le premier mois qu'ils meurent en plus grand nombre à cause de conditions défavorables et d'un mauvais régime alimentaire. Donc ces enfants étaient nés viables. Quant à la débilité congénitale, résultat de l'affaiblissement de la mère, elle cause moins de décès dans notre province reconnue par sa natalité élevée que dans les autres pays: le taux est de 22.7 chez nous, comparé à 27.5 dans les autres pays.

La cause de tout le mal, c'est la gastro-entérite provoquée par la mauvaise qualité du lait, substitut ordinaire de l'alimentation maternelle. Que voulez-vous, nos jeunes filles modernes n'ont guère été préparées à l'état sacré de la maternité. L'éducation faussée dans grand nombre de nos institutions, le travail de bureau, pour assouvir l'appétit des toilettes, les plaisirs des veilles prolongées, le souci de rester belles longtemps, éloignent de plus en plus les femmes de leur premier devoir: la maternité. Eh bien si nous continuons ainsi nous allons perdre tous les dix ans 125,000 enfants. Et cependant il est prouvé que 7 décès de nourrissons sur 10 sont évitables. Le Dr Jules Gourmont en a fait une expérience concluante. Chez nous, paraît-il, on peut porter cette proportion à 8 sur 10. Si donc nous enrayerons cette mortalité dans les proportions ci-dessus, nous garderions 10,000 âmes de plus par année, soit 100,000 en 10 ans. Est-ce que l'esai n'en vaut pas la peine, surtout si nous considérons de quelle triste façon notre capital humain s'écoule tous les jours avec tant de rapidité de l'autre côté des frontières.

EMIGRATION AUX ETATS-UNIS

Mesdames et messieurs quand on songe à ce que j'appellerais une véritable saignée nationale, je me demande comment il se fait qu'aucune mesure véritablement efficace n'ait pas

encore été prise pour garder chez nous ce que nous avons de meilleur et de plus cher. Savez-vous que dans l'espace d'une année, de juillet 1925 à juillet 1926, 105,000 des nôtres ont demandé asile à l'Oncle Sam. Il y a actuellement plus de deux millions de Canadiens-français aux Etats-Unis. S'ils étaient avec nous, nous serions au-delà de quatre millions et demi au Canada, c'est-à-dire la moitié de la population actuelle totale du Dominion. Et la chose extraordinaire on s'occupe si peu de ce problème, le plus angoissant de tous, car à quoi servirait d'élever des enfants en grand nombre, si une fois grands ils nous désertent et nous quittent, on s'occupe si peu de ce problème, dis-je, qu'il n'y a pas encore de statistiques officielles pour enregistrer cet exode des nôtres.

Arrêtons-nous donc un instant pour réfléchir. Si nous avions gardé tous les nôtres chez nous, si nous avions gardé le taux de la natalité des premiers temps de la colonie, et si nous n'avions pas perdu des millions d'enfants, savez-vous combien nous serions de Canadiens-Français? Près de 14 millions, au dire du Père Alexandre Dugré, S.J. Nous serions donc les maîtres chez nous. Qui s'en plaindrait, certainement pas nous.

Ah c'est sans doute le rêve caressé par Cartier quand il mit à exécution son fameux projet de confédération et mit comme base de la représentation la population de la Province de Québec. Il avait raison d'espérer dans la magnifique production de notre capital humain. Et si nous n'avons pu répondre à ses espérances, si, par notre faute et notre très grande faute, nous n'avons pas gardé tout ce que nous devons garder, cessons donc d'accuser Cartier et les Pères de la Confédération en général, et commençons par nous frapper la poitrine en criant notre "mea maxima culpa".

NOS RICHESSES

Oui cette puissance, ou plutôt ces puissances, nous les avons perdues comme nous perdons petit à petit toutes les immenses richesses que la Providence avait mises à notre disposition, et d'abord la première place, la terre.

LA TERRE

Je veux parler ici de la terre arable, cette grande nourricière de peuples. Comme dans le "Rorate" nous pouvons dire nous aussi non pas "Sion" mais "Terra deserta facta est." Oui la terre est abandonnée. En voulez-vous la preuve. De 1921 à 1925 la superficie des terres ensemencées dans le Québec a diminué de plus d'un million d'acres. Dans la même période de temps la valeur globale de nos récoltes a diminué de 180, soit une diminution de 51½ pour cent. Dans le même temps la valeur moyenne par acre de terre en exploitation est tombée de \$70.00 à \$54.00, soit une différence de près de 25%. Voilà des chiffres alarmants. Quelle en est la cause: le triomphe de la mode... de la grande industrialisation. Mais que nous donne cette dernière en comparaison des bienfaits procurés par l'agriculture? Elle développe de façon anormale les grands centres, et y entasse pélemêle une foule cosmopolite dont le travail au point de vue d'édification nationale aboutit à ces Babels modernes où personne ne se connaît et ne se comprend. Bien plus ces centres, s'ils n'existent pas, elle les fait surgir même s'il faut pour cela faire disparaître les campagnes en les noyant. En un mot elle attire vers les villes, elle dépeuple les campagnes; et de ces cultivateurs qui étaient chez eux des maîtres, elle en fait des ouvriers, c'est-à-dire des serviteurs de capitalistes presque toujours étrangers, quand elle n'en fait pas des parias comme ceux si bien décrits par la plume alerte et vigoureuse du Frère Marie-Victorin. Oh je comprends que cette industrialisation a ses côtés alléchants, elle enrichit quelques favoris; mais est-ce bien ce qui constitue la richesse d'une nation? Ici, l'histoire nous l'enseigne, ce n'est pas à la règle du plus petit commun multiple qu'il faut recourir, mais à celle du plus grand commun diviseur. Or seule la terre peut obéir à cette règle, elle peut enrichir le plus grand nombre de citoyens.

Mais chez nous le problème de la terre se double d'un problème national. C'est elle qui nous caractérise, nous Canadiens-français. Et la preuve je la trouve dans cette page admirable du grand écrivain français René Bazin. — Ecoutez:

(A suivre sur la page neuf)

LE 24 JUIN A SAINT-JUSTIN

(Suite de la page huit)

"Canadiens-français, j'ai deviné à plus d'un signe et longtemps d'avance hier que nous approchions de votre pays."

"Dès le sud du Lac Champlain, j'ai commencé d'observer que les labours étaient bien soignés. Les mottes s'alimentaient bien droit, sans faire un coude, tout le long des guérets. A peine la neige avait fondue que déjà de grands amis de la terre, de fins laboureurs, ouvraient les sillons pour la semence. Et j'ai pensé: 'C'est comme chez nous, quand les hargnes de mars sont passées, la charrue mord les jachères.'"

"Un peu plus loin j'ai vu des haies, des palissades, plus multipliées qu'en pays de New-York. L'espace était immense, mais il était clos et j'ai songé: 'Ce sont bien sûr nos gens, qui aiment à être chez eux.'"

"En même temps le caractère des paysages, par la culture qui fait une physionomie plus souple et plus vivante au sol, le caractère des paysages changeait. Quelques-uns de nous disaient: 'Ne trouvez-vous pas que cela ressemble à la région des Vosges du côté de Retournemer et de Longemer? D'autres répondaient, montrant du doigt la ligne des collines: 'Ne jureraient pas les premières dentelles de la plaine de Pau? N'est-ce pas une aussi claire lumière?' Qui avait raison? Tout le monde. Nous étions unanimes à retrouver la France."

"Dans un chemin, j'ai vu beaucoup d'enfants. Ils ont levé les yeux et ils riaient à la vie nouvelle. Et j'ai dit: 'Nombreaux mutins, bien allant, ce sont leurs fils.'"

"J'ai aperçu, enveloppé d'ormeaux, un clocher fin, tout blanc d'où partait l'angélus du soir, et j'ai dit: 'Puisse mon Dieu être là présent, les Canadiens sont tout autour.'"

"Et en effet dès que le train se fut arrêté, nous vîmes une grande foule qui nous attendait, et des visages si heureux, et tout à fait de la parenté. On se reconnaissait. On se disait: 'Ah les braves gens, les gens de chez nous.' Le bruit des acclamations renaissait comme la houle."

"Alors chacun de nous a senti les larmes lui monter aux yeux, celles qui sont toutes nobles, celles qui effacent peut-être les fautes du passé."

"Et j'ai résolu de saluer ce soir les Canadiens-français qui ont fait pleurer les Français de France."

"Eh bien si la terre déceale notre origine française, en la quittant, nous perdons quelque chose de notre esprit français. En face donc de cette désertion continue, je dirais même méthodique, n'ai-je pas le droit de vous demander: 'Canadiens-français, où allons-nous?'"

RICHESSSES NATURELLES

Il n'y a pas que la terre qui nous échappe, les richesses naturelles s'en vont aux mains des étrangers. Savez-vous que les Américains à eux seuls possèdent chez nous pour une valeur de \$3,016,000,000, ou plutôt, c'est ce qu'ils possèdent en 1926, tandis qu'en 1913, ils ne possédaient que \$417,143,220. En 13 ans ils ont multiplié presque par 8 leur richesse au détriment de la nôtre. De toute la richesse nationale, nous Canadiens-français nous possédons à peine 14%. N'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir les nôtres. A ce propos voici ce qu'écrivait l'un des rédacteurs de l'Actualité économique, numéro de février 1927:

"On sait l'influence que peuvent exercer les grands intérêts financiers en matière de régie publique. La politique est parfois orientée par des groupes dont les vues ne sont pas absolument désintéressées. Qu'arrivera-t-il si des étrangers ont une main mise sur nos grandes entreprises et des lors peuvent librement concourir à diriger nos destinées. La Canada et les Etats-Unis ont des intérêts conjoints, mais ils ont aussi des problèmes fort divergents. Ces puissants voisins ont de l'appétit et leur ambition ne connaît pas de limites. L'idée est déjà profondément enracinée chez eux que le Canada est fatalement destiné à devenir un état américain. Du contrôle matériel à l'annexion définitive il n'y a qu'une légère transition. Un article du 'Statist', reproduit dans le 'Financial Post' du 31 décembre 1926, signalait le danger auquel le Canada est exposé par suite de l'infiltration lente des Etats-Unis."

"America's financial interests in Canada are now so formidable that

this peaceful penetration may have far reaching effects. Canada is now more 'Americanized' so far as money goes than it ever was 'Anglicized' in the most balmy days of British investments in Canada. If American tendencies continue on the colossal scale of the past five years, what are 'bogeys' to-day may become real issues in 20 to 30 years."

A bon entendeur salut. Nous sommes en présence d'une invasion américaine dix fois plus dangereuse que celle de 1812, car, alors nos pères se sont levés pour la combattre, tandis qu'aujourd'hui, nous nous baïssons, que dis-je, nous nous abaïssons pour ramasser les écus qu'ils nous jettent afin de nous acheter comme un vulgaire bétail."

Ecoutez ce que pense de cette situation l'un de nos écrivains les mieux avisés, M. l'abbé Lionel Groulx:

"La survivance, et à fortiori, le développement de la personnalité nationale des Canadiens-français restera un leurre, tant que leur bien-être matériel dépendra du bon vouloir des nations qui en possèdent la source. L'un des premiers éléments qui indiquent l'existence d'un peuple, c'est la possession collective d'un territoire dont il contrôle les destinées. La sécurité nationale n'est pas menacée uniquement lorsque la force militaire s'empare du territoire à coups de canon. Elle l'est autant, sinon davantage, par l'invasion d'une puissance économique étrangère, qui accapare les ressources naturelles, organise la vie économique selon la loi de ses intérêts égoïstes, inspire et détermine selon ses volontés, une politique qui n'est plus qu'une scène ridicule où les ploutocrates consentent encore à faire jouer quelques polichinelles, pour apaiser les dernières résistances de l'âme nationale."

"Aussi longtemps que la nationalité ainsi exploitée ne heurtera guère les intérêts des capitalistes étrangers, rien ne semblera changer au tableau. La prospérité matérielle dissimule même le narcotique qui pénètre et paralyse peu à peu la vie nationale. Mais adienne le jour fatal où les intérêts entreront en conflit, et ce sera l'agonie sous le coup de botte. Les libertés acquises, les droits conquis seront méconnus; les constitutions, les régimes politiques bousculés; la religion, la langue, les traditions persécutées. Le maître ordonne et les serviteurs obéissent ou crévent. Cette peinture n'a rien de fantaisiste. C'est la synthèse historique de la déchéance des minorités qui n'ont pas su craindre pour mieux se protéger. L'Europe fourmille de ces exemples. L'Amérique du Sud en révèle des témoignages vivants."

Cette page ne revêt-elle pas des accents vraiment prophétiques. Mais alors: "Canadiens-français, où allons-nous?"

COMMERCE

Il nous restait une dernière branche de salut: le commerce. Mais que devient-il chez nous? Pour rendre un commerce prospère, il faut le capital qui lui vient de la clientèle. Or je vous le demande: où achètent les Canadiens-français? Vous pourriez facilement me répondre la même chose que l'un de mes amis à qui je donnais le titre de cette conférence: "Canadiens-français, où allons-nous?" Chez Eaton, me répondit-il. Il avait raison. Pour acheter, il faut aller dans l'ouest, ma chère, c'est plus chic. Pour acheter il faut tout faire venir de chez Eaton pensent nos braves campagnards qui ne s'imaginent pas qu'en agissant de la sorte ils travaillent à la ruine de leur propre paroisse en tuant leurs propres marchands. Certes je comprends que le commerce n'a pas de nationalité, mais le commerçant, lui, en a une. Si vous donnez votre argent à un étranger, c'est autant dont vous privez votre compatriote. Loin de moi la pensée de nuire en quoi que ce soit à la liberté du commerce ou à la liberté de l'acheteur. Mais je pense avoir le droit de dire aux miens: toutes choses égales d'ailleurs, encouragez donc les vôtres."

Si encore on se contentait d'acheter chez les anglais. Après tout, Dieu nous a unis sur cette terre canadienne, il n'a peut-être pas réussi à faire de cette union un mariage d'amour, mais qu'importe, nous sommes destinés à vivre ensemble. Mais ce qu'on ne saurait jamais s'imaginer, le Canadien-français donne son argent au pire ennemi qu'il puisse rencontrer, le Juif."

Si vous savez ce que nous pouvons penser, nous, Montréalais, surtout ceux qui habitent la paroisse de St-Louis de France. Nous sommes, nous,

les victimes de l'envahissement progressif d'Israël. Le Juif, nous le voyons partout, que dis-je, nous le sentons partout, et nous ne sommes pas capables d'aller à la messe sans avoir l'illusion de passer à travers les rues de Jérusalem. Qu'ont-ils fait de cette paroisse de St-Louis de France, celle qui comptait longtemps l'élite de la race et qui porte un nom si beau? une paroisse enjivée pour plus d'un tiers. Comment cela? Avec l'argent que nous leur avons donné. Et maintenant ils grandissent, ils se répandent partout. Ils sont les maîtres de la rue St-Laurent, s'emparent du commerce partout, s'accaparent du sol même dans nos campagnes. Ils sont tellement chez eux chez nous qu'ils sont à proprement parler les occupants de notre Monument National. N'y a-t-il pas là de quoi nous dessiller les yeux. Ils sont 100,000 et plus aujourd'hui dans notre métropole, combien seront-ils dans 25 ans. Eux gardent toujours élevé le taux de leur natalité, peu ou point de mortalité infantile, ajoutez-y maintenant les apports d'une immigration mal surveillée, et alors, je vous le demande, combien seront-ils dans 25 ans, et que deviendra notre commerce quand ils auront atteint le chiffre de 3 ou 400,000? En 1860 le juif Mirès disait à un Français ces paroles pleines de sens: "Si dans cinquante ans, vous ne nous avez pas pendus nous les Juifs, il ne vous restera pas même une corde pour le faire". Si l'envahissement israélite continue sur la même échelle qu'aujourd'hui, dans 25 ans, et même avant ce temps, il ne nous restera pas une corde pour pendre les Juifs: il n'y aura plus de marchands canadiens-français pour nous en vendre."

II

Mesdames et messieurs, je vous avais promis au début de vous dire franchement la vérité. Je ne crois pas avoir manqué à ma parole. Il reste donc acquis que nous sommes en face d'une situation vraiment angoissante, et j'avais bien le droit de vous demander: "Canadiens-français, où allons-nous?"

Pour être complète cette étude devrait indiquer les causes de tous les maux dont nous souffrons, et les remèdes à y apporter. C'est tout un volume cette fois qu'il faudrait livrer. Vous comprenez que je ne puis m'attaquer à cette tâche ce soir, assez longtemps vous avez été à l'épreuve. M. le curé m'en voudrait de compromettre par un entretien trop long le succès de ses organisations futures."

Me sera-t-il permis cependant d'indiquer au moins une cause générale

qui expliquera toutes nos erreurs. C'est l'individualisme outrancier qui depuis quelques années se développe d'une manière tristement rapide chez nous. Chacun ne pense qu'à soi. Chacun veut être roi dans son petit royaume du "moi." Il s'est créé un blason nouveau genre avec cette devise: "Les affaires sont les affaires". On ne devrait pourtant pas oublier cette phrase de Brunetière: "Les affaires sont les affaires d'accord, mais les affaires ne sont pas l'unique et principale affaire, et l'histoire démontre qu'on finit par ne point faire d'affaires quand on ne se soucie que d'en faire." Mais personne ne songe à ce solennel avertissement. Et avec un zèle digne d'un meilleur sort on met en pratique la nouvelle devise.

Question d'affaires pour le politicien d'arriver par n'importe quel moyen. Dès lors plus de nobles sentiments, mais vive l'"à-contre-pattisme", si je puis m'exprimer ainsi. A cela rien d'étonnant. Faguet n'a-t-il pas écrit: "En faisant d'un homme un esclave, Zeus lui enlève la moitié de son âme, en en faisant un politicien, il lui enlève son âme tout entière." Alors c'est le refrain bien connu:

"Nouvelle agréable,
Un salaire sauveur nous est né,
C'est dans une crèche,
Qu'il nous est donné."

Question d'affaires pour le marchand de se procurer le meilleur profit sans vendre la meilleure marchandise. Question d'affaires pour le notaire de ne pas donner toutes ses minutes d'attention à l'intention des minutes de son client. Question d'affaires pour l'avocat de se soucier peu de la valeur d'une cause pourvu qu'elle lui rapporte valeur; alors il se compose un proverbe pour lui seul: "A valeur, voleur à demi". Question d'affaires pour le médecin de dorer ses pilules, pas avec de l'or, ou de colorer l'eau ordinaire selon les procédés bien connus d'une commission qui ne vous est pas inconnue. Question d'affaires pour les professionnels et les industriels en général de se soucier peu de nos problèmes nationaux, car cela ne rapporte rien. Question d'affaires de renier sa langue et d'abandonner les traditions. Question d'affaires d'enrayer la natalité afin d'avoir moins de bouches à nourrir. Question d'affaires de laisser mourir les tout petits, car le foyer sera moins garni. Question d'affaires de travailler à la désertion des campagnes. Question d'affaires de laisser prendre nos richesses par des étrangers. Question d'affaires, etc., etc., etc. Question d'affaires, oui. Mais la principale affaire à considérer dans le moment c'est que si nous ne réagissons

pas nous finirons par ne point faire d'affaires pour avoir eu trop le souci d'en faire."

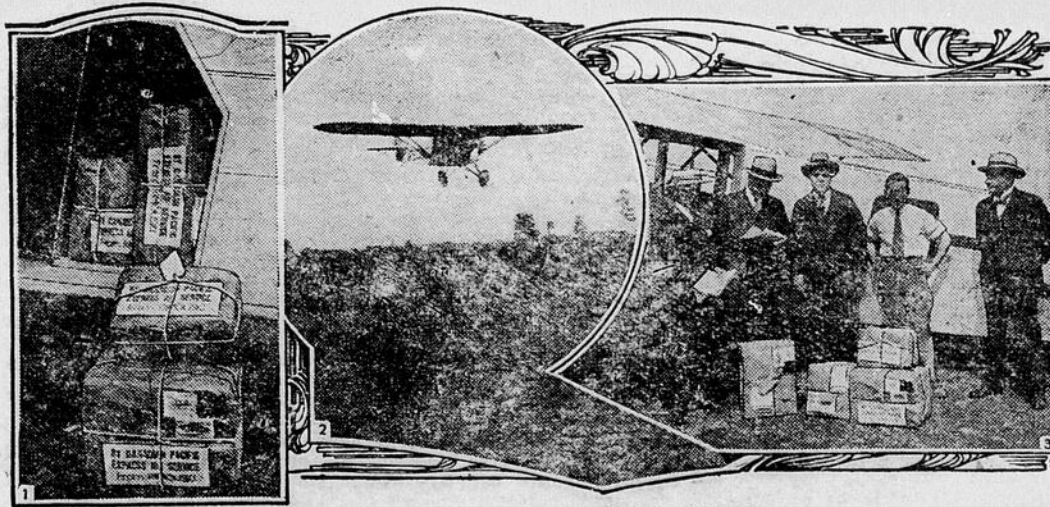
A ce travail de réaction tous doivent s'employer, car tous nous sommes solidaires les uns des autres. La lutte sera dure, je le sais mais ne nous laissons pas décourager. Imitons le vieux Roquevillard dans sa lutte et nous l'imiterons dans son triomphe. Vous vous rappelez cette page merveilleuse due à la plume d'Henri Bordeaux. Le vieux Roquevillard est brisé par le cilagrin. Son fils est accusé d'un crime dont il n'est pas coupable. Mais l'honneur de la famille doit être lavé publiquement, et voilà pourquoi le fils se constitue prisonnier. Qui le défendra? L'un des amis du vieux Roquevillard avait accepté cette tâche. Mais la veille du procès, mu par un sentiment de jalousie vis-à-vis de son confrère (Roquevillard, père, est aussi avocat), il se réuse. Que faire? Meurt-il, le chef de famille ne sait où donner la tête, quand enfin il se décide d'aller demander conseil au domaine ancestral: "La Vigie". Et tout-à-coup un phénomène extraordinaire se produit à ses yeux. Les arbres de son domaine semblent s'animer. Ils viennent vers lui, comme une armée rangée en bataille. Ils lui parlent. Ils lui disent tout leur attachement au patrimoine familial. Ils l'assurent de leur appui comme de l'appui de tous ceux qui sont morts. Alors l'espérance renaît au cœur du vieillard, il se retrouve une ardeur qu'il ne se connaissait pas, et s'écrie: "Maurice, je serai ton défenseur."

Eh bien, si nous sommes abattus à la pensée des luttes à soutenir, demandons nous aussi conseil à notre "Vigie à nous", c'est-à-dire tout cet immense patrimoine donné à notre race par un Dieu de bonté, tout cet héritage de gloire laissé par les aïeux. Ecoutons la grande voix du passé. Nous entendrons nous aussi la voix des aïeux. Ils nous diront leurs luttes et leurs sacrifices, ils nous parleront de dévouement et d'héroïsme, ils se montreront à nous, couverts du sang qu'ils ont versé pour nous acquérir cet héritage dont nous jouissons avec tant de facilité. A chacun de nous alors de reprendre le geste du vieux Roquevillard et de dire: "Moi aussi, je serai le défenseur du patrimoine national."

(FIN)

Un tonnerre d'applaudissements accueillit cette péroraison enlevée avec cette éloquence que l'on connaît à M. Desrochers. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que le calme se fût rétabli.
(A suivre sur la page douze)

Service Rapide de Messageries Aériennes



(1) Collis spécialement étiquetés, à l'entrée du compartiment aux bagages d'un avion.
(2) (Médaille) Le monoplane Fairchild à moteur unique, atterrissant à l'aérodrome St-Hubert, banlieue de Montréal, après son envolée de Rimouski.
(3) Des officiers des messageries du Pacifique Canadien et des douanes, surveillant le transport des collis d'un avion à l'autre, à l'aérodrome St-Hubert.

L'efficacité du service aérien des messageries, inauguré en mai dernier par le Pacifique Canadien, vient d'être démontrée une fois de plus par la rapidité avec laquelle fut expédiée une consignment de marchandises, formant un total de 42 livres, de Londres, Angleterre à London, Ont. Moins de sept jours après l'envoi de ces collis par l'expéditeur de Londres, ils étaient remis en bon état au consignataire de London, Ont.

Dans l'avant-midi du samedi, les collis quittèrent Londres et furent placés à bord de l'"Empress of Australia" quittant Southampton à midi. Le vendredi suivant, ils furent transbordés du vaisseau à

un avion qui attendait à Rimouski et dirigés immédiatement sur Montréal. Moins de trois heures après, l'avion atterrissait à l'aérodrome de St-Hubert, dans la banlieue de Montréal, avec son chargement qui était transféré à une autre machine en partance pour Toronto. Les collis arrivèrent dans cette ville le soir, soit sept heures après le départ de Rimouski et un autre avion de l'aérodrome Leaside les transporta à London, Ont.

Au Pacifique Canadien revient l'initiative d'avoir institué le premier service de messageries canadiennes, destiné à accélérer l'expédition des collis provenant ou à

destination des paquebots océaniques naviguant sur le St-Laurent.

Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus satisfaisants sous tous rapports et, en vertu de ce nouveau mode de locomotion, non seulement a-t-on réussi à accélérer d'une façon notable l'expédition des collis venant d'Europe et s'y rendant, mais ce service bi-hebdomadaire jouit d'une grande popularité au Canada même, où il est grandement utilisé entre Ottawa et Montréal, Toronto et Montréal et jusqu'à Rimouski, dans le bas du fleuve. Industriels et commerçants en font un usage fréquent pour le transport d'articles de toute sortes.

Saint-Léon

Distribution Solennelle des Prix à l'Ecole Indépendante de Melles Boisvert

Le 25 juin eut lieu la distribution solennelle des prix à l'Ecole Indépendante de Melles Boisvert, sous la présidence de M. le vicaire, accompagné de M. J. Poitras, Inspecteur d'écoles. Les parents des élèves étaient aussi présents.

Le programme de cette petite séance s'est exécuté comme suit:

"Bienvenue" par Mlle M.-Rose Boisvert; — "Si ça ne dépendait que de moi", par Mlle Emma Boisvert; — "Les téléphones" par M. Gérard Martin; — "Abeilles et papillons", par Mlle Emma et M.-Rose Boisvert, Gilberte Gélinas, Jeannette Deschênes, MM. Fernand Paillé, Marius Boulay, Ls.-Ovide Lesage, Josaphat Deschênes; — "Le St-Michel de Raphaël", par Gérard Boisvert; — "L'Enfant terrible" par M. Marius Boulay; — "L'Ancien et le Nouveau", par G. Martin et Bernardin Auger; — "Traité d'union", par Mlle Alma Sylvestre, Alice Bellemare, Emma Boisvert; — "Le chapelet du condamné" par G. Martin; — "Le petit apôtre", par Mlle M.-Rose Boisvert; — "La bénédiction" par Mlle Berthe Deschênes; — Discours sur l'action providentielle de Dieu sur les Canadiens, par M. G. Martin.

Vint ensuite la distribution des prix, puis présentation de l'adresse par M. G. Martin.

Les prix dont les noms des donateurs ne sont pas mentionnés sont dus à la générosité de l'"Ami de l'éducation" qui continue de favoriser les élèves fréquentant les classes de Melles Boisvert.

Merci à tous les généreux donateurs ainsi qu'à ceux qui ont honoré de leur présence cette petite fête qui se termina par le chant national "O Canada."

LISTE DES PRIX

INSTRUCTION RELIGIEUSE
1ère Classe, 1er prix, offert par M. le Curé, mérité par M. Gérard Martin: Médaille d'or.

2e Classe, 1er prix, mérité par M. Bernardin Auger: Médaille d'or. — 2e prix, offert par M. Adrien Carbonneau, mérité par M. Gérard Boisvert: \$1.00.

3e Classe, 1er prix mérité par M. Marius Boulay: Médaille d'or. — 2e prix mérité par Mlle Emma Boisvert: \$1.00.

4e Classe, 1er prix mérité par Mlle Marie-Rose Boisvert: Crucifix. — 2e prix, mérité par Mlle Gilberte Gélinas: Livre de prières.

ASSIDUITE

Prix accordés aux élèves qui ont manqué moins qu'une heure de classe; Mérités par Mlle Alma Sylvestre, Alice Bellemare, Marie-Rose Boisvert; MM. Gérard Boisvert, Fernand Paillé, Marius Boulay, Louis-Ovide Lesage: \$1.00 chacun.

FRANÇAIS

1ère Classe, 1er prix, offert par l'honorable Rodolphe Lemieux, Président de la Chambre des Communes, mérité par M. Gérard Martin: Magnifiques volumes.

2e Classe, 1er prix, offert par la maison Dupuis, Montréal, mérité par Mlle Alma Sylvestre: Médaille d'or. — 2e prix offert par Jos Lesage, St-Léon, mérité par Mlle Alice Bellemare: Très beau volume.

3e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Emma Boisvert: \$1.00. — 2e prix, mérité par M. Marius Boulay: Volume.

4e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Marie-Rose Boisvert: Livre de prières. — 2e prix, mérité par Mlle Gilberte Gélinas: Volume.

ALGÈBRE ET GEOMETRIE

1ère Classe, 1er prix, offert par l'honorable Cyrille Delage, Surintendant de l'Instruction publique, mérité par M. Gérard Martin: Magnifiques volumes.

2e Classe, 1er prix, mérité par M. Gérard Boisvert: Volume; — 2e prix, mérité par M. Bernardin Auger: Volume.

3e classe, 1er prix, mérité par M. Marius Boulay: \$1.00. — 2e prix, mérité par M. Jean-Paul Lesage: Volume.

4e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Gilberte Gélinas et M. L.-Ovide Le-

sage: Volume chacun.

ANGLAIS

1ère Classe, 1er prix, offert par M. Armand Lamy, St-Léon, mérité par M. Gérard Martin: Très beau volume.

2e Classe, 1er prix, mérité par MM. Gérard Boisvert et Bernardin Auger: \$1.00 chacun.

3e Classe, 1er prix, mérité par M. Marius Boulay et Mlle Emma Boisvert: \$0.50 chacun.

4e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Marie-Rose Boisvert et Gilberte Gélinas: Volume chacune.

HISTOIRE DU CANADA ET GEOGRAPHIE

2e Classe, 1er prix, mérité par M. Gérard Boisvert: Volume. — 2e prix, offert par Madame Nérée Ferron, St-Léon, mérité par Mlle Alice Bellemare: Volumes.

3e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Emma Boisvert: Volume. — 2e prix, mérité par M. Marius Boulay: Volume.

4e Classe, 1er prix, mérité par Mlle M.-Rose Boisvert et Gilberte Gélinas.

ANALYSE LITTÉRAIRE
1er prix, mérité par M. Gérard Martin: \$2.00. — 2e prix, mérité par Mlle Alma Sylvestre: \$1.00.

DESSIN
Prix offert à la 4e classe, mérité par M. Josaphat Deschênes: Volume.

ÉCRITURE
Prix accordé à la 3e Classe, mérité par M. Fernand Paillé: Volume.

Prix spécial accordé à la 2e Classe, mérité par M. Lucien Lupien: Volume.

5e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Clairina Deschênes. — 2e prix, mérité par Mlle Jeannette Deschênes.

6e Classe, 1er prix, mérité par Mlle Berthe Deschênes. — 2e prix, mérité par Mlle Edith Deschênes.

Prix de "Bon langage" offert à la 4e Classe, mérité par Mlle M.-Rose Boisvert: Chapelet.

PHYSIQUE ET CHIMIE
Mérité par M. Gérard Martin: Volume.

STENOGRAPHIE ET DACTYLOGRAPHIE

Prix accordés aux élèves qui ont obtenu leur diplôme. 1er prix, mérité par M. Gérard Martin: \$2.00. — 2e prix, mérité par Mlle Alice Bellemare: \$1.00.

ENSEIGNEMENT MENAGER

Prix offert par M. J.-A. Giguère, Louiseville, mérité par Mlle Alma Sylvestre: Très beau volume.

Prix d'Excellence accordé à la 6e Classe, mérité par Mlle Berthe Deschênes: Crucifix.

Prix spécial offert par Mme Pierre Carbonneau, aux élèves pensionnaires de 3e et 4e Classe, mérité par Mlle Emma et M.-Rose Boisvert: \$0.50 chacune.

POLITESSE ET BONNE CONDUITE

Prix mérité par plusieurs élèves, décerné à Mlle Gilberte Gélinas: \$1.00.

Prix d'excellence offert par Son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec, à l'élève qui a le mieux mérité sous la rapport de la conduite, de l'application et du succès, mérité par M. Gérard Martin: Magnifiques volumes.

DECLAMATION

Prix offert par un lecteur de l'Echo de Saint-Justin, mérité par M. Gérard Martin: \$5.00.

Prix accordés aux enfants de chœur qui ont montré le plus de zèle à servir pendant l'année, mérités par MM. Gérard Boisvert et Fernand Paillé: Missel-Vespéral chacun.

COMPOSITION

Prix offert par Sa Grandeur Mgr Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, mérité par M. Gérard Martin: Magnifique volume.

PIÈTE

1er prix, mérité par Mlle Alma Sylvestre: \$10.00. — 2e prix, offert par M. Benjamin Lupien, St-Léon, mérité par M. Fernand Paillé: Très beau volume.

— 3e prix, mérité par MM. Gérard Boisvert et Bernardin Auger: \$1.00 chacun.

Prix spécial offert aux élèves qui ont fait la 7e et la 8e année à la classe de Mlle Boisvert, mérité par M. Gérard Martin: \$5.00 en or.

Voici le texte du discours composé par l'élève G. Martin, à l'occasion de la distribution des prix, à l'école de Mlle Boisvert.

Monsieur le Vicaire, Monsieur l'Inspecteur, Mesdames, Messieurs,

Réellement, devant cette table où de si magnifiques prix s'annoncent à profusion, je ne puis faire autrement que de me demander: Y en a-t-il quelques-uns pour moi? et je suis saisi d'une hâte fébrile d'avoir la réponse.

Mais, fâcheuse obligation, avant d'être fixé là-dessus, il me faut vous faire un discours, à ce qu'il paraît, et on m'a chargé de vous prouver l'action

providentielle de Dieu sur les Canadiens.

Point n'est besoin de longs commentaires pour l'établir, cette preuve. Elle est évidente par elle-même et il suffit d'un seul coup d'œil sur les pages de notre histoire, pour nous en convaincre. Elles sont pleines de preuves éclatantes.

Nous avons vu que les premières tentatives de colonisation au Canada échouèrent. Les historiens libres nous laisseront entendre que ces insuccès furent causés par le manque de préparatifs ou par certains accidents extérieurs, tels que tempête ou naufrage. Mais nous, Canadiens catholiques, nous savons voir, parmi toutes ces causes secondaires, le principal, je dirai même, le seul, l'unique motif de ces insuccès: le manque de foi.

Où, Messieurs, si les expéditions de Roberval, de La Roche, de Chauvin, ont échoué, c'est qu'elles étaient formées de gens sans foi ni loi, calvinistes ou luthériens, anglicans ou huguenots. Dieu, du haut de son ciel de gloire veillait sur le Canada, ce beau pays qu'il avait, de tout temps, voué à une prédestination extraordinaire; il ne permit pas que les essais de colonisation, au moyen de gens de sac et de corde, réussissent. Grâce à ces échecs, nous n'avons pas à rougir de nos ancêtres.

Au contraire, nous pouvons en avoir un légitime orgueil, car nos pères furent tous des héros, héros qui ne le cèdent en rien à ceux de la Grèce antique, héros pleins de religion et de patriotisme, et pour plusieurs héros martyrs.

A la tête de cette phalange glorieuse, au frontispice de notre histoire, brille comme un radieux soleil, l'immortel Champlain.

Le 3 juillet 1608, guidé par la main de Dieu, il gravissait le Cap Diamant et fondait Québec, illustre ville qui, aujourd'hui fait honneur à son père.

Pendant plus d'un siècle, la colonie fut aux prises avec les farouches Iroquois et les fanatiques Anglais et faillit maintes fois succomber sous leurs coups. Mais la Providence avait l'œil ouvert, et elle étendit sa main protectrice sur la colonie, et si elle permit que son peuple fut éprouvé, elle lui envoya aussi des libérateurs. C'est alors que parurent les Dollard, les d'Iberville, les Frontenac, les Callières qui se firent les bras de Dieu pour sauver le Canada. En 1756 elle suscita le noble Montcalm pour immortaliser l'héroïsme canadien.

"Mais le héros de Carillon fut vaincu, me direz-vous?"

Où, il succomba et les couleurs anglaises flottèrent sur la citadelle: tout cela parce que Dieu veillait.

La France en décadence était sur le point de sombrer dans l'abîme du matérialisme et de la philosophie athée. Le voltairanisme battait son plein et Louis XV avilissait le trône royal. C'est alors que Dieu nous arracha des mains de cette marâtre impie pour nous confier à la jeune Albion. Le Canada cessa d'être français de nom, quand la France cessa d'être chrétienne pour renier la foi de Charlemagne et de Louis IX.

Dans la cession du Canada, les historiens à courte vue voient un désastre. En effet, comme l'étoile des mages, l'étoile providentielle des Canadiens sembla s'éteindre. L'élément catholique et français, noyé dans l'élément anglais menaçait de disparaître.

En faisant raser le sol pour y bâtir son palais, à Rome, César avait dit: "Que l'herbe disparaisse!" et le brin d'herbe avait répondu: "J'ai le droit de vivre." César avait dit: "J'ai le fer." Et l'herbe répondit: "J'ai le temps."

Il y a environ 150 ans, il ne restait plus en cette vieille terre de Québec qu'une petite semence bien humble. Le tronc avait été coupé, les racines en avaient été entamées, et les puissants du jour disaient: "Sur cette terre d'Amérique, la foi catholique et l'idée de la France ont vécu."

Le fer a lassé, mais l'herbe est restée vivante; et cette herbe produit aujourd'hui des fruits de jeunesse, de vitalité religieuse, de vitalité nationale, qui font l'admiration de l'univers. L'étoile a semblé s'éteindre, mais elle a reparu brillante d'un éclat infiniment plus radieux.

L'Acte d'Union de 1841, machine infernale qui devait donner le coup de grâce à la race canadienne française catholique, a éclaté dans les mains de ses fabricateurs, et la Confédération est venue raffermir la puissance du catholicisme au Canada, puissance qui s'étend maintenant de l'Atlantique au Pacifique, des Etats-Unis aux glaces polaires. Le grain de sénévé est deve-

nu un grand arbre.

Au déclin de l'avant-dernier siècle, un écrivain qui remplissait du bruit de son nom l'Europe et le monde, après avoir mené une longue et haïneuse campagne contre Jésus-Christ et son Eglise, proférait cet orgueilleux blasphème: Dans vingt ans, le Christ aura beau jeu! A quelques années de distance, le même fameux personnage plaignait "ce pauvre genre humain qui s'égorgait pour quelques arpents de neige au Canada."

Un siècle et demi s'est écoulé depuis que furent prononcées ces odieuses paroles. Et voici que ces arpents de neige sont devenus un beau et florissant pays, et voici que dans ce même pays, cet Homme-Dieu, bafoué et outragé par Voltaire vainqueur du voltairanisme, est adoré sur une étendue de 3700000 milles carrés.

Ce n'est pas Dieu qui a vu beau jeu, c'est la société brillante et perverse qui applaudissait et couronnait Voltaire. Quinze ans à peine après la mort de son émule elle s'effondrait dans un gouffre de sang, pendant que le petit peuple abandonné sur ces arpents de neige, se groupant autour de la croix de ses clochers, survivait aux plus redoutables épreuves, croissait en expansion et en vigueur, et préparait l'avenir dont nous voyons aujourd'hui les étonnantes réalisations. Encore une fois, notre histoire avait fait entendre une de ces hautes et éloquentes leçons dont ses pages sont parsemées!

Un député du corps législatif de

France, Viviani, s'écriait en 1906: "Nous avons arraché la conscience humaine à la croyance de l'au-delà."

Ensemble, d'un geste magnifique, nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallume pas."

Blasphème de sectaire! Messieurs, il n'est pas en la puissance de l'homme détruire l'œuvre du Tout-Puissant, et la croyance à l'au-delà est le fondement même de la société humaine. Ce fut la croyance de nos pères, que ce soit aussi la nôtre.

Des nuages, sous le souffle des contempteurs du nom de Dieu, peuvent parfois, obscurcir le soleil de justice et faire croire à des esprits dévoyés que les lumières célestes sont pour toujours disparues.

Si, présentement, ces lumières ne semblent pas briller au firmament de la France, elles illuminent heureusement de leur douce clarté le ciel de la nation canadienne, plus que jamais désireuse d'atteindre le sommet de ses glorieuses destinées.

Et pour l'atteindre, ce sommet, suivons la trace de nos ancêtres, plaçons notre force dans le Dieu du Tabernacle, et crions bien haut: "VIVAT CHRISTUS QUI DILIGIT CANADENSES!"

Mlle Boisvert ainsi que M. Gérard Martin désirent remercier dans les colonnes de notre journal le généreux donateur qui leur a fait parvenir la somme de \$5.00 pour prix de déclamation, sous le pseudonyme: "Un lecteur de l'Echo de Saint-Justin."

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livres de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

ELECTRIC SERVICE CORPORATION

À VOTRE SERVICE

Assortiment Complet d'Appareils Electriques

Spécialités: Poêles et Laveuses Electriques

LOUISEVILLE, P. Q.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo

The Onondaga Garage

LOUISEVILLE, P. Q.

Réparations générales d'autos, engins à gasoline, etc., etc.

Huile, Accessoires, Graisse, Gasoline, Tubes, Tires Dunlop, Etc.

REBOURAGE DES CYLINDRES OUVRAGE GARANTI.

GERALD VILLENEUVE,

Mécanicien-Expert.

Téléphone 33

C. P. 30

GARAGE LEMYRE,

AIME LEMYRE, Prop.

Garage avec capacité de 30 chars et à l'épreuve du feu.

Réparations générales d'autos, engins à gasoline, etc.

Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air.

SOUDURE A L'OXYGENE.

Je fais aussi le rembourrage des cylindres.

Agent pour les bicyclettes C. C. M.

PONT MASKINONGE, P. Q.

La Saint-Jean-Baptiste à Saint-Justin

Il pleuvait à Saint-Justin le 24 juin. Impossible d'exécuter le programme de la fête au complet. Il n'y eut ce jour-là que ce qui pouvait se faire à l'abri de la pluie, la messe et la soirée improvisée dont il est rendu compte ailleurs. Messe solennelle, avec diacre et sous-diacre à l'autel, parure des grands jours et messe en musique exécutée par la chorale de la paroisse. Au sermon, M. le curé Cloutier développa les idées suivantes: L'Amour de la patrie est naturel à l'homme comme l'amour de ses parents et de la terre paternelle. Nos ancêtres apportèrent de France la coutume de fêter le 24 juin par des réjouissances populaires sur lesquelles rayonnaient les "feux de la Saint-Jean". A l'époque des luttes pour la survivance française et la liberté politique, la célébration prit un autre caractère: l'amour du pays se doubla de la volonté de sauver la race en lui conservant sa foi, sa langue, ses mœurs, ses traditions. De cette détermination naquit la Société Saint-Jean-Baptiste, à qui Ludger Duvernay confia la mission d'orienter et de soutenir le patriotisme des Canadiens. La célébration de la fête nationale, telle qu'elle se fait chez nous, avec son double caractère religieux et civil, est bonne à l'âme de notre peuple. Elle lui fait lever les yeux vers Dieu qui l'a aimé, béni, protégé; elle fait revivre un instant devant lui les ancêtres aux mœurs simples, au cœur fort, à la foi robuste, qui ont fait si glorieux le passé de notre race. Elle lui est une inspiration pour l'accomplissement des devoirs du présent et des tâches de l'avenir.

L'après-midi devait avoir lieu la procession des chars allégoriques, préparés avec autant d'enthousiasme que de soin et de savoir-faire, et que l'on devait venir voir de bien loin. Hélas, il pleuvait à boire debout. Fera-t-il beau le lendemain? On l'espérait et l'on devait reprendre la procession manquée la veille. Deux fois hélas! il pleuvait encore plus fort le lundi. On ne se tint pas pour battus. On attendit le beau temps. Le jeudi matin, le temps n'avait pas mauvaise mine. Un signal fut donné et la procession s'organisa. Les gens de Maskinongé, Louiseville, Ste-Ursule, St-Barthélemi, qui tenaient à ne pas manquer le spectacle furent avisés par téléphone. A 2 hres, la procession se mettait en marche par des rues pavées de profusion et devant une foule comme Saint-Justin n'en voit pas souvent. Il y avait 16 chars représentant comme des tranches de la vie des Anciens, et formant un ensemble saisissant de vérité historique, de rustique beauté. Tout allait pour le mieux, lorsque soudain un orage sournoua, qui s'était formé là-bas, du côté de Ste-Ursule. sans qu'on y prit garde, vint surprendre nos processionnaires en plein rang de Trompe-Souris. On se mit à l'abri comme on put et l'on revint, l'orage passé, sans avoir perdu le sourire. Comme le ciel restait menaçant, il fallut abrégier le programme et remettre la partie à plus tard. Heureusement, il y avait ce soir-là une partie de cartes à la salle paroissiale. On en profita pour écouler le stock de discours et de chansons qu'on avait dû remettre le précédent midi. La chorale de Saint-Justin exécuta deux chœurs: "Gai lon la le rosier" et "Il était un p'tit cordonnier", qui dut être répété en rappel.

MM. Déziel et Plante, élèves de Rhétorique au Séminaire des Trois-Rivières, prononcèrent d'excellents discours, l'un sur les collèges classiques, l'autre sur "Le Pionnier". M. Ernest Roy, agronome, s'en tira avec une histoire au lieu du discours qu'il devait faire l'après-midi à la suite de la procession. Il devait parler en présence des chars allégoriques et reconstruire la vie des Anciens que les chars faisaient revivre. Mais les chars n'étant plus là, à la soirée, le discours ne vint point. Mal en prit à... sa femme. Madame Roy fut invitée à parler à la place de son mari. Si elle fut surprise, elle ne fut pas déconcertée. Elle recita de façon délicate la jolie pièce, "Le Zéphyr", de Miguel Zamacoïs.

Quand tout cela fut fini, il était minuit passé, et l'on fit comme dans la chanson: chacun s'en fut coucher.

En somme, le mauvais temps nous a pas mal gâté notre fête. C'est égal, telle qu'elle a été, elle valait encore la peine d'être faite et d'être vue

Et l'on se promet bien de se reprendre une autre année, à condition que le soleil veuille bien être de la fête.

Réflexion d'un loustic après la pluie: — "Si jamais nous sommes menacés d'une sécheresse, nous demanderons au curé d'organiser une fête."

DISCOURS DE M. DAVID DEZIEL

Rôle de nos collèges classiques

Mesdames, Messieurs,
Etant donné la campagne qui se poursuit actuellement dans notre diocèse pour l'œuvre du Séminaire, il n'est pas hors de propos, ce me semble, de vous parler à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste du rôle de nos collèges classiques.

On se plaint plus que jamais à donner à notre catholique province de Québec le beau titre de forteresse de la race canadienne-française en Amérique.

C'est avec orgueil qu'on salue les gloires nationales qui ont assuré à notre province ce développement religieux et moral qui fait la gloire de notre race. Parmi les édificateurs de notre nationalité, il faut surtout s'incliner devant ceux qui ont le plus contribué à la formation de notre race et de son élite, nos prêtres éducateurs!

Y a-t-il vraiment, mesdames et messieurs, dans l'histoire de ce pays un chapitre qui ait été plus difficile à faire que celui de notre enseignement classique?

En est-il un qui ayant coûté de sacrifices ait été malgré tout plus vigoureusement écrit?

Reportons-nous si vous le voulez bien mesdames et messieurs, à l'époque critique entre toutes de la cession du Canada à l'Angleterre. A cette période, qui, normalement aurait dû être notre ruine et qui fut pourtant si féconde pour nous grâce au dévouement de notre clergé. C'est Taine, je crois, qui a dit que ce sont les moines qui ont fait l'Europe, tout comme les abeilles font leur ruche. Nous pouvons affirmer que c'est le clergé et ses institutions qui ont fait le Canada français et que ce sont eux qui l'ont sauvé dans la crise redoutable qui s'est ouverte avec le changement d'allégeance et son passage sous une domination étrangère et hostile.

En effet, le clergé comprit que pour sauver notre nation menacée dans son caractère ethnique, il fallait mettre en valeur toutes ses ressources d'intelligence, et qu'une race d'origine française ne se conçoit pas sans une mission à la fois religieuse et intellectuelle, et par conséquent sans une supériorité de l'esprit, comme le disait Mgr Camille Roy. Alors, malgré ses trop faibles moyens, il comprit qu'un effort héroïque valait la peine d'être tenté, et il fonda nos collèges et nos petits Séminaires, quand personne ne pouvait le faire ou du moins ne s'en avisait. Il alluma un flambeau nécessaire, bien que vaillant parfois, mais lumineux quand même et qui devait jalonner de ses feux successifs les chemins périlleux de notre histoire.

Et c'est de nos maisons fondées, et pendant longtemps, presque exclusivement soutenues par le clergé que sont sortis pour les grandes œuvres de l'Eglise du Canada et pour les tâches victorieuses de la patrie, des hommes qui avaient recueilli de ces foyers d'enseignement tout ce qu'il avait de lumière, tout ce qu'il y avait de doctrine religieuse et sociale, pour en éclairer leur esprit d'abord, pour en pénétrer nos problèmes les plus difficiles, et pour en projeter ensuite sur notre vie publique l'invincible rayonnement.

Le plus grand bienfait de nos collèges classiques fut d'abord de nous avoir donné des prêtres et des religieux conscients de leur titre de successeurs de Jésus-Christ.

Pour bien comprendre toute l'importance que doit revêtir à nos yeux la formation d'un clergé tant régulier que séculier, il suffit de méditer les paroles du saint curé d'Arz: "Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes."

Nos collèges classiques furent une véritable pépinière de religieux et de prêtres rivalisant de piété et de dévouement. Non contents de se dévouer sur un territoire trois fois grand comme l'Europe, beaucoup se sont voués aux missions les plus lointaines et les plus dures, pas plus les glaces polaires que les chaleurs torrides de l'Afrique et de l'Asie n'ont pu faire reculer ces vaillants défenseurs de la foi. C'est la plus grande gloire de nos collèges classiques, après avoir assuré à notre race le titre très enviable de peuple le plus catholique du monde, d'avoir

su sacrifier aux missions étrangères le meilleur de ses enfants.

Mais là ne s'arrête pas l'œuvre de nos collèges classiques. Il faut en dehors du clergé une catégorie d'hommes capables de défendre les intérêts de notre pays et d'assumer les lourdes responsabilités de chefs.

C'est ainsi que l'on vit apparaître au lendemain des époques troublées de 1837-38 ces vaillants défenseurs de notre langue et de nos droits qui ont nom Lafontaine, Parent, Morin, Viger, qui ont tourné contre leurs auteurs cette machine infernale qu'on appelle l'Acte d'Union.

Si nous remontons un peu plus, il nous faut admirer dans la Confédération l'œuvre d'un Canadien-français sorti d'un de nos collèges, Sir Georges-Etienne Cartier.

Enfin dernièrement une grande victoire pour le soutien de notre langue et de nos droits a été rapportée dans l'Ontario. Tous les Canadiens-français ont applaudi à l'abolition du fameux règlement XVII qui enlevait à nos frères de là-bas le droit de conserver leur langue.

A la tête de la liste méritante de ceux qui ont fait l'œuvre de leur vie le retrait de cette loi inique, il faut compter quatre anciens du Séminaire des Trois-Rivières. Payant, mesdames et messieurs notre tribut de reconnaissance à ces fils de notre Alma Mater, nous proclamons bien haut les noms de l'honorable Sénateur Belcourt, Samuel Genest, Edmond Cloutier et Omer Héroux, dont le patriotisme ne le cède en rien à celui des lutteurs de 1840, et qui ont jeté un nouveau sur notre maison d'enseignement secondaire, sur notre diocèse, sur notre éducation et sur toute notre race.

Après des succès aussi retentissants qui se passent de tout commentaire, pouvons-nous, mesdames et messieurs, douter un seul moment des bienfaits de nos collèges classiques. Forteresse hier, forteresses aujourd'hui, le seront-ils demain? A vous, mesdames et messieurs de répondre à cet important problème, d'abord par la préparation de vos enfants car avant d'être dirigé vers le collège, le jeune homme doit avoir un certain fond d'éducation que la vie collégiale ne fera que perfectionner. En outre nos éducateurs ont besoin plus qu'en tout autre temps des sympathies de notre peuple à une époque où le capital protestant fonde de nombreuses œuvres dites philanthropiques.

Et si parfois nos éducateurs tendent la main, sachez donner généreusement, vous disant que ce n'est pas pour eux qu'ils réclament de l'aide mais pour l'avancement de notre jeunesse et partant de l'Eglise et de la patrie canadienne-française.

DAVID DEZIEL.

Sainte-Ursule.

DISCOURS DE M. HERMANN PLANTE

"Le Pionnier"

Mesdames, Messieurs,

Après la sublime figure du missionnaire, celle du pionnier est la plus belle incarnation du courage dans l'histoire de la Nouvelle-France. Le pionnier est le père de notre race, l'homme viril qui a tracé la route du progrès et de la civilisation. Partout où le missionnaire a planté la croix, il est venu bâtir sa cabane. Servi par une volonté de fer, il n'a jamais hésité à faire son devoir, malgré les plus incroyables difficultés physiques et morales.

Pendant que le coureur des bois part joyeux pour s'enrichir et retourner au doux pays natal, le pionnier, lui, mu par une plus noble ambition, prend sa hache pour se tailler un domaine dans l'épaisse forêt vierge.

Serrés en rangs pressés, les arbres centenaires se disputent le terrain avec arbustes qui à leur tour se mêlent aux broussailles. Le colon les terrasse un à un, et, peu à peu, la hache, dans laquelle passent tout l'acier de ses muscles et le feu de son âme, fait reculer le flanc sombre de la forêt, et, pour la première fois, le sol, jusque là engourdi dans l'ombre et le mystère, fume et se vivifie au grand soleil du bon Dieu.

Puis vient le pénible labour et la première semence dans un terrain rebelle et accidenté. Quel travail que celui-là, mesdames et messieurs.

Se butant à chaque pas sur les racines et les pierres, harassé de fatigue, mourant presque de faim, assailli par les farouches Iroquois, le pionnier s'est cramponné à sa tâche, et seule la mort lui fit lâcher prise.

On se console pourtant, quand de

ses peines on récolte le fruit espéré. Cette légitime consolation, mesdames et messieurs, le pionnier ne l'eût pas. Dès son arrivée au pays, la pauvreté s'est présentée à lui avec tous ses haillons et toujours elle fut sa compagne fidèle. Pendant qu'à Versailles, les diamants rutilent sous les yeux d'une cour efféminée, le colon, seul dans sa pauvre cabane, gémait sous la serre implacable du spectre de la misère.

A la pauvreté s'ajoutent les rigueurs du climat. Né et nourri sous un ciel tiède et enchanteur, le pionnier supporta avec la dernière difficulté les morsures d'un froid humide et acerbé.

Oh! ces jours douloureux de l'hiver! Qu'ils devaient être longs et tristes, quand les neiges faisaient l'isolement autour de la chétive cabane, en plein bois, que les rafales du dehors prenaient la voix des fantômes, et qu'à l'intérieur, la faible chaleur du foyer mourait dans une atmosphère glaciale!

Eh bien! dites Mesdames et Messieurs, cet homme viril qui a tant souffert sur ces quelques arpents de neige, ne méritait-il pas mieux que le mépris d'un lâche Louis XV et le crachat d'un Voltaire?

II
Mais, pour grandes que soient les souffrances corporelles, elles ne peuvent illustrer suffisamment le courage de notre vaillant pionnier. Une forte constitution et une santé robuste les font souvent trouver légères. Il n'en est pas ainsi des souffrances morales, car pour les supporter patiemment il faut le courage d'un saint.

Pour séduire le colon, les coureurs de bois firent miroiter les plaisirs rénumérateurs de la traite. Mais il avait trop de vaillance pour prêter l'oreille à leurs vains discours. Il était venu pour se faire pionnier, il était venu pour se fonder un foyer stable, rien ne ne lui a fait trahir son devoir.

L'Iroquois, avec d'autres moyens, s'attaqua, lui aussi, à la persistance héroïque du colon rivé au sol.

Derrière les arbres et les roches, dans les hautes herbes et les broussailles, l'œil étincelant de l'Iroquois était sans cesse braqué sur le malheureux pionnier. De sorte qu'on a pu dire avec raison que ce dernier a travaillé le sabre ou le fusil d'une main et la hache ou la charrue de l'autre. Ah! il fallait être taillé dans le chêne et le bronze pour braver ainsi les séductions et les cruautés des hommes.

Le traître et l'ennemi des bois laissaient-ils au pionnier quelques moments de répit, l'isolement et la nostalgie venaient à leur tour étendre son âme.

L'isolement est une des plus cruelles épreuves qu'un homme puisse supporter.

Là-bas, en France c'était un plaisir de peiner quand les belles espérances des moissons et l'activité des gens excitent la vaillance. Mais, quel encouragement peut-on trouver sur un coin de terre perdu dans la forêt, où la froidure et l'écrasement de la solitude tuent la flamme de l'ardeur?

Ajoutez à cette épreuve l'ennui du cher pays lointain, de la douce France tant aimée, et vous aurez, mesdames et messieurs, une idée suffisante des souffrances morales du colon.

Que de fois, dans sa pauvre chaumière devant le foyer qui fume, le pionnier n'a-t-il pas pleuré silencieusement sur ses joies passées. Tour à tour rennaissent dans son esprit, les images de son cher pays, de sa paroisse florissante, de son coin de terre et de son foyer natal. Il se retraçait avec une poignante exactitude la scène douloureuse du départ: les parents et les amis en pleurs, les cruels déchirements des adieux et la douce France qui lui échappe et qui peu à peu s'éloigne, s'estampe et s'évanouit dans la brume lointaine.

Mais, pas plus que les souffrances physiques les souffrances morales n'ont pu affaiblir le colon dans sa lutte pour son Dieu et sa patrie. Sa vie fut ce martyre sans joie, dont parlait Pie IX, le martyre du devoir longuement et patiemment attendu.

Ce martyre, mesdames et messieurs, tous nous pouvons le partager. Acceptons-le donc sans faiblesse. Fuyons la nonchalance et l'oisiveté. Ne laissons pas à nos frères les efforts que l'on attend de nous. Puis, à l'exemple du pionnier, restons sur nos terres. Beaucoup parmi nous se croient plus malheureux que les gens de la ville.

Allons, est-ce un si grand plaisir de peiner tout le jour dans une atmosphère poussiéreuse et malsaine et d'entendre le roulement continu des machines? Ah! ça toujours été notre malheur, à nous, les cultivateurs, de

ne pas apprécier à son juste prix la noblesse de notre tâche et le vrai bonheur de la vie des champs.

Ne disons pas que la terre ne paie plus. L'aisance de tous les cultivateurs de cette paroisse nous dément. Un homme qui a du bon sens dans la tête et du cœur dans la poitrine peut toujours se dire: Je suis content d'être cultivateur. J'ai été nourri sur mon "Bien", j'y ai fait grandir mes enfants, c'est la charrue à la main que je mourrai.

Hermann PLANTE.

Saint-Justin.

LUCIEN GAUTHIER

MARCHAND-TAILLEUR

OUVRAGE FAIT SUR MESURE

Marchandises de première qualité et ouvrage garanti.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

PONT MASKINONGE, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.

Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.

PONT MASKINONGE, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN

MASKINONGE, QUE.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone St-Louis 8726.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité, d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

LE 24 JUIN A SAINT-JUSTIN

(suite de la page neuf)

bli. Alors M. le curé Cloutier s'avança sur l'estrade pour remercier M. Desrochers. Il le fit avec cette présence d'esprit qui lui est coutumière. Il demanda à ses paroissiens de profiter de la magistrale leçon qui venait de leur être donnée. Il s'attacha en particulier à dénoncer la malheureuse manie de tout acheter chez Eaton. Il eut des paroles et un geste très énergiques à ce sujet.

Après le discours de M. le Curé, le chœur de chant rendit quelques pièces. Puis on invita M. W. Duchesnay, un enfant de la place, à rendre quelques pièces de son répertoire. M. Duchesnay en chanta d'abord les "Noms Canadiens" puis il égaya ses auditeurs en donnant avec toute la verve qu'on lui connaît plusieurs pièces de son répertoire de chansons comiques. M. le curé déclara ensuite à l'auditoire que M. Desrochers ne savait pas seulement parler mais qu'il savait aussi chanter. M. Desrochers qui n'avait pas perdu sa voix, chanta alors: "Les trois Juifs de Jérusalem". Ce fut un véritable délire, tous se tordaient. Rappelé à grands cris, M. Desrochers, se recusa disant qu'il était "vidé". L'assemblée prit fin au chant de l'hymne national.

Excursion de l'Association Chorale de Saint-Louis de France à la Baie-des-Chaleurs

"Comment as-tu trouvé cette excursion?" — "Superbe, mon vieux" — "En es-tu à ta première?" — "Non, c'est ma quatrième" — "Vraiment, et qu'en penses-tu?" — "J'en pense que c'est la plus belle de toutes à tous les points de vue, et je suis tellement fier que je m'enregistre tout de suite pour l'année prochaine." — Ainsi causaient deux excursionnistes en entrant dans le port de Montréal, et je crois bien que celui-là avait raison qui donnait ses impressions à son interlocuteur. Température idéale, accord parfait entre le dieu de l'Harmonie et le dieu des meaux, harmonie entre tous les cœurs, on peut dire de ce voyage qu'il fut à lui seul tout un poème symphonique.

Le trajet lui-même était tout une merveille. S'en aller vers la mer par la voie fluviale, contempler tous ces sites admirables jetés à profusion par un Dieu de bonté, s'arrêter à Québec pour revivre notre histoire et en repartir le cœur plein de souvenirs, glisser sur les eaux noires du Saguenay, y naviguer entre deux chaînes de montagnes pour jeter un cri d'admiration devant la majesté du Cap Éternité et le mystère du Cap Trinity, se laisser prendre à pleurer en écoutant la mélodie de l'Ave Maris Stella, entrer dans la baie de Tadoussac pour y chercher un asile contre quelque ennemi invisible, longer les côtes verdoyantes de la Gaspésie, avoir la "bonne aventure" de voir des nuées de flocons de neige en plein été, reposer sa vue sur les contours de la Baie-des-Chaleurs, porter enfin l'espérance au groupe français du Nouveau-Brunswick; dites, que voulez-vous de mieux.

Ah oui c'est à Dalhousie surtout que l'excursion revêtait un cachet spécial; on eût dit la pensée française saluant la pensée acadienne. Ce fut dans une chapelle provisoire que l'Association chorale de St-Louis de France fit monter ses hommages vers Dieu. Quel programme bien digne d'émouvoir les âmes: "Gloria" de la messe de Dubois, "Ave Maris Stella" de Riga, "Tantum Ergo" de Dieri, "Chœur des Pèlerins" de Wagner. Les cœurs s'ouvrirent et les bourses aussi; chacun y alla de plus que son obole. Comme ils étaient fiers les gens de Dalhousie, et comme ils manifestèrent leur allégresse en se rendant au complet sur le quai pour assister au départ des voyageurs. Visiteurs et visités alternaient leurs chants: Ave Maris Stella, O Canada, Alouette, A la Claire Fontaine; on se retrouvait de la parenté. Et quand le St-Laurent laissa le quai ce fut une acclamation enthousiaste qui dura plusieurs minutes, et longtemps encore on vit les mouchoirs s'agiter, semblables à des mouettes qui eus-

sent voulu nous accompagner.

Le programme artistique fut le mieux réussi de tous ceux fournis jusqu'ici au cours de ce genre de croisières. Et d'abord l'Association chorale elle-même se distingua comme jamais. Dirigée avec une maîtrise parfaite par M. Jos Saucier, accompagné avec un art consommé par M. Antonio Létourneau et quelque fois aussi par l'orchestre de la Société d'Opérette, l'Association chorale exécuta à la perfection les pièces suivantes: "Chant des Hâleurs de la Volga" mélodie populaire russe; "Chœur des Vignerons" de Mendelssohn; Première et Cinquième des "Sept Paroles du Christ" de Dubois; "Chœur des Voleurs" de Sarafa; "Coq Gaulois" de Chapuis; "Chœur des Pèlerins" de Wagner; et "Saltarelle" de St-Saens. Plusieurs membres de la chorale remplirent aussi les rôles de solistes au cours des différents concerts: Madame Desmarais, Mlles Régina Gauvreau et Jeanne Desjardins, MM. Joseph Saucier, Arthur Michaud, Maurice Descoteaux, L.-G. Gervais, Lorenzo Proulx, Georges Valade, Arthur Cofsky, Victor Piché, L. Fortin, Louis Blais et Madame Georges Valade.

Que dire de la Société Canadienne d'Opérette. Jamais elle ne nous fournit de programme aussi attrayant exécuté par des artistes aussi compétents. Madame Jeanne Faubourg et M. Honoré Vaillancourt dirigeaient la scène où il n'y eut que des scènes de... théâtre fort heureusement. M. Robert conduisait l'orchestre composée de 16 instrumentistes. Au piano, Madame de Belleval, Mlle M. Davis et M. L. Bariteau rendirent la comédie "Nous allons passer une bonne soirée" de F. Galipaux et Tumory; M. Ulysse Paquin, Roméo Mousseau, J.-A. Cartier, L. Bariteau et Mlles Jeanne Fittes et Berthe Lavoie, interprétèrent l'Opérette d'Offenbach: M. Chouffleur restera chez lui le... (la date que vous voulez); Mlles B. Alarie et Berthe Lavoie et M. L. Bariteau donnèrent la délicieuse comédie de Paillénon: "L'Étincelle"; "Les noces de Jeannotte", opéra comique de Victor Massé eut comme interprètes: MM. J. P. De Belleval, P. Desjardins et Mlles M.-R. Descarries et Berthe Alarie; dans "Chut, voilà la Bonne" comédie de Albert Ecrément, Mme J. Haubourg, Mlle M. Davis et B. Lavoie et M. P. Desjardins se taillèrent un franc succès. Plusieurs des artistes de la Société d'Opérette se firent aussi applaudir comme solistes; Mme Jeanne Haubourg dans ses chants et récitations, Mlles Jeanne Fittes, M. R. Descarries, MM. Ulysse Paquin, J.-F. De Belleval et Roméo Mousseau.

L'art oratoire devait s'allier à l'art musical. Ce sont deux avocats qui devaient provoquer cette alliance: MM. Charles-Auguste Bertrand et Félix Desrochers. M. Charles-Auguste Bertrand donna une très intéressante causerie sur la poésie canadienne-française. Comme le faisait remarquer M. Desrochers dans ses remerciements, le dernier soir, la conférence elle-même était une poésie. M. Bertrand avait donc prouvé l'existence de la poésie canadienne-française.

M. Félix Desrochers, chargé de présenter la cause de la Société canadienne d'Opérette devant les excursionnistes, plaida en... maître. Il gagna à cette sœur cadette de l'Association chorale de St-Louis de France un grand nombre d'admirateurs. Il insista sur la nécessité d'encourager cette œuvre éminemment artistique et nationale, et fit voir avec beaucoup d'esprit les qualités des artistes et des directeurs de cette Société. Ce plaidoyer produisit un excellent résultat car plusieurs passagers s'inscrivirent immédiatement comme abonnés.

Le dernier soir M. Desrochers devait encore se faire entendre, cette fois pour offrir des remerciements à tous ceux qui le méritaient. Frais... de mémoire—n'est-il pas habitué aux mémoires... de frais.—M. Desrochers n'oublia personne. Il montra sous son vrai jour "celui qui voit tout, pense à tout, prévoit tout, surveille tout, dirige tout, organise tout, le grand "à tout" de la chorale, le Président, M. Larivière." Puis se tournant vers Madame Larivière il ajouta: "Madame, votre mari n'accepte jamais, lui qui donne toujours. Mais vous, veuillez accepter ce que nous voulons vous donner en témoignage de reconnaissance. Nous vous avons élue notre Reine. Nous vous offrons donc le métal digne de l'effigie des reines; l'or. Il symbolise bien aussi la valeur de nos sentiments à votre égard. Nous savons quel attachement vous nous portez. A l'instar d'une grande Reine d'Angleterre vous nous dites: "Ouvrez

mon cœur, vous y trouverez l'Association chorale de St-Louis de France." Mais vous êtes plus heureuse que Marie Tudor, car elle avait perdu Calais, tandis que dans votre cas, l'Association chorale de St-Louis de France a été, est et sera toujours à vous. "Une triple salve d'applaudissement accueillait ces paroles de M. Desrochers ainsi que l'offrande d'une bourse garnie d'or présentée par la jeune fillette de M. Aza Lamarche. M. Larivière exprima sa reconnaissance envers les choristes et il invita M. l'abbé Cloutier, curé de Saint-Justin, à donner ses impressions sur le voyage. Pris à l'improviste, ce dernier ne fut pas désemparé. L'art oratoire n'a pas gardé de secret pour lui, et puis homme d'œuvres, habitué au cours des semaines sociales à traiter différents sujets, M. le curé Cloutier n'est pas un novice. Il le prouva ce soir à aux applaudissements de tous. Avec un tact et une humeur irrésistibles il captiva ses auditeurs, les souleva même en les forçant à ovationner M. Saucier, et reçut lui-même une ovation quand il déclara s'inscrire pour la prochaine excursion.

C'est donc sur un "Au Revoir" que M. le curé termina son allocution toute pétillante d'esprit, et c'est en vous disant "à l'année prochaine" que je mets un frein à mes impressions.

"Un excursionniste."

Les évêques natifs des régions Trifluvienne et Nicolétaine

Mgr Joseph-Norbert Provencher, né à Nicolet, le 12 février 1787. Sacré évêque aux Trois-Rivières, par Mgr Plessis, le 12 mai 1822. Premier évêque de St-Boniface, Manitoba, en 1847.

Mgr Thomas Cooke, né à la Pointe du Lac. Sacré évêque aux Trois-Rivières, le 18 octobre 1852, par Mgr Turgeon. Premier évêque des Trois-Rivières, en 1852.

Mgr Jean-Charles Prince, né à Saint-Grégoire-le-Grand, Nicolet, le 13 février 1804. Sacré à Montréal, le 25 juillet 1845, par Mgr Bourget. Premier évêque de Saint-Hyacinthe, en 1852.

Mgr Louis-Zéphirin Moreau, né à Bécancourt, le 1er avril 1824. Sacré à Saint-Hyacinthe, le 16 janvier 1876. Deuxième évêque de Saint-Hyacinthe, en 1876.

Mgr Louis-François Lafèche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818. Sacré aux Trois-Rivières, le 25 février 1867, par Mgr Bailargeon. Deuxième évêque des Trois-Rivières, en 1870.

Mgr François-Xavier Cloutier, né à Sainte-Geneviève de Batiscan, com-

té de Champlain, le 2 novembre 1848. Sacré aux Trois-Rivières, le 25 juillet 1899, par Mgr Bégin. Troisième évêque des Trois-Rivières, en 1899.

Mgr J.-H.-S. Bruneau, né à St-David, comté d'Yamaska, le 10 janvier 1857. Sacré à Nicolet, le 27 décembre 1900, par Mgr Bégin. Deuxième évêque de Nicolet, le 28 janvier 1904.

Mgr Arthur Béliveau, né à Mont-Carmel, Trois-Rivières, le 22 mars 1870. Sacré évêque, le 25 juillet 1913, dans la cathédrale de Saint-Boniface. Archevêque de St-Boniface, Manitoba, le 9 décembre 1915.

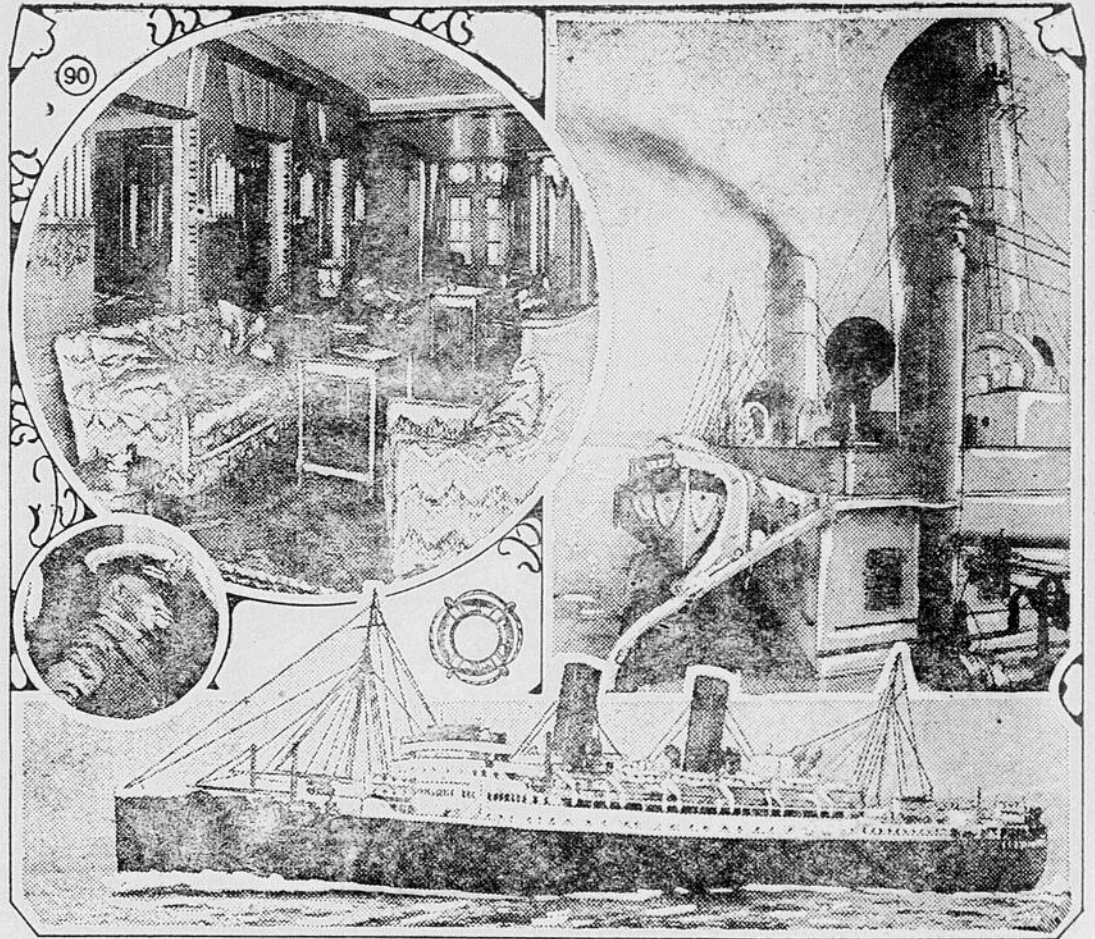
Mgr Alfred-Odilon Comtois, né aux Trois-Rivières, le 16 mars 1876. Sacré évêque le 17 juin 1926, aux Trois-Rivières, par Mgr F.-X. Cloutier.

Mgr J.-Georges-A. Courchesne, né à St-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 13 septembre 1880. Sacré évêque de Rimouski, le 24 mai 1928, en la cathédrale de Rimouski, par le cardinal Rouleau, quatrième évêque de ce diocèse.

R. L.

Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Nouveaux Paquebots sur la Route du St-Laurent



A droite en haut:—Vue générale d'un "Duchess" regardant vers l'arrière. A gauche en haut:—Vue intérieure du riche salon fumoir. En bas:—Le "Duchess of Bedford" tel qu'il apparaît en remontant le fleuve St-Laurent. Médailon: Le capitaine H. Sibbons, commandant du "Duchess of Bedford".

La récente addition de quatre nouveaux paquebots du modèle "Duchess" à la flotte océanique du Pacifique Canadien, est une preuve que la route du Saint-Laurent est en passe de devenir de plus en plus populaire et que ses ports bénéficieront de l'ère de prospérité qui leur est prédite.

Le "Duchess of Bedford", le premier du genre et le plus gros océanique à remonter le fleuve jusqu'à Montréal, arriva dans ce port le 8 juin dernier, après avoir franchi la distance séparant Montréal de Liverpool en sept jours exactement. Le luxueux paquebot jauge 20,123 tonnes, a une longueur de 600 pieds et une largeur de 75 pieds; ses machines fonctionnent à l'huile et il est pourvu de deux cheminées. Il transportera des passagers de classe cabine, de classe touriste et de troisième classe. Un pont spacieux est à l'usage des passagers dans chaque classe et le confort obtenu est de beaucoup supérieur à celui que l'on trouve sur la plupart des océaniques de construction récente. Le second de cette série, le "Duchess of Atholl", est attendu à Montréal prochainement. Les deux autres paquebots du même modèle, actuellement en construction aux chantiers maritimes de la Clyde, sont le "Duchess of Cornwall" et le "Duchess of Richmond".

Le radio joue aussi son rôle pour assurer le confort et la commodité des passagers. Lorsque l'orchestre se fait entendre dans la grande salle à manger, la musique est transmise au moyen de microphones et amplifica-

teurs sur les ponts de troisième classe et de classe touriste. Les haut-parleurs contribuent aussi à simplifier la transmission des ordres du capitaine au gaillard d'avant, au nid-de-corbeau et au pont d'abordage.

Plusieurs autres particularités intéressantes de la construction des "Duchesses" méritent d'être signalées. Le "Duchess of Bedford" par exemple, est muni d'hélices doubles pesant 16½ tonnes chacune, et les bielles en acier de 186 pieds qui les raccordent aux puissants moteurs à turbine pèsent environ 108 tonnes. Près de deux millions de rivets furent utilisés dans la construction du paquebot, soit une pesanture globale de 1,000 tonnes, quelques-unes des plaques d'acier étant fixées au moyen de 650 rivets chacune.

La mise en service des "Duchesses" de l'Atlantique pour le transport des passagers et cargaisons générales sur le St-Laurent est une innovation des Services Maritimes du Pacifique Canadien. Déjà, dès le commencement de l'été, le service maritime des "Empresses", avait été accéléré pour faire face à un accroissement prévu du mouvement des passagers. La classe des cargos "Beaver", récemment inaugurée sur le St-Laurent, est une nouvelle addition au service de fret du Pacifique Canadien. Ces navires font la navette régulière entre Montréal et Londres et les ports du continent européen, et ils sont presque aussi rapides que des paquebots à passagers.

L'Abitibi est-il un pays agricole ?

DEUX EXEMPLES

Pour les uns l'Abitibi n'est qu'une glacière, une Sibérie où devraient être envoyés les repris de justice condamnés aux travaux forcés.

Pour d'autres, c'est le meilleur des pays, celui où l'on peut s'établir à bon compte et acquérir l'aisance en peu de temps.

Et les deux ont raison.

Le succès ou l'insuccès en Abitibi dépendent plus des individus qui vont y tenter fortune que du pays lui-même.

Un jour, en Abitibi, un groupe de Franco-Américains est à visiter les terres d'un canton en bordure du chemin de fer. Ces gens arrivent à une ferme longeant la route.

Une maison d'aspect pauvre, mal couverte, pas blanchie, indique que son propriétaire ne doit pas être millionnaire. L'intérieur est propre mais dénué. Peu de terre défrichée. Tout juste de quoi faire un petit jardin. Pas de fossés. Bien que la terre soit déjà sèche, il y a encore de l'eau dans les parties plus basses du jardin. Une lisière de la forêt, en brûlé qui serait facile à labourer, ressemble à un champ de désolation. L'aspect de cette ferme convine le visiteur que la misère a élu son domicile en ces lieux.

Le maître du logis apprend aux visiteurs qu'il est là depuis près de huit ans. Il parle d'expérience. Il n'existe pas, dit-il, de plus mauvais pays que cette région abitinienne. Impossible d'y gagner sa vie. Rien n'y pousse; si ce n'est des moustiques. C'est une terre qui s'égoutte mal, c'est froid, geloux. Si je puis trouver à vendre afin d'avoir de l'argent pour décoller d'ici je vous assure qu'on ne me reverra pas de sitôt dans un pays semblable. C'est en ville cette fois que je veux aller pour faire de l'argent moi aussi comme les autres.

Et notre homme aurait continué encore sur ce ton pendant longtemps si les visiteurs n'étaient partis les uns après les autres.

Tout en continuant leur route, les visiteurs n'en sont pas moins impressionnés très défavorablement envers ce pays, bien qu'ils aient cru remarquer que le sol de riche terre forte était facile d'égout.

L'un des Francos, qui avait déjà visité l'Ouest canadien fit remarquer à ses compagnons que le sol abitinien lui paraissait en tout semblable à celui des fameuses terres à blé de la Saskatchewan. Ça me surprendrait bien gros si ce sol n'était pas bon, ajoutait-il.

Après avoir traversé une lisière de forêt en partie brûlée, les visiteurs aperçurent à travers une clairière des champs verdoyants.

Même sol toujours, remarqua l'homme qui était allé dans l'Ouest canadien.

Un peu plus loin, les visiteurs attendirent le propriétaire de la ferme, en train de herser, et venant dans leur direction.

Le fermier a de beaux chevaux. Plus loin, un engagé ou un des enfants du fermier, conduisant un tracteur, est à labourer. De grands champs sont sillonnés de fossés et de rigoles pour l'égouttement. A quelques arpents de là, dans un abatis, de nombreux animaux sont à brouter.

Bonjour, Messieurs, dit le fermier en arrivant. Etes-vous à visiter le pays pour vous établir ?

Si vous choisissez par ici, continua-t-il, vous ne vous tromperez sûrement pas. C'est que, voyez-vous, il n'y a pas de meilleur pays que celui-ci. Arrivé il y a près de huit ans avec plusieurs enfants, en jeune âge, et un grand trou dans mon gousset pour toute fortune, j'ai dû tout d'abord travailler dans les chemins pendant quelques temps avant de pouvoir prendre un lot, il fallait bien manger. Je ne me suis pas trop mal tiré d'affaire, depuis. Il est vrai que je possède les meilleurs lots du Canada. J'ai 60 arpents de terre en labour, un grand abatis où paccagent mes animaux, et j'ai tous les instruments aratoires nécessaires sur une ferme. Si je n'avais pas eu la malchance de passer au feu l'an dernier, je ne devrais pas un sou à personne. A cause de ce feu j'ai dû m'endetter de \$234, mais cela ne m'inquiète pas trop car il m'est dû \$500. Enfin, vous pouvez être assuré qu'il n'y a pas de meilleur pays que celui-ci. Ça pousse à merveille le foin, le grain, les légumes. Dans les premières

années, quand le bois était trop près et que la terre n'était pas égouttée, il arrivait que la gelée faisait tort aux moissons, mais ces temps sont passés. On est à peine "badré" des moustiques, depuis que la forêt est loin de la maison. Et, laissez-moi vous dire qu'il serait difficile de trouver une région où les habitants peuvent vendre aussi facilement tout ce qu'ils récoltent. A part cela, ce pays est rempli de gens qui ont besoin d'hommes pour de grands chantiers, c'est plein de moulins à scies. Et si vous voyiez nos mines...

Et ce fermier continua encore longtemps à chanter les bienfaits et les richesses de son pays, tant il était convaincu de ce qu'il disait. Et les visiteurs avaient sous les yeux la preuve des avancées de ce fermier.

Opinions bien différentes sur la même région, par deux voisins arrivés en même temps, dans des conditions de fortune identiques, établis sur un sol semblable: bien que le fermier qui a réussi soit convaincu qu'il possède la meilleure terre du pays.

Pour le premier, l'Abitibi est un pays de misère.

Pour le second, c'est le meilleur pays du monde.

Et les deux ont raison.

Pour le premier, l'Abitibi est un pays où l'on fait chantier. Et comme il arrive très souvent dans les pays où les chantiers sont de mode, il y en a qui perdent de l'argent. Il fut un de ceux-là et il en déduit que l'Abitibi n'est pas un bon pays. Le bois est plutôt petit. Il faut en couper trop pour faire quelques piastres. Donc ce n'est pas un pays désirable. Le petit morceau de terre qu'il a défriché à la demande pressante de sa femme qui voulait un jardin, il ne l'a pas égoutté. Au printemps il est noyé d'eau. La terre durcit et les semailles se font tard, ça pousse mal. Cette terre baignée d'eau et la forêt trop proche attirent la gelée. Nouvelle preuve que l'Abitibi est un pays impossible, un pays de misères.

Et ce fermier des chantiers aspire à partir d'un tel pays.

Son voisin, le fermier défricheur, fait de la terre neuve. Il l'égoutte pour qu'elle soit prête pour les semailles plus à bonne heure au printemps, que la moisson soit abondante et qu'elle soit exempte de la gelée. Il garde de nombreux animaux et travaille tout le temps à améliorer son mode de culture, à produire ce que demande le marché, car il a appris par expérience que ceux-là seuls qui mettent toutes leurs ressources, toute leur énergie au défrichement et à l'amélioration de leur culture réussissent dans les pays de colonisation. Aussi, sa ferme bien cultivée est belle à visiter au temps des moissons.

Les visiteurs Franco-Américains constatèrent qu'ils avaient résumé en ces deux fermiers et leurs méthodes la situation actuelle en Abitibi.

C'est un pays où le sol est bon, où la forêt n'est pas très payante d'exploitation, où il y a de la chasse, de la pêche, de nombreux moulins à scies, de riches terrains miniers. On y trouve aussi de bons colons... et d'autres qui sont moins qualifiés pour tirer parti des ressources naturelles de cette région.

Ceux qui désirent avoir plus de renseignements sur l'Abitibi ou sur tout autre centre de colonisation du Canada, pourront s'adresser au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

Pourquoi ne pas profiter des largesses du gouvernement et établir ses enfants en grande partie aux frais de la province ?

J.-E. LAFORCE.

PAROLES D'UN VIEILLARD

Durant les longues années de ma vie, j'ai remarqué sept choses:

1o La prière du matin n'a jamais retardé l'ouvrage;

2o Le travail du dimanche n'a jamais enrichi;

3o Le blasphème porte malheur;

4o Un enfant rebelle et sans cœur pour ses parents est puni tôt ou tard;

5o La haine est un cancer au cœur;

6o Le bien mal acquis n'a jamais profité;

7o L'aumône et les bonnes œuvres n'ont jamais ruiné personne.

Oui, mes amis, croyez-en ma vieille expérience: ce que je vous dis là, c'est vrai!

Chose admirable! La religion chrétienne, qui ne semble destinée qu'à faire le bonheur de l'homme dans une autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables

LOUISEVILLE, P. Q.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE MCGUIRE, Propriétaire



REMI DESTREMPES

Fabricant de

L'Onguent Merveilleux

ST-CUTHBERT,

Comté de Berthier, P. Q.

Guérison prompte et certaine de Plaies Panaris, Frondes, Abcès, Eczéma, Brûlures, Enflures, Etc.

Expédié franco sur réception du prix: \$1.00.

EPICERIES

QUALITE-ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIEN VENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P.Q.

ARMAND CLEMENT

Menuisier et Entrepreneur Général aussi Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, BOIS PLANE, ETC.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

A l'ancienne place de M. Adolphe Lacharité, dans le rang de York.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin. Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,

QUEBEC, P. Q.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER

ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetière.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

Tél. Bell 76

Casier Postal 44

GARAGE BOURK

D. BOURK, Prop.

Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène.

Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réfection des cylindres. Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,

Rue ST-LAURENT.

Nous venons de recevoir un char de bardeaux que nous écoulons au franc prix coûtant vu que ce char nous arrive bien en retard; nous avons deux qualités.

Notre devise est toujours celle-ci: { MEILLEUR QUALITE POUR MEILLEUR MARCHE
SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMBOURSE



Rue Principale — en face de l'église.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

In Memoriam

Lundi, 2 juillet avaient lieu à Louiseville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de Mme Louis Béland (née Flore Gravel). La nouvelle de cette mort attriste non seulement les membres de la famille Béland qui jouissent de l'estime et de la considération générale, mais encore les nombreuses personnes qui connaissent le cœur de Mme Béland. Elle possédait à un haut degré les qualités de cœur et d'esprit qui font d'une personne qu'elle est aimable. Affable, douce, complaisante, charitable, elle semblait s'être imposé la loi de ne jamais blesser personne volontairement. Aussi ne connut-elle jamais d'ennemis. Quelqu'un s'informant d'elle durant sa maladie, la surnommait "notre bonne madame Béland...". Il ne pouvait mieux la qualifier, car jamais si l'on peut dire qu'elle pécha, ce fut par bonté. On dit en effet: "Charité bien ordonnée commence par soi-même", madame Béland oubliait toujours ce précepte et agissait comme si la formule était: Charité bien ordonnée commence par les autres. La bonté poussée jusqu'à l'oubli de soi, telle fut toujours sa conduite et peut-être même je dirais le secret de sa fin prématurée.

Malade déjà depuis bien longtemps, ce n'est que trois mois avant sa mort qu'elle consentit à recourir aux soins du médecin. Hélas! il était trop tard, en dépit des bons soins du médecin, le mal fit son chemin et l'on s'aperçut bientôt quel sort l'attendait.

Au cours de sa longue et douloureuse maladie elle fit preuve d'un courage et d'une résignation admirables. Elle semblait puiser dans sa grande piété des forces surhumaines pour supporter sans se plaindre—joyeusement même—les atroces souffrances qu'elle endura. Rien d'étonnant à cela, Mme Béland n'eut toute sa vie d'autre ambition que celle de tendre à la perfection chrétienne. Epouse dévouée, mère exemplaire, chérie de ses enfants, dès que ses devoirs d'épouse et de mère le lui permirent, elle entra dans le Tiers-Ordre. Elle faisait déjà partie de la Garde d'honneur et de la Bonne Mort. Elle se fit zélatrice pour la propagation de plusieurs annales et ne refusa jamais son concours pour promouvoir les œuvres de charité. Ce fut surtout auprès des malades et des mourants qu'elle put mettre à profit ses précieuses qualités. Là son zèle et son dévouement ne trouvaient point de bornes.

Jamais les souffrances physiques n'empêchèrent l'accomplissement fidèle de ses devoirs de piété auxquels elle fut fidèle jusqu'au bout. Elle rendit son âme à Dieu jeudi, le 28 juin, entourée des siens et munie des secours de notre sainte religion. Elle n'était âgée que de 52 ans et 11 mois. Mme Béland laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, cinq garçons et quatre filles: Mmes Ernest Frigon, (Albina), Joseph Picotte, (Cécile), Annette et Germaine; Henry, fr. Urbain-Marie, O.F.M., (Elphège), M. l'abbé Léonidas, ecclésiastique, Angelbert et Paul.

A la famille en deuil, nos profondes sympathies.

ST-CHARLES Mandeville

Mariage. — M. Joseph Beaudoin, fils de M. Joseph Beaudoin à Mlle Yvonne Paul, fille de M. Jean Paul.

Visiteurs. — M. Napoléon Frappier, de Montréal, chez M. Séraphin Baril.

— M. Cuthbert Lafrenière et son fils, de Verner, Ont., chez M. Cuthbert Lafrenière, père.

— M. et Mme Joseph Landry, des Etats-Unis, chez M. Nazaire Joly.

— M. Napoléon Bergeron, de Providence, chez M. Pierre Martin.

— M. Médore Ferland, du Lac St-Jean, chez M. Pierre Ferland.

— M. et Mme François Morin, des Etats-Unis, chez M. Zotique Baril.

— M. et Mme J. Normandin, de Montréal, chez M. Eugène Duval.

— M. et Mme Joseph Provost, de Lowell, à leur résidence d'été.

— M. et Mme Jos Roy, des Etats-Unis, chez M. J. Rainville.

— M. et Mme Adélaïde Beaulieu, de Sherbrooke, M. et Mme Gilbert Doyle, M. J. Bouchard, de Windsor Mills, de passage chez M. Art. Gingras.

— Mme Elzéar Guimont, de Blezard Valley, Ont., chez les familles Bergeron et Gingras.

— M. Lewis Yale, élève au Collège de Terrebonne, chez son père, M. Philias Yale.

— Mme Delphis Pontbrillant est partie pour une promenade de quel-

ques mois aux Etats-Unis.

— M. et Mme Gustave Bergeron sont de retour de leur voyage de nocces à Québec et Ste-Anne de Beauré.

— M. et Mme Antonias Charpentier, sont de retour de leur voyage de nocces à Albanel, Lac St-Jean.

— M. et Mme Zénon Bourdeau, de Rosemont sont arrivés à leur "Villa des Marguerites" pour y passer l'été.

— M. Jean et Mlle Françoise et Mariette Paquin, de Montréal, chez M. Charles Paquin.

— M. et Mme Emile Bergeron, de Montréal, chez M. Edmond Bergeron.

— M. Alfred Prescott, de Montréal, chez son père, M. J. Prescott, maire.

— M. et Mme Eugène Perreault, de Montréal, chez M. Médore Perreault.

— M. J. Comtois et son fils, de Montréal, chez M. Osmon Beausoleil.

— M. Adélaïde Provost, des Etats-Unis, chez M. Osmon Bergeron.

MASKINONGE

Mlle M-Rose Bergeron, de Montréal, est pour quelques jours, l'invitée de sa sœur, Mme J.-A. Frigon.

Mlle Rose Saucier est de retour d'un voyage de 15 jours à Montréal.

M. et Mme Gaston Ricard, de Louiseville, sont venus visiter leurs parents de Maskinongé, il y a quelques jours.

La famille E. Fournel, de Montréal, actuellement en villégiature à Maskinongé, ainsi que M. Dominique Carufel ont été faire une excursion en automobile. Ils ont visité Trois-Rivières, Cap de la Madeleine, Québec, Les Chutes Montmorency, Ste-Anne de Beauré. Ils sont revenus par la rive sud, très enchantés d'un si beau voyage.

M. l'abbé Lionel Clément, professeur au Séminaire des Trois-Rivières, était dans sa famille dernièrement.

M. les abbés O. Meunier et J. Mongrain, de passage dans notre localité il y a quelques jours.

Milles Simonne et Marguerite Lemyre sont revenues d'un voyage de quelques mois à St-Jean d'Iberville, chez leur beau frère M. Ernest Lachance.

M. et Mme Denis Barel et leurs enfants, étaient dernièrement les invités de M. et Mme Alfred Trempe, de St-Paulin.

M. et Mme J.-C.-F. Desjarlais, leur fils Laurent et leur fille Jeanne, sont les invités de Mlle J.-O. Vanasse, de Montréal, actuellement à sa villa d'été à Belle-Plage.

M. et Mme Pierre Dalcourt sont revenus d'un voyage à Montréal.

M. J.-O. Déziel est allé à Montréal il y a quelques jours.

Mlle Marie Lamirande, ainsi que sa sœur Mme Joseph Dupuis ont passé quelques semaines à Montréal.

M. Ferdinand Dupuis était chez sa mère, Mme Joseph Dupuis, dimanche dernier.

Mme Hormisdas Béland, de Shawinigan, de passage chez M. Arthur Lemire et Mme Octave Lacombe, ces jours derniers.

Naissances. — Le 1er juin, M. Ludivina, enfant de Joseph Champagne, rentier, et de Anna Ouellette, Parrain et marraine: M. et Mme Ovide Marchand.

— Le 1er juin, J.-Jean-Charles-Stanley, enfant de Stanislas Ayotte et de Léna Turner, Parrain et marraine, M. et Mme Charlie Turner, de Ste-Ursule.

— Le 10, M. Diana, enfant de Léonidas Garand et de Yvonne Lacombe, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Lacombe.

— Le 17, M. Cécile-Gisèle, enfant de Gaspard Dupuis et de Bernadette Bruneau, Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Bruneau.

— Le 1er juillet, M. Cécile-Colombe, enfant de Alcide Grenier et d'Adrienne Laurendeau, Parrain et marraine, M. et Mme Albert Grenier, de Louiseville.

— Le 2, M. Anne-Rolande-Jeanne, enfant de Denis Trempe et de Auguste Trempe, Parrain et marraine: Aristide Trempe et Gertrude Brousseau.

Sépultures. — Le 1er juin, Rose-Alma-Jacqueline, enfant de Albertino Lefebvre et de Olida Doyon, décédé à l'âge de 4 mois.

— Le 1er juin, Anonyme, enfant de Joseph Champagne et de Anna Ouellette.

— Le 2, M. Ludivina, enfant de Joseph Champagne et de Anna Ouellette.

— Le 9 juillet, M. Blanche Nault, épouse de Joseph Rinfret, à l'âge de 38 ans, 8 mois, 18 jours.

— Le 11, Octave Lacombe, époux de Dame Hermine Béland, à l'âge de 69 ans, 5 mois, 15 jours.

Mariages. — Le 6 juin, M. Henri Casaubon, de St-Justin, à Mlle Parmélie Lefebvre.

— Le 6, M. Armand Clément à Mlle Yvonne St-Louis.

— Le 25, M. Paul-Émile Lambert, de Ste-Ursule, à Mlle M-Laure Lemayre.

— Le 27, M. Henri St-Antoine à Mlle Rachel Guinard.

— Le 4 juillet, M. Edmond Bergeron, de St-Léon, à Mlle Cécilia Croisetière.

Le 6 juin dernier, M. Armand Clément, de St-Barthélemi conduisait à l'autel Mlle Yvonne St-Louis, fille de M. Maxime St-Louis. Après la messe nuptiale, la réception eut lieu chez M. Philippe Clément, à St-Barthélemi. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Ph. Clément, M. et Mme Maxime St-Louis, M. et Mme Edgar DeGrandpré, M. et Mme Albert Clément, M. et Mme Eugène St-Louis, M. Arthur Clément, Charles Clément, Mlle Cécile Clément, Albina St-Louis, Mme Joseph Clément, M. et Mme Wilfrida Bourassa et leur fils, André-Paul, de Louiseville, Mlle Gertrude et M. Emile Bérard, M. et Mme Eloi Bérard, Mme J. Sicard, M. et Mme Joseph Massé, M. et Mme Philippe Barrette, M. et Mme Joseph Tournant, M. Charles-Ed. Bouchard, M. et Mme Aristide Caumartin; Après la réception, l'heureux couple partit pour voyage à Nicolet, Trois-Rivières et Shawinigan. Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Milles Marie-Rose et Espérance Gaboury sont de retour d'un voyage de cinq semaines aux Etats-Unis.

ST-BARTHELEMI

Le 1er juillet dernier, M. Baptiste Massé avait l'honneur de conduire à l'autel, la dernière de ses filles, Mlle Annette Massé, laquelle unissait sa destinée à M. Conrad Gagnon, de New-York. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le chanoine Bonin, curé de la paroisse.

Mlle Annette Massé, qui était accompagnée de son père, portait une toilette de crêpe georgette, couleur chair, garnie de dentelle, avec ornement d'argent; chapeau de même teinte avec fleurs et rubans; souliers noirs. Son bouquet se composait de vingt-quatre pivoines mêlées à de l'asperge et entourées de tulle et de rubans. La bouquetière était Madeleine Massé, nièce de la mariée. Le marié avait pour témoin, M. Rémi Massé, son beau-frère.

Mlle Lucille Morand touchait l'orgue, accompagnée du violon par Mme J.-E. Landry. Pendant la messe, l'invocation nuptiale fut chantée ainsi que l'Ave Maria, de Millard. A la sortie de l'église, les mariés furent photographiés par M. Alfred Guilbert. Après la cérémonie, le vin fut servi chez les parents de la mariée. Etaient présents: M. et Mme Conrad Gagnon, les nouveaux époux; M. et Mme Baptiste Massé, M. et Mme Rémi Massé, M. et Mme Lucien Gagnon, de Drummondville, M. et Mme Arthur Massé, M. et Mme Joseph Massé, M. et Mme Pierre Massé, M. et Mme Georges Massé, Mme Amédée Massé, M. et Mme Joseph Vilandrè, M. et Mme Freddy Adam, Mme Wilfrid Adam, M. et Mme Alfred Guilbert, des Trois-Rivières, M. et Mme Adrien Massé, M. et Mme Alphonse Massé, M. et Mme Charles-Omer Massé, MM. Amédée Mariée, de Drummondville, Pierre, Albert et Victor Massé, Paul Vilandrè, Patrice Massé, Côme Adam, Mlle Marguerite, Antoinette et Irène Massé, Germaine et Gertrude Vilandrè, Victoire et Angéline Massé, Rose, Jeanne et Madeleine Massé, Mme Vve Napoléon Mathieu, MM. Ovide Plante, Ubald Sylvestre, Joseph Gervais, Omer Lanoie, Ovide Gervais, Chrysologue Bérard, Wilfrid Champagne.

La causerie familière fut des plus agréables; le chant fut le partage du loisir désiré. Avant le départ, plusieurs photographies furent prises afin de permettre à la mariée d'apporter avec elle les inoubliables souvenirs du foyer paternel.

A midi moins un quart, tous allèrent conduire les mariés à la gare. Les heureux époux partirent en voyage pour Drummondville, où le frère du marié, M. Lucien Gagnon, leur souhaitait la bienvenue.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux mariés, y compris la somme de cinquante-deux piastres en argent.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

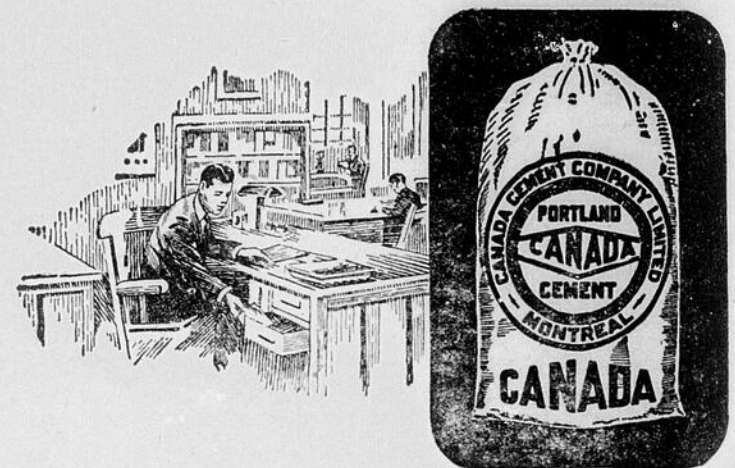
M. et Mme Georges Barrette et leurs fils Henri et Georges-Etienne ainsi que M. et Mme W.-L. Gagné, de Montréal, sont allés aux Etats-Unis dernièrement. Ils ont fait le voyage en auto et sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme Ovide Gingras, de Grand-

N'employez que le meilleur!

LE THÉ VERT "SALADA"

est parfaitement pur et possède une saveur unique. Essayez-le.



A Titre Gracieux

Nous avons un Bureau de Renseignements qui donne sa coopération dans tous genres de travaux où le béton s'adapte. Notre bibliothèque est bien documentée et elle est à votre disposition en tout temps, et cela gratuitement.

Notre personnel comprend des ingénieurs canadiens-français qui seront heureux de vous aider, dans la solution de vos problèmes, se rapportant à vos travaux de construction en béton. N'hésitez pas à profiter de ce service qui vous est offert à titre gracieux.

Le Ciment "CANADA" comporte une garantie de notre part, que la qualité du produit est absolument uniforme. La même marchandise de haute qualité, qui entre dans les plus grands travaux de construction exécutés en Canada, vous sera fournie, pour vos propres travaux.

Consultez votre marchand local, son approvisionnement dépend de nos immenses réserves. Ce qui vous assure une prompte livraison, quelle que soit la quantité dont vous pouvez avoir besoin.

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes: Montréal Toronto Winnipeg Calgary

LE BETON
CANADA CIMENT
EST PERMANENT

Mère, en visite dernièrement chez M. Pierre St-Cyr.

EAST STROUDSBURG, Pa.

M. et Mme Ovide Gagnon ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée: Marie, Rose, Rita, Parrain: M. Jos Gagnon; marraine, Mlle Marie-Rose Paquette, oncle et cousine de l'enfant.

SOREL

M. et Mme J.B.H. Bergeron de St-Hyacinthe étaient la semaine dernière les hôtes de M. et Mme Antonio Paquin.

Milles Germaine, Lucienne et Yvette LeBeau, de St-Justin, chez leur sœur, Mme Antonio Paquin.

SAINTE-URSULE

Le 4 juillet dernier, M. et Mme Théophile Lefebvre, MM. Paul Lefebvre, Raymond Bérard, Mlle Ursule Lefebvre, Alice Garand, étaient de passage à Joliette, où ils ont visité le cirque. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

YAMACHICHE

Ces jours derniers a eu lieu chez M. Amédée-G. Lajoie une grande réunion de famille. Etaient présents: les révérendes Srs Praxède et Ilde-

fonse, sœurs de M. Lajoie; Sr Léon-François, sa nièce; Sr Anne-Emma, sa fille; M. Eugène-G. Lajoie et Mme Henri Lajoie, de Montréal, Mlle Alma Paquin, J.-Art. Lacerte, Mlle Maria Leblanc, des Trois-Rivières. Mère Praxède est Supérieure à Seattle, Washington.—Mères Praxède et Ildefonse, sont les cousines de Mgr Gérin.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

NOTES LOCALES

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir excuser le retard du présent numéro. Le surcroît d'ouvrage à nos ateliers en est la cause.

Notre vicaire, M. l'abbé J. Mongrain, nous a quitté pour aller exercer son ministère à St-Tite. Nous espérons bien qu'il nous reviendra avant longtemps.

M. et Mme Solomon Philibert, à l'Épiphanie, pour une quinzaine, chez leurs fils Joseph.

Mlle Alvinée Toupin à Maskinongé, pour quelques jours.

Mlle Corinne Lefebvre, en promenade à St-Didace dernièrement.

M. et Mme Charles Trotochaud, et M. et Mme Adélaïde Duruis, en visite à Berthier, la semaine dernière, chez M. Destrempe.

Mme Armélus Morin, de Ishpeming, Mich., ainsi que son fils, en promenade à St-Justin et Maskinongé.

M. et Mme Jos Delisle, de Montréal, chez M. Irénée Clément.

Mlle Noëlla et Léona Gaboury, filles de M. Napoléon Gaboury, à Montréal, pour quelques jours.

M. et Mme Noé Gaboury, M. et Mme Zénon Lamarche, Jeanne et Marcella Lamarche, de St-Lin, étaient en visite à St-Justin dernièrement.

M. et Mme Jos Paquin, à St-Charles de Mandeville, ces jours derniers.

Dimanche dernier étaient en visite chez Mme E. M. Chapdelaine: M. et Mme W. E. Ranger, ainsi que M. Bernard et Mlle Lucette Ranger, de Montréal.

M. David Francœur, de Providence, R.I., ainsi que M. Ernest Francœur, de Port Alfred, en visite dans leur famille.

M. Ernest Gagné, Mlle Gracia et Irène Gagné, ainsi que Mlle Florette et Rita Toupin, à St-Lin, chez leurs parents.

M. et Mme Joseph Toupin, M. et Mme W.-H. Gagné et leur fils Ernest sont allés aux États-Unis dernièrement. Ils ont visité leurs parents et amis des États de New-York, Massachusetts, Rhode-Island et Connecticut. Ils ont fait le voyage en auto.

MM. Richard Lessard, N. P., et Urbain Lessard, de Ste-Ursule, de passage à nos bureaux dernièrement.

M. l'abbé Pothier Paquin, curé de St-Gérard, et M. Alonzo Paquin, de Montréal, de passage à St-Justin ces jours derniers, en route pour St-Charles de Mandeville, pour assister aux funérailles de M. Charles Paquin.

Mme J. E. Vermette, a été passer une semaine à Montréal dernièrement.

M. et Mme J. T. Charette de St-Michel des Saints et leurs enfants sont venus passer quelques jours à St-Justin et Ste-Ursule chez leurs parents et amis.

M. et Mme Omer Bergeron, de Albany, N.Y., accompagnés de Mme E. Laliberté, de Montréal, sont venus visiter St-Justin, Shawinigan, Québec et Ste-Anne de Beaupré. Ils ont fait le voyage en auto. Ils en sont très enchantés.

M. et Mme Albert Nault et leurs enfants d'Ishpeming, Mich., en promenade chez M. Aimé Dupuis. Ils ont fait le voyage en auto.

M. et Mme Durand, chef de police de Montréal-Est, en visite chez M. Aimé Dupuis et leurs autres parents de St-Justin et Ste-Ursule.

Mme Ménard, M. et Mme Louis Péhsson, Willie Gagnon, Laurent Janisse, Rita Janisse et Pierre Caron, tous de Montréal, de passage à Saint-Justin dernièrement.

Mlle Marie Lemyre et Marie Rose Lemyre, de Montréal, sont venues passer une quinzaine à St-Justin chez leurs parents.

M. et Mme Euclide Philibert et Mlle Claire Philibert, de Ste-Elisabeth, en promenade à St-Justin, chez leurs parents.

Mlle Béatrice Vermette est allée passer une quinzaine à Montréal.

Mme Jos Brissette, ainsi que sa fille, Mme Angèle Gagnon, en visite à Montréal dernièrement.

Mme Frank Burch, d'Amsterdam, N.Y., en visite à St-Justin, Montréal, Trois-Rivières et St-Didace. Elle est arrivée au Canada pour deux mois.

M. Roméo Drainville est parti pour les États-Unis. Il est allé rejoindre son frère, Charlemagne, à Hackensack, N.J.

Mlle Germaine et Lucienne Lebeau ont assisté à la retraite fermée, précédée spécialement pour les institutrices, au monastère de Marie Réparatrice aux Trois-Rivières. Elles sont revenues très enchantées de leur voyage.

Naissances. — Le 3 juin, Marie, Léona, Rita, fille de Walter Williams et de Germaine Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lefebvre.

— Le 1er juillet, Joseph, Paul, Emile, Marcel, enfant de Emile Dauphinais et de Yvonne Lessard. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Lessard.

— Le 1er juillet, Marie, Ursule, Gertrude, enfant de Albert Lessard et de Alice Ladouceur. Parrain et marraine, M. et Mme François Bergeron.

— Le 14, Joseph, Gaétan, Jean, Jacques, fils de Alphonse Savoie et de Alexandrina Ladouceur. Parrain et marraine: Horace Dupuis et Laura Savoie.

Mariage. — Le 4 juillet, M. Jules Clément à Mlle Régina Dubé.

Sépultures. — Le 2 juillet, Marie, Léona, Rita, fille de Walter Williams et de Germaine Lefebvre, âgée de 2 jours.

— Le 4, Elisabeth Lefebvre, épouse de feu Louis Marchand, décédée à l'âge de 88 ans.

ECHO NUPTIAL

Mardi dernier, le 10 juillet, à leur retour d'un court voyage de nocce, M. et Mme Jules Clément furent l'objet d'une chaleureuse réception chez le père du nouvel époux, M. Irénée Clément.

Un grand nombre de parents et d'amis, réunis pour la circonstance avaient apporté de nombreux et riches cadeaux aux nouveaux mariés.

Tous conserveront certainement de cette jolie soirée ainsi que de l'accueil simple mais cordial qu'ils y reçurent, le plus agréable souvenir.

Le chant et la musique furent menés avec tant d'entrain qu'ils suffirent presque à eux seuls à tenir toute la compagnie en éveil jusqu'à l'aurore du lendemain. Qu'il suffise de dire que M. Wilfrid Duchesnay, de Montréal était de la partie. La richesse et la variété de son répertoire ainsi que le talent d'exécution qu'on lui connaît se passent de commentaires. D'autres artistes aussi se firent entendre avec succès et nous servirent de jolies pièces de musique, piano et violon.

Une partie du programme qui intéressa surtout l'assemblée fut la fameuse "gigue simple" qu'exécutèrent avec une souplesse et un aplomb inaccessibles à beaucoup de jeunes, deux octogénaires, M. et Mme J.-A. Clément, de Louiseville.

Enfin, le lever du soleil fut le signal du départ pour le grand nombre des invités.

Assistaient à cette soirée: M. et Mme Jules Clément, les héros de la fête, M. et Mme J.-A. Clément, de Louiseville, M. et Mme W.-H. Gagné, M. et Mme Joseph Toupin, M. et Mme Auguste Alarie, M. et Mme Théotiste Alarie, M. et Mme Lucien Bourque, M. et Mme Irénée Clément, M. et Mme Rosario Clément, M. et Mme Adélaïde Clément, M. et Mme Albert Gagné, tous de St-Justin; M. et Mme Wilfrid Duchesnay, de Montréal, M. et Mme Noé Gaboury, M. et Mme Zénon Lamarche, de St-Lin; M. et Mme Georges Barrette, de St-Barthélemi; M. et Mme Jos Paquin, M. et Mme Jules Maheu, Mlle Alice Paquin, Cécile Coutu, MM. Napoléon Clément, Ernest Fournier, Gérard Paquin, des Trois-Rivières; Mlle Madeleine et Rachel Barrette, Florette Toupin, Anna Clément, Alice, Rachel et Simonne Alarie, Gracia et Irène Gagné, Jacqueline Maheu, M. Anna et Simonne Philibert, Laurette et Noëlla Vertefeuille, Yvonne et Corine Villeneuve; Cécile, Thérèse et Jeannette Duhamel, Madeleine Duchesnay, M. Rose et Cécile Clément, Clémence et Olive Vertefeuille, Fernande et Simonne Delisle, Jeanne et Marcella Lamarche, Berthe et Régéanne Alarie, Jeannette et Yvette Clément, Jeanne-d'Arc Bourque, MM. Anatole Toupin, Emile Vertefeuille, Lionel et Raymond Toupin, Clément Clément, Siméon Philibert, Emile Clément, eocl., Albert, Maurice et Victor Clément, Jean-P. Lamarche, Denis et David Clément.

DISTRIBUTION DES PRIX A L'ÉCOLE DU VILLAGE DE SAINT-JUSTIN

La distribution des prix à l'école tenue par les révérendes Filles de Jésus a revêtu cette année un cachet de solennité inaccoutumée. Elle eut lieu en présence des parents, à la salle paroissiale, et fut accompagnée d'une séance que les bonnes Sœurs avaient préparée à la demande de M. le curé Cloutier et dont on trouvera

plus bas le programme. Durant deux heures, ce fut un jeu roulant de musique vocale et instrumentale, de récitations, de piécettes et de rondes enfantines où petits et grands évoluèrent à qui mieux mieux. Les "grandes" fournirent la pièce de résistance avec les "Housses de Madame Braton" qu'elles jouèrent avec une aisance et un naturel remarquables. Ce furent ensuite les prix, que les bonnes Mères trouvèrent le moyen de multiplier presque à l'infini pour récompenser les travaux, les succès et les vertus sans nombre de leurs enfants. Puis, cela finit par une adresse de compliments et de remerciements à M. le Curé et à MM. les Commissaires, présentée par Mlle Marie-Anne Philibert au nom des élèves, et à laquelle M. le Curé répondit en bénissant les enfants et en leur remettant pour deux mois la clef des champs. Il eut aussi un mot à l'adresse des parents à qui il expliqua pourquoi il avait prié les révérendes Sœurs de préparer cette séance. Une séance comme celle-là, dit-il, demande beaucoup de travail de la part des enfants comme des Maîtresses. Et ce travail vient heureusement compléter celui qui se fait en classe. Ce n'est pas tout d'apprendre à lire, à écrire, à compter; il faut aussi apprendre à parler, à se tenir, à se présenter. Des expériences de cette sorte font beaucoup pour donner à la formation des enfants cette touche d'aisance, de bonne tenue, ce fini et ce poli, sans lesquels l'éducation n'est pas complète.

La distribution des prix, ainsi faite en public et avec solennité, a encore pour effet d'encourager davantage les enfants et de leur faire mieux apprécier les récompenses dont on couronne leurs travaux, en même temps qu'elle donne aux parents, une plus juste idée de tout ce qu'il entre de dévouement, de savoir-faire, de travail assidu et ardu dans la formation de leurs enfants.

PROGRAMME

10. Entrée: Trio March L. Streabog — Mlle Fernande Alarie, Lucienne Gagnon, Yvette Paquin. (Élèves de 1ère année.)

20. Chant: "La distribution des prix par J. Concone". Un groupe d'élèves.

30. Monologue: "Pour guérir Maman", Mlle Gemma Brissette.

40. Duo: The Retrothal March, par Ch. Lindsay, Mlle Gertrude Vouligny, Jeanne-d'Arc Alarie.

50. Saynette: "Comme les petits oiseaux". Un groupe d'élèves.

60. Chant: J.-L. Langlois, P.-André Gagnon.

70. Morceau: "Baisers d'oiseaux". Mlle Gemma Brissette. (3e année.)

80. Marche militaire. Un groupe d'élèves.

90. Duo: Concert Polonais par H. Engelmann, Mlle Noëlla et Léona Gaboury. (4ème année.)

100. **LES HOUSSES DE MME BRATON**

COMEDIE EN 1 ACTE PERSONNAGES

Madame de Braton, Mlle M. Anna Philibert — Tany, femme de chambre, Léona Gaboury — Fanchette, servante, Irène Dupuis — Suzanne, Marguerite, courtisanes, Cécile Morin, M. Jeanne Gagnon — Fonce, lingère, M. Ange Lafrenière — Marie, sœur de Fonce, M. Rse Clément — Zélie, gardeuse de moutons, Rachel Alarie — Louise, modiste, Flore Paquette — Malvina, bohémienne, Léona Paquette — Carola, Alice, Thérèse, filles de Malvina, Yvette Paquin, Jeanne d'Arc Alarie, Gertrude Vouligny. — Fillettes villageoises: Jacqueline, Berthe, Lucie, Noëlla Gaboury, M. Rose Dupuis, Flora Dauphinais.

DISTRIBUTION DES PRIX. Adresse: — Mlle M. Anna Philibert. Chant final: "O CANADA".

LOUISEVILLE

M. et Mme Omer Lefebvre ont le plaisir d'annoncer à leur parents et amis, la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Simonne-Rose-Aline, Parrain et marraine: M. Paul Cadorette et Mlle Simonne Lacerte, de Louiseville, tante de l'enfant; Porteuse, Mme Arthur Lacerte, grand-mère de l'enfant.

M. Lucien Lessard de Montréal, en visite chez son amie.

M. et Mme Gustave Plante ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée: Marie-Juliette-Jacqueline. Parrain et marraine: Ph. Beveault, et Mlle Juliette Plante, tante de l'enfant. Porteuse, Mme Alfred Bellemaire.

M. et Mme Alvide Lebeau, de Maski-

ongé, en visite dernièrement chez Mme Jos Lafrenière et Léo Lafrenière.

Mlle Ida Lemyre, de St-François de Montmagny, de passage à Louiseville dernièrement.

Mme Charles Lemyre, de St-Justin, à Louiseville ces jours derniers.

M. le Dr J.-A.-A. Duhamel, de Ste-Ursule a passé une quinzaine chez sa sœur, Mme L.-G. Béland.

M. et Mme F. Brais, ainsi que leur fils Fred et leurs filles Flora et Lilliane, de Woonsocket, R.I., étaient à Louiseville dernièrement, les invités de leur cousine, Mme Jos Lafrenière.

Ils ont aussi visité des parents à Maskinongé et Grand-Mère. Ils sont retournés très enchantés de leur voyage.

M. et Mme L.-D. Ouellette et leur fille Tanalda et Mlle-Levasseur et G. Finly, des Trois-Rivières, de passage à Louiseville dernièrement.

Mlle Laurentina, Blandine et I-melda Lafrenière ont été aux Trois-Rivières dernièrement.

Mlle Anita et Lucie Lafrenière ont été à Shawinigan, ces jours derniers.

M. et Mme Léo Lafrenière, ainsi que M. Jules Bastien, des Trois-Rivières et Mlle Laurentina Lafrenière, de Louiseville, de passage à St-Justin dernièrement.

L'HON DR BELAND CREE COMMANDEUR DE L'ORDRE DE ST-GREGOIRE LE GRAND

Son Eminence le cardinal R.-M. Rouleau, O.P., a fait remise à l'honorable sénateur Henri S. Béland, du bref de sa Sainteté le Pape Pie XI, le nommant commandeur de l'Ordre de St-Gregoire le Grand.

S. E. le cardinal Rouleau, dans une courte allocution, félicita le nouveau titulaire et fit une délicate allusion aux services précieux rendus à l'Eglise et à son pays par l'hon. M. Béland au cours de sa carrière politique.

L'hon. sénateur Béland, dans sa réponse, exprima toute sa gratitude ainsi que celle du district de Beauce pour l'insigne honneur qui venait de lui être conféré par le Saint-Siège, sur la recommandation de l'Eminentissime cardinal.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 1er août 1928, des soumissions pour la construction d'un quai à Notre-Dame de Pierreville, comté d'Yamaska, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour un quai, Notre-Dame de Pierreville, P.Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumissions au ministère des Travaux publics à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières, P. Q., édifice du bureau de poste, Québec, P. Q., Station Postale "H", Montréal, P. Q., ainsi qu'au Builders Exchange, 118 nouvel édifice Birks, Montréal, P. Q., et au bureau de poste de Notre-Dame de Pierreville, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints), en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 juillet 1928.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

TERRE A VENDRE, située dans la paroisse de St-Barthélemi, rang St-Joachim, bien bâtie, voisin de la buanderie et de la boutique de forge, 15 arpents des chars, 2 milles du village (chemin gravé). Pour plus amples détails, s'adresser à Joseph Cardinal, C. P. 115, Nicolet, P. Q.

HENRI SARRAZIN
Ferblantier-Couvreur, Plombier
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défilants toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs.

TERRE A VENDRE. — Terre à foin, 48 arpents, avec maison, granges, etc., située dans le rang de St-Jacques, à Maskinongé. S'adresser à Mme Vve Adélaïde Bastien, Saint-Justin, P. Q. 3fs.

PIANO A VENDRE, marque Cabinet Grand, presque neuf et en parfait ordre. Pour prix et conditions s'adresser à Mme Elzéar S. de Carufel, St-Justin.

EMPLACEMENT A VENDRE, contenant 225 pieds de terrain, maison, dépendances, arbres fruitiers, etc., situé au meilleur endroit du village de St-Didace en face de l'Eglise et de la rivière Maskinongé. Conditions avantageuses. S'adresser à Romuald Desrochers, St-Didace, co. Maskinongé.

A VENDRE. — Taureaux Ayrshire d'un an, enregistrés et accrédités; aussi veaux du printemps provenant du même troupeau. Porcelets Yorkshire améliorés qui naîtront de vieux parents en mars ou avril. S'adresser à Joseph J.-B. Désy, St-Barthélemi.

EMPLACEMENT A VENDRE, bien bâti, maison, bâtiments, etc., situé près de l'église de Maskinongé, sur la rue St-Charles. S'adresser à Omer Ayotte, 105-3ème Avenue, Shawinigan Falls, Tél. 549j.

EMPLACEMENT A VENDRE. — A quelques pas de l'église; place idéale pour un boucher, un éleveur de volailles ou pour un marchand de fruits. Maison neuve de huit appartements, chambre de bain, électricité, cave, écurie, grange, hangar, étal de boucher et un grand jardin. Valant \$4,000. Vendra le tout \$2,000. O. Joseph Morand, St-Barthélemi, Cte Berthier, P. Q.

AGENTS DEMANDES. — Si vous voulez avoir un commerce établi au printemps vous rapportant de \$40 à \$75.00 de profits par semaine sans aucun risque, assurez-vous dès maintenant la grande ligne Watkins avec territoire réservé. Détails fournis sans obligation. The J.-R. Watkins Company, Dept. 92, 379 Craig West Montreal.



POUSSINS A VENDRE
A VENDRE. — Poussins d'un jour, Leghorn blanches et Rhode-Island à crête simple, race pure enregistrée. Prix spécial par quantité. Argent avec la commande. Téléphone Bell 36w. J.-A. Valois, ex-agent de Imp. Oil, St-Barthélemi, P. Q.



Pour l'achat d'un bicyclette ou d'accessoires, n'oubliez pas que la meilleure place est au Magasin W.-H. Gagné, St-Justin, P. Q. Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicyclettes et les remettre en bon ordre.

RETRAITE FERMÉE

Pendant que les élèves du Séminaire des Trois-Rivières partaient mercredi dernier, pour leurs foyers, un groupe de rhétoriciens, selon la coutume, entraient en retraite fermée, au Cap-de-la-Madeleine.

La retraite fut prêchée par le Rév. Père Prud'homme, O.M.I., et dirigée par le Rév. Père Leclerc, O.M.I.

Absorbés pendant deux longs jours dans les examens du baccalauréat, les rhétoriciens ont vite fait de se débarrasser l'esprit de toutes les préoccupations de l'étude pour jeter un regard sur leur avenir, examiner leur présent et orienter leur avenir.

Seuls avec Dieu seul, devant le Tabernacle et dans le grand silence de la cellule, ils ont médité sur les grandes vérités de la foi et, avec l'expérience de leur conduite passée, se sont affermis dans leur devoir pour assurer leur avenir.

Ils ont retiré de cette retraite des fruits uniques. Tous sont partis contents et se sont promis d'y retourner avant peu.

On craint trop la retraite fermée. On s'en fait une fausse idée, la croyant bonne que pour les dévots et les grands pécheurs.

La retraite est nécessaire pour les gens de tout âge et de toute condition. Ce n'est que dans la retraite que l'on peut entendre distinctement la voix du bon Dieu, qui, selon l'expression du Rév. Père Prédicateur est un murmure que ne perçoivent pas les gens du monde.

Voici la liste des retraitants:

Louis Bouchard, Ste-Genève; Paul Paquin, les Trois-Rivières; Jules Bettez, Trois-Rivières; Joachim Meunier, Yamachiche; André Levasseur, Ste-Angele; Jean-Ls Rochefort, Cap-de-la-Madeleine; Lucien Lamy, Trois-Rivières; Moïse-P. Grenier, St-Maurice; Emile Légaré, Ste-Thécle; Paul Gaudet, Trois-Rivières; Robert Bellemare, Trois-Rivières; Alfred Tourigny, Trois-Rivières; Pierre Lemire, Trois-Rivières; Conrad Veilleux, Central-Falls; Jules Lafleur, Argenteuil; Hermann Plante, St-Justin.

H. P.

Feu Mme Théophile Gaboury



Lundi le 9 juillet, avait lieu à Montréal, en l'église de St-Etienne, les imposantes funérailles de Mme Théophile Gaboury, née Marie Fiola, décédée à l'âge de 52 ans.

La levée du corps fut faite par M. le curé J.C.E. Brodeur. Le service fut chanté par M. l'abbé Elphège Vincent, assisté de M. l'abbé Ouimet, comme diacre et de M. l'abbé Gravel, comme sous diacre.

Dans le cortège, on remarquait: M. Théophile Gaboury, son époux, Rodolphe et Raoul Gaboury, ses fils; Mlles Yvonne, Lilas, Elodia, Simonne, Yvette et Auréa Gaboury, ses filles; M. Ernest Fiola, son frère, de Fall River, Mass.; Mme Oscar Banville, sa sœur, de Fall River, Mass.; De St-Lin: M. et Mme Noé Gaboury, M. et Mme Léon Clément, M. et Mme Raoul Thiffault, M. et Mme Zénon Lamarche; De Montréal: MM. Léo Gagné, Théo Clément, Arthur Gaboury, M. et Mme François Toupin, M. et Mme Albert Nault, Mme Lionel Bussièrès, Mme Jos St-Cyr, M. G.-B. Baker, Chef de Police d'Outremont, Arthur Lefebvre, sous-chef, W. Willis, Capitaine, Emile Drapeau, Sergent; L. Smith, E. Blanchard, A. Gravel, L. Callaghan, M. et Mme W.-L. Gagné, Eugène Moore, M. McFarlane, Adrien Larocque, Adélard Bédard, Mme Gérard, M. et Mme A. Bédard, René Paradis; De Fall River, Mass.: M. et Mme Wilfrid Fiola et Oscar Fiola, ses neveux; De St-Justin: Irénée Clément, M. et Mme Jos Toupin, M. et Mme W.-H. Gagné, M. Ernest Gagné; Mlle Madeleine Toupin, de Montréal, etc.

Offrandes de fleurs. — Les membres de la force constabulaire de la Cité d'Outremont; les membres du département du feu, d'Outremont; M. et Mme Nault, Mme Gérard.

Bonquets spirituels. — Léo Gagné, Léo Touchette, Jos Toupin, J.-E. Paradis, Irénée Clément, Rita, Georges, Henri et Benoît Gérard, Georges Barrette; W.-L. Gagné, L. Gaboury, Narcisse Gaboury, W.-H. Gagné, Rodol-

phe Gaboury, Mlle Cécile Delcourt et un groupe d'amies.

La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

L'Echo de Saint-Justin prie la famille de bien vouloir agréer l'hommage de ses plus sincères sympathies.

ST-JOSEPH, Manitoba.

Le 2 juin dernier s'éteignait doucement dans le Seignur, M. Ernest Dionne, à l'âge de 62 ans et 9 mois, après une longue maladie soufferte avec toute la résignation du parfait chrétien. Entouré de ses chers enfants et de son épouse éplorée, il vit venir la mort avec tout le calme et le courage que donne la foi. Qu'avait-il à craindre en effet? Sa vie n'avait-elle pas été toute de dévouement? C'est donc avec confiance que son âme a pu franchir les limites terrestres.

Mourir avec la conviction d'un bonheur plus grand, plus parfait, avec résignation à la sainte volonté de Dieu, c'est doux et beau. Epouse désoignée, qui le pleurez encore, chers enfants si attristés, offrez au bon Dieu vos larmes et vos prières. Il agréera tout pour le repos de l'âme de celui qui fut si connu et estimé.

M. Dionne fut l'un des pionniers de la paroisse. Il naquit à Louiseville, P.Q., en 1865. Il vint au Manitoba il y a 40 ans. Le 24 janvier 1893, il épousait à Maskinongé, Clémentine Morin qui lui survit.

Outre son épouse, lui survivent 13 enfants: Maria, (Mme D. Trudeau, de St-Edouard de Napierville); Nazaire, Joseph-Ernest, Laura, (Mme Edmond Delorme); Clémentine, (Mme Jos Dampousse); Ernestine, (Mme J.-R. Parent); Albert, Marie-Ange, (Mme Théo Filion); Lucie, (Mme Arthur Delorme); Jean-Baptiste, Rose-Hélène,

André et Georges; un frère: M. André Dionne, de Radville, Sask., actuellement à Los Angeles, Californie; trois sœurs: Azilda, (Rév. Sr Ste-Emérentienne, des Srs de l'Assomption, Greenville, N.H.); Aurélie, (Mmes Charles Desjarlais) et Mlle Sophie Dionne, toutes deux de Louiseville, P.Q.

Les funérailles eurent lieu le 5 juin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venus pour rendre un dernier tribut d'hommage, une dernière marque d'estime à ce cher disparu et prouver à la famille toute leur sympathie.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. J.-O. Bissonnette rendit pieusement la messe des morts.

La levée du corps fut faite par M. le Curé Martin. Le service fut chanté par M. l'abbé Albert Brunet, vicaire à la cathédrale de St-Boniface, parent de la famille, ayant comme diacre, M. l'abbé Chamberland, vicaire à Letellier et comme sous-diacre, M. l'abbé Bélanger, ecclésiastique.

Le défunt était membre de l'Association des Forestiers catholiques, et tous les confrères des environs se sont fait un devoir d'assister à ses funérailles.

M. Jos Saurette, chef ranger, conduisait le char funèbre; MM. E. Desautels et N. Breton firent la collecte. Les porteurs étaient: MM. E. Desautels, N. Breton, Louis Arcand, Jos Loïselle, Fred Jubinville et Edmond Delorme, tous Forestiers catholiques.

Parmi les personnes qui assistèrent aux funérailles, nous avons remarqué spécialement ses neveux: Ernest Dionne, Hylas Fontaine et sa fille Marie, M. et Mme Hector Beaudry, de Radville, Sask., qui firent le voyage en automobile.

La famille Dionne tient à remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque ma-

re que ce soit, dans le malheur qui l'a frappée si cruellement.

C.-E. DAMPHOUSSE



Epicier-Boucher

GROS et DETAIL
Commerçant
d'animaux
de toutes sortes

Toujours en mains
viandes de premier
choix conservées dans
un frigidaire.

LEGUMES DE
TOUTES SORTES

Tél. 56 — 7 rue Ste-Elisabeth
LOUISEVILLE, P. Q.

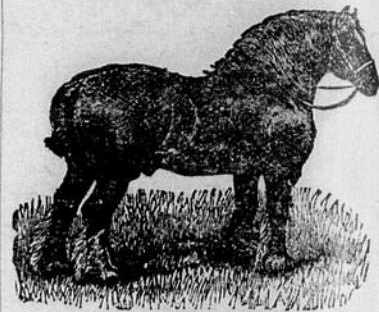
Tél. Bell 39. Casier Postal 128.

Dr Olivier R. Lafleche

Médecin, Chirurgien, Vétérinaire
de l'armée canadienne
Inspecteur des maladies contagieuses.
LOUISEVILLE, QUE.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et
souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appé-
tit, renforcer, purifier le sang et faire
muer. Elles débarrassent aussi des
vers. Envoyées franco par la poste
sur réception du prix: 50 cts la bou-
teille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.



Les pneus Firestone baignés dans la gomme
caoutchoutée détiennent les records du millage.
Vous obtenez plus de valeur pour votre argent
parce que Firestone donne un surplus de résis-
tance avec ses procédés spéciaux, y compris le
trempage dans la gomme caoutchoutée—et la
semelle du pneu scientifiquement établie.

Les "flottes" les plus importantes d'autobus,
de camions et de taxis qui exigent le maximum
de millage emploient les pneus Firestone
baignés dans la gomme caoutchoutée. Voyez
votre plus proche marchand de pneus Fire-
stone—il vous fera économiser de l'argent et
vous assurera un meilleur service.

FIRESTONE TIRE & RUBBER CO. OF CANADA, LIMITED
HAMILTON — ONTARIO

Firestone

fabrique les seuls pneus baignés dans la gomme caoutchoutée



Six remèdes qui méritent votre confiance,
parce qu'ils sont le fruit de
25 ans d'expérience.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans
les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie,
palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement gé-
néral, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte
pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos,
mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinen-
ce d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des pau-
pières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, es-
soufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15
jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indiges-
tions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et dou-
leurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipa-
tion habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas,
langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte
de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes
et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le
meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traite-
ment. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement: Un échantillon suffisant
pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur ré-
ception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louise-
ville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

Le FREIN
à ROUE LIBRE HERCULES
"Le petit frein à
la poigne solide"

Une Caractéristique exclusive sur les

Bicyclettes C.C.M.

